

La Gazette des Jardins

n° 40



Y a un arbre...

Nous les Hommes, nous nous sentons si forts, si sûrs de nous, tellement fiers de notre intelligence, et de la supériorité que nous nous reconnaissons face au reste du monde vivant. Et pourtant, au cœur de la forêt, là où les animaux sauvages, les insectes, les reptiles vivent, là où les oiseaux font leur nid, là où de merveilleuses plantes trouvent gîte et couvert, nous, les Hommes, nous nous sentons tellement petits.

"Auprès de mon arbre, je vivais heureux... J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre"

L'arbre, le grand, le majestueux, nous inspire, tout à la fois, crainte, soumission, sécurité et apaisement. Sa vie est tellement plus longue que la nôtre, et il observe le temps qui passe de si haut ! Sa cime transperce le ciel et ses racines s'ancrent dans cette terre que nous ne faisons, nous, qu'effeuiller... Nous sommes si petits au cœur de la forêt, le moindre bruit nous épou-



je m'y cache !

vante, cris d'animaux, branches qui craquent, le moindre éclair laisse entrevoir la mort.

"Ô mon arbre, mon bel arbre je reviens, j'ai le cœur content"

Et pourtant, il reste à jamais en nous l'arbre de notre enfance, et nous aimerons toujours celui qui ombrage aujourd'hui le jardin. Il est grand et fort comme un dieu bienfaisant qui nous protège de son ombre, immuable et rassurant. Jusqu'au bout il sera là. Et par-delà sa fin, il brûlera encore pour nous dans la cheminée, ou il deviendra, objet précieux entre tous, la table du jardin en bois rustique, ce beau bois qui a tant vécu, ou encore le banc un peu bancal, mais que toute la verdure environnante a adopté comme s'il vivait encore... Et quand nous caressons son tronc devenu planches, c'est toujours l'arbre vivant que nous gardons sous la main. Et dans le cœur.

Joëlle Bouana

A vos bêches canardades

P lantez à l'automne, c'est bien mieux ! Ce curieux slogan que vous avez peut-être aperçu dans la presse jardinière, vante les mérites de la fameuse Sainte Catherine.

Première observation : en français correct, mieux étant un comparatif, il manque le terme de comparaison : c'est bien mieux que quoi ? Que ne pas planter du tout, assurément ! Que planter au printemps, aie, aie, aie ! Est-ce vrai pour toutes les plantes ? Sous tous les climats ? Dans n'importe quel type de sol ?

Dans le dossier de presse qui accompagne le lancement de cette opération, qui démarre pétard le 25 octobre pour se terminer le 25 novembre (le 26, on brûle sa bêche ?), rien de tout cela n'est évoqué. On se contente de souligner le fait qu'au printemps, on a tellement de choses à faire, alors autant profiter de l'automne, plus calme. Fainéants de jardiniers qui voudriez vous la couler douce, votre compte est bon. Qu'importe la boue, le froid grandissant, l'appel du fauteuil et les journées qui rétrécissent, on vous veut au jardin.

Surtout que cette année, vous avez moins acheté que d'habitude. Si, si, ne le niez pas, on vous a repérés : moins

d'achats de plantes, cela ne s'était pas vu depuis des lustres. Alors non seulement on achète moins, mais on concentre ses achats sur trois mois, de mars à mai. Comment voulez-vous faire du commerce avec des clients comme ça ? D'où cette campagne émanant des professionnels, autrement dit des pépiniéristes et des jardineries, réunis dans Proval et subventionnés par l'Oniflor, c'est-à-dire les sous du ministère de l'agriculture, donc un peu les nôtres.

Je n'ai rien contre les actions corporatives, qui sont un excellent moyen de sortir de la dormance naturelle, et atténuent un temps les concurrences entre branches. Mais ce n'est pas en se gargarisant de déclarations d'intention que l'on communique l'envie, surtout en s'appuyant sur de pures affirmations largement teintées d'un anthropomorphisme, qui dépassent largement celui de Jean-Marie Pelt.

Un joli ramassis d'inepties, du style : plantés à l'automne, arbustes et arbres s'installent sans le moindre stress et en prenant leur temps. Ils se réveilleront en pleine forme dès le retour du printemps. Ou encore : en plantant en cette saison, vous assurez aux arbres et arbustes de haies un

enracinement plus rapide (tiens, ceux-là ne prennent pas leur temps !), donc une meilleure croissance. Entre nous, c'est quoi une meilleure croissance ? Sur quoi s'appuient ces affirmations ?

Mieux, en plantant les fruitiers à l'automne, on gagne une année de récolte. Moi, on m'a toujours recommandé de supprimer les premiers fruits qui apparaissent et qui risquent d'épuiser les jeunes arbres. Alors, qui croire ?

Installés en automne, les rosiers seront plus robustes... comme si cela devait changer leur sensibilité aux maladies ou leur compatibilité avec le sol. Quant aux bulbes, ils ont besoin de supporter une période de froid pour s'épanouir en beauté. Curieux quand on sait que les boutons à fleurs sont déjà formés dans les bulbes que l'on installe. Les fleurs vivaces ne sont pas en reste : plantées maintenant, elles fleuriront avec plus d'éclat dès l'année prochaine. Surtout des asters en fleurs ou des anémones du Japon qui vont pourrir en moins de deux alors que si on les installe au printemps, ils reprennent tellement mieux.

Cette communication univoque, qui se veut émaner le bons sens retrouvé, a la délicatesse du marteau pilon. Elle oublie que le jardinier est affaire de partage

d'émotion, d'échecs assumés et de petits bonheurs renouvelés. Qu'un jardin ne se gère pas comme une boutique. Que les plantes ne lisent pas leurs étiquettes et leurs modes d'emploi. Qu'aucun conseil ne peut remplacer ce geste simple : soulever et humer une poignée de sa terre.

Et que l'envie de jardiner est encore le meilleur des fortifiants, une sacrée garantie de reprise. Mais elle ne se décrète pas sur le calendrier. Elle se diffuse au gré des rencontres, des jardins entapés depuis le train, d'une image dans un film qui donne soudain furieusement envie de saisir sa bêche, ou encore d'une phrase de Colette : « le commandement de vivre nous vient de toutes parts, et malgré le gel, le blé perce, les tilleuls à la Noël rougissent d'une congestion joyeuse. Chanter le printemps quand il est présent ne saurait me suffire, il me faut aller à sa rencontre lorsqu'il se met en marche à travers de longues ténèbres, tâtonne, se risque en aigrettes à l'aisselle des sureaux, en vertes oreilles au long de chèvre-feuilles... (Belles saisons) ».

C'est cette petite mélodie en bourgeon qui vous propulse au jardin en novembre. Et elle seule.

Jean-Paul Colloart



LE BOIS SACRE DE BOMARZO

Sous l'ombre des grands bois, la vie est mystérieuse, mythes et légendes s'emparent des lieux. Dans le Bois Sacré de Bomarzo, d'anciennes divinités nous attendent. Page 31.



L'ARTISTE JARDINIER

Le jardin est comme un tableau pour l'amoureux des plantes. Un travail pénible où sueur, courbatures et déceptions se transforment soudain en merveilleux tapis de fleurs. Page 5.

DOSSIER BOIS : DE L'ARBRE AU BANC ; PLANTER A L'OMBRE. Pages 15 à 26
UN AMOUR DE COURGETTE ET SA FECONDATION. Page 4
LE JARDIN D'UN (SEMI) FAINEANT. Pages 8 et 9



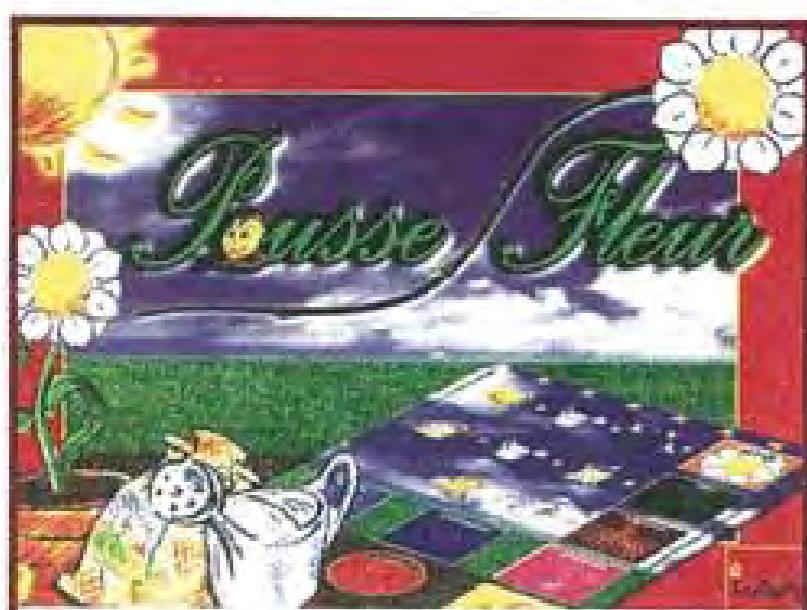
BULBES : QUAND LES PLANTER ?

Classiquement, on installe les bulbes des fleurs printanières en ce moment, histoire qu'ils s'enracinent tranquillement... Peut-être y a-t-il une autre façon de faire ? Page 10

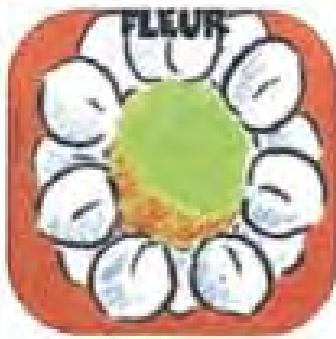
ET AUSSI

LE JARDIN GOURMAND DE CLAUDETTE P. 6
LES TONDEUSES AUTOPORTÉES P. 7
NOURRIR LES OISEAUX EN HIVER P. 12
GAZON : QUE FAUT-IL FAIRE MAINTENANT ? P. 13
LES TERMITES P. 27
L'ARBRE CADAVRE CLAUDETTE ALLONGUE ET JAL P. 13





POUSSE FLEUR UN JEU POUR TOUT PETITS



Pour qu'une fleur pousse, il faut un pot, de la terre, de l'engrais, de l'eau, du soleil... et de la chance. Car vent, grêle, limaces ou



harmetons mettront en péril la culture. Nos petits jardiniers en herbe l'apprendront bien vite avec ce jeu simple et éducatif qui demande observation, logique et stratégie, et dont le but est de structurer le raisonnement des jeunes enfants tout en assurant leur initiation à la nature. Un jeu vraiment fait pour les plus jeunes, à partir de 6 ans, facile, rigolo et pas cher (129 F). Points de vente : FNAC junior et magasins jeux et jouets.



à la nature. Un jeu vraiment fait pour les plus jeunes, à partir de 6 ans, facile, rigolo et pas cher (129 F). Points de vente : FNAC junior et magasins jeux et jouets.

AU BONHEUR DES ENFANTS

Le golf n'est pas qu'un sport, c'est aussi une communion avec la nature

L'origine du golf est aussi incertaine que les contours des landes d'Ecosse niimbées de brumes d'où il est issu. C'est d'abord un divertissement, un jeu inventé par des bergers. Les premières règles sont codifiées en 1854, à Saint-Andrews, la Mecque du golf. Longtemps méconnu du grand public, il semble aujourd'hui moins inaccessible et, par le fait, devient plus populaire. Silence, calme, grand air et longue marche... c'est un sport de nature dans lequel le parcours proprement dit est une part essentielle. Chaque golf a son parcours, chaque parcours est unique et récèle, dans sa déambulation, les découvertes et les surprises du labyrinthe. S'il existe des parcours hors-normes à l'instar d'un fleuve glacé de Finlande, de terrains vagues dans les town-ships d'Afrique du sud ou dans les sables du désert d'Abu Dhabi dans les émirats arabes, le golf est pratiqué dans le monde entier par des millions d'adeptes enthousiastes sur les fairways (parcours), et des greens (surface de gazon particulièrement rase entourant le trou) heureusement herbeux. Ces espaces, ces paysages sont entretenus par des greenkeepers qui, depuis plus de dix ans, soucieux de préserver la qualité des eaux des nappes phréatiques, dispensent les engrains au gramme près par mètre carré de gazon.

Une petite institution, et une grande idée

Mais le propos n'est pas ici de faire l'éloge du golf aux yeux du monde du jardin et des jardiniers, c'est de raconter l'histoire d'une petite institution qui s'occupe, à Chelles (Seine et Marne), d'enfants déficients mentaux.

Le directeur, M. Alain Gillis, médecin psychiatre, auteur d'un livre sur l'autisme, peintre, jardinier à ses heures et joueur de golf, se propose, en 1990, de faire du terrain de l'institut, cette friche de



6000 m² dans laquelle personne n'ose s'aventurer, un petit golf, un parcours de 3 trous (il est au golf ce que le but est au foot. C'est la fin d'un parcours), joué avec des balles légères. C'est un début. Les enfants, encadrés par deux jardiniers éducateurs et aidés de deux greenkeepers, participent à sa création et son entretien. C'est aujourd'hui un parcours de 9 trous, le terrain de jeu des enfants, amateurs passionnés de ce sport dans lequel certains excellent. Chaque année s'y dispute un tournoi, avec médailles et trophées pour les vainqueurs. Tous ces enfants atteints de troubles de la pensée, aux pathologies diverses, sont confrontés au stress pendant ce parcours qui nécessite un grand contrôle de soi, une maîtrise, un équilibre physique et mental, une bonne posture et de la régularité... La réussite de cette réalisation, c'est de voir les enfants heureux d'y jouer et heureux d'en parler.

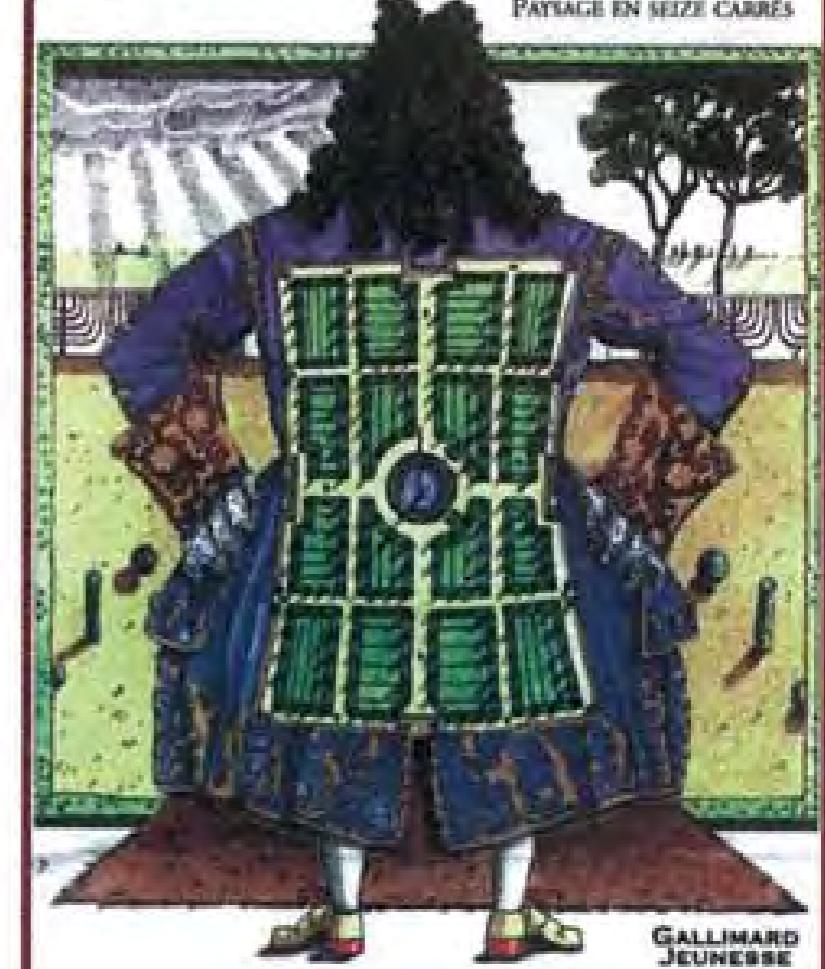
Stress et joie, la vie quoi !

S'ils ont du monde une perception qui échappe en grande partie à notre compréhension, ils n'en éprouvent pas moins, semble-t-il, du bonheur à regarder couler la rivière qu'ils ont faite, à se promener dans la prairie de bambous et dans la palmeraie qu'ils ont plantées, à s'incliner pour cheminer sous les larges feuilles de bananiers jusqu'au départ n° 8, à s'asseoir sur un banc à l'ombre du noisetier pour faire une pause bien méritée après une journée de jardinage bien remplie. Ce sont les mêmes enfants qui désherbent, manient la houe et la bêche, swinguent (imprimer un ample mouvement de balancier au club pour envoyer la balle sur le green, signalé au loin grâce à un petit drapeau) du mieux qu'ils peuvent pour expédier à plus de 60 mètres, sur le green, la petite balle, chacun à l'aune de ses capacités, de son handicap.

Claude Ségarel,
jardinier éducateur

LE POTAGER DU ROI

PAYSAGE EN SEIZE CARRÉS



GALLIMARD JEUNESSE

Il était une fois Candide, jardinier du roi Louis K à la Kour. Candide à la main verte.

Il invente de toutes pièces un potager en 16 carrés qui puise, en face du château de Versailles, nourri la kour du Roi Soleil.

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, il n'y a plus de Kour, plus de Sa Majesté Louis Katorze,

plus non plus de deux mille Kouverts à dresser tous les soirs... plus rien de la richesse infinie de ces années-là, qui porte ses légumes sur l'espace de ses 16 carrés, mais Candide continue de semer et de cultiver son jardin...

UN LIVRE POUR APPRENDRE EN S'AMUSANT

Le Potager du roi est une fiction qui fabrique du savoir pour les enfants. Chacun des seize chapitres met en scène un des seize carrés de ce potager royal, entre imaginaire et histoire. Texte de Manuela Morgaine et illustrations de Katherine Baxter. Gallimard Jeunesse. A partir de 8 ans. 85,55 francs. 13,5 euros.

12-14 AVRIL 2002
NICE-ACROPOLIS EXPOSITIONS

JARDINAZUR HORTI-AZUR

salon méditerranéen du jardin et des plantes



| | |
|---|--|
|  Plantes Espace réservé aux pépiniéristes et horticulteurs pour la présentation des plantes annuelles, des plantes de collection, des arbres et arbustes, du potager et du verger. |  Décoration Pour les artisans et spécialistes de l'équipement et de la décoration extérieure, de l'art de vivre et du bien être par une exposition de poteries, de fontaines, de bassins, de bacs, de pots de fleurs et de mobilier de jardin. |
|  Vos espaces Espace dédié aux professionnels des outils au service des jardiniers et des techniques d'arrosage. |  d'expositions Animés, par des architectes paysagistes pour la mise en scène d'espaces de rêve, et par des conseillers et des aménageurs de parcs et jardins pour l'animation du coin du spécialiste. Enfin des ateliers de découverte pour les petits et les moins grands afin de prouver que la "main verte" est universelle. |
|  Outilage |  Services |

Réservez dès à présent sur votre calendrier ces dates pour voir refleurir vos jardins et balcons, acheter l'outillage nécessaire, redécorer vos espaces verts et vous assurer les meilleurs services de professionnels compétents.

Ce nouveau salon est une manifestation organisée par Nicexpo
Tél. 04 92 00 20 80



nicexpo
en partenariat
avec NICE ACROPOLIS

Calendrier

• Vienne, 17 novembre : Flore et Art à Buxerolles de 10 à 19 h. Fête des plantes et du jardin (exposition vente de végétaux, bourse d'échanges, produits du terroir) animée par Maurice Lançon, célèbre jardinier de FR3 Poitou-Charentes. Renseignements : 05 49 47 57 95.

• Haute-Garonne, 18 novembre : Foire aux Plantes à Cornabarriau. Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine. Tél. 05 58 75 78 43.

• Pyrénées-Atlantique, du 20 novembre au 12 décembre : Exposition "Pommes d'hier, patrimoine pour demain" au Domaine d'Abbadia, Hendaye. Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine. Tél. 05 58 75 78 43.

• Lot-et-Garonne, 24 et 25 novembre : 6e Fête de l'arbre et des fruits d'antan au Conservatoire de Montesquieu. Exposition et dégustation de nombreuses variétés anciennes, 200 variétés de pommes, plus de 100 de poires, raisins, noix, noisettes, châtaignes. Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine. Tél. 05 58 75 78 43.

• Gard, 24 au 25 novembre : 16e Journées de l'Arbre, de la Plante et du Fruit à Saint Jean du Gard. Sur les thèmes "Agrumes & bois de châtaignier". Une fête très conviviale où l'on rencontre de nombreux producteurs locaux de plantes et de produits du terroir. Manifestation organisée par l'association Les Dimanches Verts. Tél. : 04 66 85 32 18.

• Val d'Oise, 24 au 25 novembre : Les Journées de l'Arbre en Val d'Oise. L'arbre en forêt, en pépinières, l'arbre nourricier, les maladies des arbres, la taille douce, l'arbre historique... autant de thèmes pour sensibiliser le public à la richesse du patrimoine vert du département. Programme détaillé dans les mairies et offices du tourisme. Tél. : 01 34 25 32 17.

• Grenoble, du 24 novembre au 2 décembre : Alpexpo dans le Parc des Expositions. Naturissima et ses trois univers : "Bio et Environnement", "Goûts et Saveurs", "Forme et Bien-être". Plus de 160 exposants sur 9 000 m². Renseignements au 04 76 39 66 00.

• Lot-et-Garonne, tous les samedis de novembre : Géraniums d'Aquitaine vous souhaite la bienvenue dans ses serres fleuries : visites, conseils de jardinage et démonstrations. De 14 h à 15 h 30 et de 15 h 30 à 17 h. Entrée libre. Programme détaillé au 05 53 77 04 75.

Jusqu'au 9 décembre
dans la Drôme

le chant du lieu

Rencontres insolites entre artistes, habitants et scientifiques. Au programme :

• 18 novembre : Bourse aux Plantes à St Gervais sur Roubion. Contes à partir des mythologies de jardins d'Amérique du Sud.

• du 23 au 25 novembre : Installation/projection sonore en extérieur et en milieu naturel de Tom Ho. Café-paysage, rencontre conviviale et réflexive sur : "habitant et citoyen d'un paysage". Dégustation de produits du terroir.

• du 30 novembre au 2 décembre : Présentation des créations des artistes en résidence, contes, visites des jardins par Philippe Jaminet à St Gervais sur Roubion. Café-paysage : "paysage intime, espace public".

Ardom : 04 75 92 21 40

Le Château du Rivau en ses jardins de conte de fées

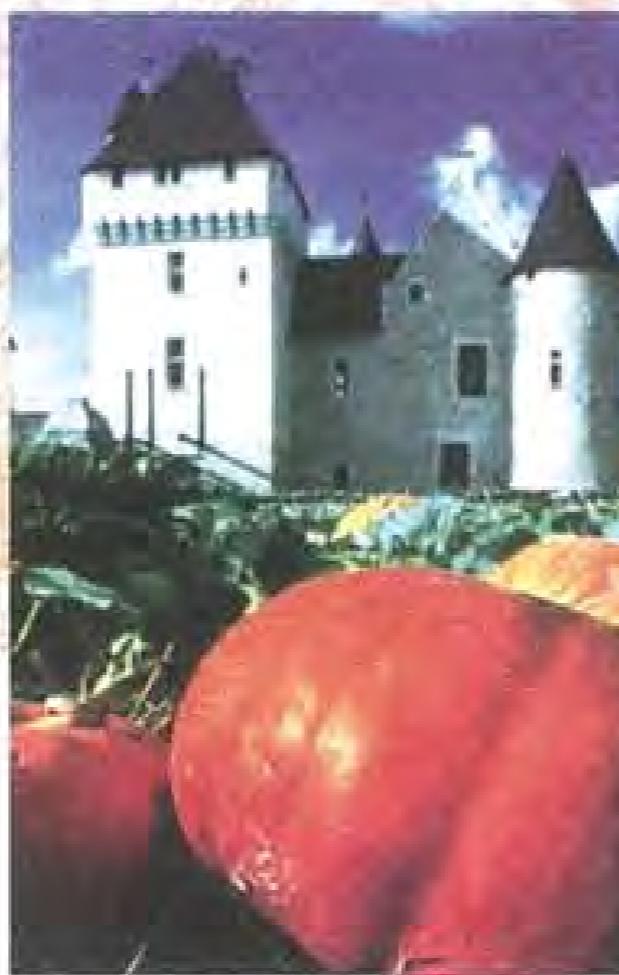
Aie, aie aie, comme je me fais taper sur les doigts ! Et ce n'est pas à tort ! Voici le courrier que nous avons reçu :

"Chers amis de la rédaction,

Lorsque sur le dernier numéro de la Gazette, j'ai vu en couverture le Potager de Gargantua, je me suis dit : ce qu'ils sont choux, ils parlent du Rivau, je chantai pour des prunes, car à l'évidence dans les pages dossier, point de Potager de Gargantua du Rivau. Pourtant, j'avais pris le soin d'envoyer à Mme Joëlle Bouana, en janvier 2001, le dossier presse, puis au début août 2001, un communiqué commun de tous les potagers de Touraine ouverts au public vous a été adressé.

Je me surprends à écrire tout haut, peut-être est-ce le mimétisme avec la Gazette. Les jardins de château, cela fait-il trop grosse légume ou les considérez-vous comme des navets ? Ne croyez pas que j'en ai gros sur la patate, j'aurai toujours du plaisir à vous lire, mais quand on soigne aux petits oignons son Potager de Gargantua, normal dans un site Rabelaisien, et qu'un journal qui n'est pas une feuille de chou ne l'évoque pas, on se dit à quoi bon tout ce travail.

Ne pensez pas que je fasse des salades ou que je vous rentre dans le chou : dans le dernier numéro, Courbou nous en-



Le Potager de Gargantua au château de Rivau

courage à donner notre opinion : il me semble important qu'un journal de votre qualité fasse le lien entre ses sujets et les lieux qui les mettent en situation.

De passionnée à passionné

Patricia Laigneau"

Chère Patricia, mea culpa, pardonnez-moi je vous en prie. Vous ne savez pas les dizaines de dossiers de presse que je reçois tous les jours, et je suis

seule à les lire et à décider de ce qui va paraître dans nos maigres espaces (eh oui, aussi copieuse que semble la Gazette, elle est toujours à court de place !).

Pour ce genre de site, où il n'y a pas de vrai calendrier, j'attends de préférence un article de visiteur, ou d'une des personnes impliquées dans le lieu : (passionnément comme vous) qui saurait raconter ce que je n'ai pas vu car, et je sais que c'est un peu injuste, comment vanter un lieu que l'on ne connaît pas ? Oui, bien sûr, quelquefois, je fais des annonces sur simples dossiers de presse, mais y mets-je vraiment mon cœur ? Votre jardin, selon votre vibrant et humoristique courrier mérite mieux que cela...

Vivement les lendemains faciles où nous serons toute une vaste équipe pouvant se déplacer et visiter tous ces merveilleux jardins que des amoureux comme vous choisissent jour après jour pour le bonheur de tous.

Joëlle Bouana

Le château et ses jardins sont ouverts du 1er au 31 mai et du 17 au 30 septembre. Le Château du Rivau 37120 Lémeré. Tél. : 02 47 95 77

47 fax 02 47 95 78 46

Email : rivau@club-internet.fr

Site : www.chateaudurivau.com

KOKOPELLI

Les coordonnées de l'association Kokopelli parues dans la dernière Gazette ne sont pas utilisables pendant le voyage de son président, Dominique Guillet, en Inde (où il s'occupe d'une autre association, Annadana : réseau de production de semences, de protection des ressources génétiques, de promotion de l'agro-écologie et de l'éducation à la nutrition en Inde et Asie du Sud). Pendant son absence, qui devrait durer quelques mois, voici où vous adresser pour tout renseignement ou commande :

Kokopelli - Piste Oasis -
131 Impasse des Palmiers
30100 Alès
Tél. : 04 66 30 00 55
ou 04 66 30 64 9
E-Mail : kokopelli.assoc@wanadoo.fr

Aujourd'hui on n'a plus le droit



ni d'avoir faim ni d'avoir froid

Pour permettre aux bénévoles des Restaurants du Cœur de distribuer chaque hiver des centaines de milliers de repas par jour... Pour soutenir nos actions d'insertion, d'hébergement et de formation... Pour redonner espoir à ceux qui souffrent de la faim et de l'exclusion... Rejoignez-nous en adressant vous aussi votre chèque* aux RESTAURANTS DU CŒUR 75515 PARIS CEDEX 15

En 1999/2000
550 000 REPAS PAR JOUR
dans 2 000 CENTRES
avec 40 000 BÉNÉVOLES

* Vous recevrez un reçu fiscal vous faisant bénéficier d'une réduction d'impôt sur le revenu correspondant à 60 % de votre don jusqu'à un montant fixe chaque année par la loi de finances.

Allez donc aux Diables !

Entre nous, je ne suis pas fier tous les jours d'être Niçois, beaucoup de choses, et de gens, frôlent ici le pire. Il n'est pas besoin de vous faire un dessin ! Pourtant, me voilà devant cet écran à frissonner de plaisir pour vous parler de l'Utopie d'Angely.

Le quartier niçois des Diables Bleus porte le surnom des chasseurs alpins du XXII^e BCA qui étaient cantonnés dans les casernes de St Jean d'Angely. Ces terrains ont désormais une vocation plus pacifique puisque s'y crée un pôle universitaire. De nombreux bâtiments désaffectés ont été investis depuis deux ans par un collectif d'associations qui bénéficiait, pour huit mois encore, d'une convention d'occupation temporaire.

Le collectif des diables bleus a fait en tout point un travail remarquable, et ce lieu est devenu magique. Nice que j'aime est là, non loin du port que des projets pharaoniques veulent défigurer. Derrière les apparences de carte postale de *Nissa la bella*, il y a toujours eu *Nissa rebella* et toute une culture populaire et artistique se fédère ici.

Pendant tout le mois dernier, les résidents et les adhérents ont organisé une série d'événements festifs et culturels baptisés Octobre bleu. Cirque, théâtre, spectacles pour enfant, cinéma, *baleti*, réalisation d'un étonnant Jardin métallique, ainsi qu'une journée de réflexion sur l'avenir du lieu et la création de jardins sur le site ont fait que nous

avons beaucoup fréquenté les diables bleus. A chaque fois, la magie opère. Sous des platanes qui ont oublié depuis longtemps le bruit des tronçonneuses, le contact est facile, le sourire est aux lèvres de tous. Dans un *mosaïque* de cultures et de générations, se développe une formidable énergie créatrice et positive.

Les Diables sont devenus un vrai pôle culturel et social. Les associations qui s'y sont installées proposent des stages et des ateliers de musique, danse, théâtre, arts plastiques. Vous aurez compris que la municipalité voit d'un œil peu amène un tel foyer de créativité et de lutte contre le bétonnage systématique de la région. C'est pour cela qu'il faut oser pénétrer dans ces casernes recouvertes de *graphs*. Allez aux Diables, vous ne le regretterez pas !

Courbou

• Pour plus de renseignements :

www.dangely.org ou www.diablersbleus.org

• Adhésion : 100 F.

• à Lire : le Babazouk, inespéré mensuel d'information alternative sur la région. Abonnement : 11 numéros 100 F.

Babazouk, 2 rue de la Boucherie 06300 Nice.

<http://babazouk.vianice.fr/>

Le 17 novembre, à partir de 17 heures, l'ADN (Association pour la Démocratie à Nice et dans les Alpes Maritimes) fête ses dix ans, nous serons sur place.

Boby Journaliste à la Gazette



La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE - Tél 04 93 16 13 - Fax 04 92 15 00 61

E-mail : lg@wanadoo.fr - Rédaction parisienne : 3, rue Henri Rénaut 75014 PARIS

Édition Alpha Comedia S.A. au capital de 600 000 F.

Président du Conseil d'Administration Jean-Pierre PETITTI

Directeur de publication : Michel COURBOULEX

Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA

Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Franck BERTHOUX - Philippe

THELLIEZ - Edith MUHLBERGER - Jean-Laurent FELIZIA - Pierre CUCHE - Claudette

ALLONGUE - André LEROUX - Alain ANDRIOS - Laurent LEON - Serge SCHALL - Jean-Pierre

PETITTI - Caroline PARAYRE - Guy CHEVEREAU - Gisèle VOEGELI-ROSSI

Remerciements à : DAVIN - Claude DAUBERCIES - Cyrille ALBERT - Patrice KIMMEL - Christiane JURION - Enoch - Roxane PIFFRE - Jean-Luc

Photographies : Hilaire DE LORRAIN - Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Pierre CUCHE

Dessins : JAL - Job

Publicité : Région PACA : Régisseurs Associés - BP 145 - 06603 ANTIBES cedex

Gilles LEGRAND Tél. 06 07 11 36 84 - Fax 04 93 29 85 61 - E-mail REGISSEURS@wanadoo.fr

Autres Régions : La Gazette des Jardins - tél. 04 93 96 16 13 - fax 04 92 15 00 61

ISSN : 12617202 - Commission Paritaire : 75 995 - Dépôt Légal à parution

Imprimerie : RICCOBONO 115, Chemin des Valettes 83490 Le Muy

LE LEGUME DU MOIS

par Claude Daubercies

NOVEMBRE : L'OIGNON

L'oignon n'est pas un légume, c'est un alambic végétal. Il transforme l'eau de la terre en un elixir puissant capable de charger en arôme capiteux la plus plate des omelettes. Comme la vigne qui va chercher, au fond de la grave fadasse, le sang de la terre dont elle fera un margaux ou un côté de Nuits, l'oignon est un distillateur prestigieux... En vrai jardinier, je suis naïf. Un rien m'étonne : le lourd avion qui ne tombe pas, l'homme politique qui convainc, la sève qui devient vin... Ce que je vais te dire, Georgette, je ne l'avoue pas facilement : il m'arrive - rarement, mais quand même - de machonner un sarment de vigne avec le vague espoir d'y trouver, un peu, le goût du vin ! Le goût de l'oignon, lui, est plus immédiatement perceptible et même un peu brutal. En ce mois voué aux rencontres, il peut en gâcher plus d'une. Ceci explique qu'on offre plus volontiers des chocolats que des oignons aux jeunes filles que l'on veut amadouer. Soit, l'oignon fait pleurer. Mais la bêtise aussi et on n'en fait pas d'aussi bonnes soupes, sauf, bien sûr, à la télévision. Et puis, l'oignon est beau dans ses parures de nacre, comme une strip-teaseuse qui n'en finit pas d'enlever ses voiles. Et, sous ses vingt-six gilets, l'oignon cache un cœur chaleureux qui remettra d'aplomb le fétard nauséux, vers cinq heures du matin, et le jardinier enrhumé par la burle de Brumaire !

DECEMBRE : L'ENDIVE

Pierre Desproges, qui a pensé, dit et écrit tant de choses pertinentes et drôles, s'est pourtant trompé quand il a qualifié l'endive de chef-d'œuvre de fadeur. L'endive a un goût et même un "bon goût" ! Les optimistes de ma région d'origine, dont je fais irrémédiablement partie, appellent l'endive "la perle du Nord". Pierre Desproges y aurait vu, sans doute, un égarement de l'esprit impur au chauvinisme. C'est faux ! Enfin, presque faux : l'endive n'est pas une perle, c'est un chicon⁽¹⁾. Le mot "chicon" a encore plus de saveur que le légume lui-même. Pour qui ignore ce que veut dire le mot chicon, cela sonne un peu ibère⁽²⁾. Le chicon est peut-être un petit instrument de musique oublié par les Espagnols quand ils étaient chez eux en Flandres, et jouaient du chicon sous le balcon des femmes de drapiers flamands. Tu es en droit de croire, Georgette, que le chicon est une arme de poing des premiers conquistadors ou même une sorte de boucle d'oreilles que portaient les ménines, ou encore un juron catalan. Bref, l'une des richesses du chicon, c'est qu'il peut être beaucoup d'autres choses que ce qu'il est, prouvant par là qu'il est un vrai mot. Comme le disait (à peu près) Raymond Queneau dans "Le Chiendent" : "C'est fou ce qu'un mot peut être autre chose que ce qu'il désigne"... En tout cas, avec le mot chicon, comme tu vois, on peut s'amuser un peu. Mais on peut aussi le manger, le chicon. Le manger braisé au four, fourré au jambon et au gruyère ; c'est un délice⁽³⁾. Le manger en salade, c'est rafraîchissant, en sorbet, c'est un pléonasme. Avec sa forme de suppositoire végétal, le chicon est un bienfait pour l'intestin à condition de le consommer par voie orale. De ses origines nordistes, le chicon a gardé le sens de la discrétion, ayant passé une bonne partie de sa vie sous la terre comme un vrai mineur ; les endives se cachent aussi pour mûrir.

⁽¹⁾ Chicon : nom donné à l'endive dans la région du Nord et que les flamands prononcent "witloof", allez savoir pourquoi.

⁽²⁾ Le chicon est réellement une salade d'ibère.

⁽³⁾ Une recette régionale suggère de mettre un sucre au cœur du chicon pour le cuire.

Quand les jardiniers parlent aux jardiniers

A la suite du SOS courgettes paru dans le n° 39 Christiane Jurion nous raconte son expérience de

LA FECONDATION DES COURGETTES

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt "SOS courgettes", car pareille mésaventure nous est arrivée. Nous avons vécu 15 ans en Alsace où la culture potagère était sans problèmes : deux pieds de courgettes suffisaient à nourrir une famille de quatre personnes tout l'été, aussi à notre arrivée dans le Midi, nous pensions qu'un seul pied serait suffisant ! Hélas, il a fallu déchanter et s'approvisionner au marché si l'on voulait se régaler de tians, ratatouilles et autres délices. Comme pour cette lectrice, les courgettes à peine formées "néblaient" comme disaient nos voisins. Nous avons tout essayé, fumure, arrosages copieux, pottasse, suivis quantités de conseils, rien n'y faisait, nous continuions à récolter une courgette de temps en temps.

Un matin à la boulangerie de mon patelin, un client parlait avec le patron et j'attendais patiemment mon tour, sans trop m'énerver, que voulez-vous c'est le Midi, on prend le temps de vivre et de papoter ! Bien m'en a pris : brusquement ce brave homme de client dit à son interlocuteur "c'est pas tout ça, mais faut que j'aille féconder mes courgettes" ! Tiens, tiens, aurait-il les mêmes problèmes que nous ?

Je n'avais pas pensé un seul instant à une mauvaise fécondation des fleurs. Le lendemain matin... et les suivants, armée d'un pinceau fin et pleine d'espoir, me voilà à l'œuvre, un peu de pollen par-ci, un petit coup de pinceau par-là, et attendons le résultat. Depuis ce jour, nous mangeons beaucoup de courgettes et toute nouvelle recette est essayée car le changement de présentation donne de l'appétit !

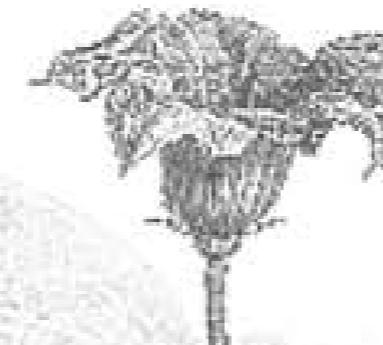
Mais l'opération répétée tous les jours était fastidieuse et, pourtant, il fallait se rendre à l'évidence que j'avais trouvé la cause et le remède, car toute fleur non fécondée à la main, coulait. Pourquoi les fleurs de courgettes n'étaient-elles pas fécondées naturellement ?

Je les ai épées, tôt le matin ou à tout moment dans la journée et, à part des fourmis (en quantité il est vrai), jamais je n'ai entrevu une seule abeille ou autre insecte réputé pollinisateur. En levant un jour la tête sur la restanque qui surplombe le potager, je me suis aperçue qu'une rangée de ballotes étaient bruissantes de ces insectes ; devais-je en conclure qu'à cause d'elles ils délaissaient mes pauvres courgettes ainsi condamnées à une virginité forcée ? J'en ai tiré cette conclusion, et nous avons décidé de supprimer ces ballotes si attrayantes. Du même coup, j'ai pu supprimer pinceau et corvée matinale. Ce brave monsieur bardard nous avait donné la clé de l'énigme !

En fait, l'ovaire des fleurs femelles des courgettes est gras et on le prend facilement pour une petite courgette qui se met à pourrir sans que l'on comprenne pourquoi, alors que c'est simplement l'ovaire non fécondé qui jaunit et meurt.

Peut-être les courgettes de Mireille Muller ont-elles le même problème ? Elle peut essayer le coup du pinceau, je souhaite pour elle que ça marche, car les courgettes du jardin c'est vraiment autre chose que celles du commerce !

Christiane Jurion (06)



Cucurbita moscata, objet de mes désirs (gastronomique s'entend) est d'après R. Phillips et M. Rix l'espèce la plus anciennement cultivée (traces à Tehuacan, au sud de Mexico, 3400 av. J.C.).

L'espèce comprend des variétés courcuses à tiges longues rampantes ou grimpantes, de Nice à fruits longs (ma favorite), Sucrine du Berry, Tromboncino ou d'Albenga (ou courgette serpent, à essayer absolument -ne pas confondre avec *Lagenaria siceraria*, calabasse originaire d'Afrique peu ou pas comestible), Muscade de Provence, et même des variétés non courcuses telle Early butternut. Candolle écrivait en 1883 qu'il n'avait pu découvrir dans les flores de l'Antiquité et du Nouveau Monde la mention d'un état spontané mais, semble-t-il, la suite des études situa l'origine de cette espèce dans les Amériques. La courge serpent, très répandue chez les agriculteurs de la Riviera italienne, possède la particularité de rester tendre à la cuisson jusqu'à un poids d'environ 1 kg, et est plus fine que celle cultivée de l'autre côté de la frontière, la Trompette de Nice.

La surgélation ne convient pas à ce légume lorsqu'il est cru ; il développe ainsi un arôme rappelant l'odeur tenace du jule (mille pattes). A congeler blanchi ou cuisiné. Les fleurs se consomment traditionnellement en beignets ou farcies, mais on peut également les faire sauter avec de l'oignon, de l'ail et du persil mouillé de vin blanc sec. Elles rappellent alors des moules, couleur comprise.

Alain Andrio



DE VOUS A VOUS

INDICS

Quel est le point commun entre un inspecteur de police et un jardinier ? Ce sont les indices, les signaux, compréhensibles souvent des initiés, de malaises des plantes, d'attaques d'insectes, virus ou champignons, aériennes ou souterraines. Les décolorations des feuillages sont souvent des signaux précoce d'un malaise à identifier au plus vite. Ce que j'appelle une chinure, sur agrumes notamment, peut de loin alerter sur une attaque d'araignées rouges. Le même phénomène, mais un peu plus métallique, à reflets argentés, sur lauriers-tin peut faire penser au thrips. Une chlorose peut traduire, sur escallonia et abelias, une attaque cryptogamique souterraine. Phytophtora, pourridié, ou les deux et dans le même ordre. Les déformations des feuilles sont aussi très symptomatiques. Feuilles crispées, recroquevillées, c'est sûr, les pucerons sont là, des fourmis courrent sur les tiges dans les parages, s'immobilisent, plus aucun doute. Feuilles normales et fourmis présentes, cochenilles ! Avec de l'habitude, on peut s'amuser à tenter d'identifier les mauvaises herbes à plusieurs mètres, voir à plusieurs dizaines de mètres. Quand vous perdez un végétal, ne vous contentez pas de l'arracher pour le brûler, c'est d'abord un manque de respect, et un abandon indigne de notre passion. Pratiquez toujours ce que je nomme l'autopsie. Recherchez la cause exacte de la mort, même si vous pensez la connaître. Vous aurez quelquefois des surprises, et en tout cas cela enrichira votre (agri)culture. Tiens tout à l'heure, je parlais des thrips : il y a une dizaine d'années, ils nous ont envahis, j'avais traité avec succès à l'époque, puis je m'étais aperçu que les plantes atteintes dans le bois avaient vu leurs parasites disparaître sans traitement. Le doute s'était insinué en moi. Aujourd'hui, plus de thrips, où sont-ils donc passés ? Mystère, un de plus !

Le plus curieux est que la fréquence des attaques des ravageurs de tous poils est souvent soumise à celle des traitements : en quelque sorte, jamais traité, jamais malade ! (il y a certes des exceptions). C'est très dur à admettre, surtout qu'il y a toujours de "bonnes âmes" là juste pour faire pression au "bon moment" et vous faire remarquer que votre constatation est fatallement et scientifiquement erronée. Les médecins connaissent bien le problème : ils reçoivent de nombreux clients qui veulent absolument de la médication, pour parler plus juste, qui veulent bouffer des médicaments.

Alain Andrio

RECRÉER L'ÉQUILIBRE

Réponse à l'article de Cyrille Albert "Pucerons, araignées et limaces" (n° 39, p. 25)

Pourquoi faire le boulot des araignées alors qu'elles le font très bien à notre place ? C'est un peu le même système que les chasseurs qui se débarrassent des renards et qui ne savent plus ensuite comment se débarrasser des lapins. Observations personnelles : les populations se régulent toutes seules. Lorsque je suis arrivé dans ce qui est mon chez moi, je ne pouvais pas écarter une touffe d'herbe sans trouver 3 grosses limaces rouges et une dizaine de petites de toutes les couleurs. Je ne donnais pas un coup de pioche sans tomber sur une galerie de taupe ou de mulot. Pas un pas sans ortie ou chardon. Avant nous, il y avait un agriculteur qui cultivait le coin à la façon... d'un agriculteur. Avec les résultats qu'on peut escompter : déséquilibre généralisé à tous les niveaux minéral, végétal et animal. A présent, après plusieurs années de non interventionnisme, même dans le potager, je n'ai jamais aucun puceron, pas une seule salade grignotée par les limaces. Je n'en vois d'ailleurs plus que rarement. Même les fraises : alors que les premiers temps, j'arrivais toujours trop tard, maintenant, je n'en trouve plus que quelques-unes attaquées, celles qui de toute façon auraient été trop avancées pour être mangeables. J'en conclus qu'à mon avis, si M. Albert continue à ne pas laisser l'équilibre se faire, il ne s'en sortira jamais. C'est vrai, cela demande de la patience, et certainement du courage s'il craint les araignées.

Enoch (éco hameau de Barthès, 81)

L'artiste jardinier

Etre jardinier, amateur, apprenti, ou professionnel, peu importe, c'est avant tout un idéal de vie. C'est aimer la nature et l'univers immobile des plantes. Pour être jardinier, il faut être passionné du trifouillage, être fol dingue du râteau ! Qui ne s'en est pas aperçu ? D'ailleurs vous vous reconnaisez ! Qui, sans amour, passerait ses journées ployé vers le sol, à biner, arracher, préparer, sous un soleil de plomb, un vent typhonique, une pluie battante, un vaste terrain vague infesté de mauvaises herbes ? Quoi, si ce n'est la passion, oblige le jardinier à se lever à l'aube, encore embrûé de sommeil, pour aller arroser en été le potager, et se faire dévorer par des milliers de moustiques plus tôt agressifs ? Franchement, jour après jour, année après année, qui prendrait son pied à recommencer et recommencer encore, saison après saison, les mêmes gestes, les mêmes courbatures, sans la garantie d'un intense bonheur au final ?

Le jardinier est un artiste laborieux. Il ne ménage pas sa peine ; elle est quotidienne. Chaque goutte perlant sur son front le récompensera... peut-être. Car le jardinier n'est jamais assuré de rien : un coup de vent sur ses frêles légumes, une hausse violente des températures, une pluie qui ne vient pas, et hop ! Vas-y Fernand, on remet ça ! Recommence et recommence encore... Manque de pot, ce n'est bientôt plus de saison. Parce que dans le jardinage, c'est chaque chose en son temps. Aussi, le jardinier apprend-il la sagesse : la patience est sa vertu. Non seulement il doit être tenu, mais en plus récidiviste. Chaque saison lui réserve une montagne de travaux, plus ou moins enthousiasmants. L'automne, c'est le temps du nettoyage, du décrottage ; on prépare les pots, le châssis ; on désinfecte. La besogne n'est pas très créative, mais sans elle, point de jolies et saines pousses pour le printemps suivant. En hiver, le jardinier, comme son terrain, fume. D'abord, il brûle en tas, des petits, des gros, des moyens tas ; vachement comique, sui-

vant les mètres carrés dont il dispose, d'autant qu'il n'est pas toujours spécialiste ! Il brûle des tonnes de feuilles, de branches, d'herbes, et la vieille chaise de la mamette. Il s'amuse comme un petit fou, d'abord pour faire prendre le feu... Ensuite, il se rend compte, trop tard évidemment, que le vent est contre lui. Bref, il repart en cendres à la maison. Et sur le chemin, qu'il fait à pied, ultime raillerie de la nature : la pluie se met à tomber !

Ensuite il nourrit sa terre. Pourquoi toujours parler d'engrais chimiques ? Et la fumure St Jean, vous ne connaissez pas ? Rigolades : le jardinier montre ses fesses seulement l'été, pour faire rougir ses tomates ! En hiver, il préfère le fumier de cheval. Il se réchauffe en sifflotant, la fourche à la main et la goutte au nez. Et il pue !

Heureusement, il attend secrètement sa saison : The Season. Lorsque, enfin, cette nature qu'il a choyée pendant de

longs mois se réveille...

La femme du jardinier (ou le mari de la jardinière) pressent que le moment est imminent : le jardinier trépigne, ses moustaches frissonnent d'un tumultueux bonheur. Dès janvier, au cœur encore de l'hiver, il prépare ses outils. Le voilà prêt, il scrute le thermomètre : - 5 °C, hmm, ça sent le printemps ! Le châssis est au point ; on ne quitte plus les allées de peur de patiner dans la neige... Et chaque nuit, le jardinier dort mal : ses rêves sont peuplés d'un monde de fleurs plus belles les unes que les autres. Des fleurs aux couleurs chatoyantes, aux senteurs rares et enivrantes ; avec des noms scientifiques (car le jardinier, si petit soit-il veut faire partie de la Jet-set des jardiniers, du Gotha botanique, de ceux qui savent, qu'on écoute, qui conseillent). Et il fantasme en secret : sa plus belle courge en photo couleur, format A4. Reconnu, reconnu enfin son travail, sa



sueur, son ambition démesurée : des fleurs toujours plus grosses, plus colorées... Une question de taille, pour épater les voisins. Préoccupation masculine ? Il ne se rend pas compte que ses propos pourraient prêter à confusion : "Eh, regarde ma courgette ! Elle est plus grosse que la tienne !" — Peuchère, que cet été, la mienne elle est toute pitchounette..." Et enfin, il arrive, le jour tant attendu. Le jardinier est prêt à remuer ciel et terre pour une graine qui lui promet monts et merveilles. Il ne demande rien qu'un beau buisson de fleurs ; pour son bonheur à lui et aux passants du chemin. Il sait bien qu'il a peu de chances de réussir, mais arrimé de patience, il tente l'expérience : semence, eau et soleil. Il compte sur peu de choses, il est bien loin des polémiques, c'est un artiste, un poète. C'est un aquarelliste du jardin, il repeint son monde aux mille couleurs des fleurs, à coups de pelle, de graines et d'arrosoir. Il est riche de ses efforts... Et le miracle arrive, il est, de son labour, enfin récompensé : tapis multicolores illuminant et illuminant encore, à l'orée de l'hiver revenu, son coin de cheminée : immortelles, gypsophyles, hortensias. Sa récolte a été bonne : il a mis au cellier quelques pots de conserves (tomates aux mille noms, coulis, haricots verts et blancs) ; des fruits au sirop (abricots, pêches) ; des confitures (pastèques, fraises, groseilles et framboises) ; des caisses de pommes, des raisins dont les tiges tremplent dans l'eau pure. Il les conservera jusqu'à Noël, pour les treize desserts. Et il se rappellera, en ce jour merveilleux, quand il cueillera ces fruits, à l'ombre des glycines, le rire des enfants et le chant brillant des cigales... Un jour d'été, comme tant d'autres, où il était vraiment heureux dans son jardin.

Caroline Panyre

LA JARDINERIE

TOUTES FOURNITURES HORTICOLES



Un choix important de :

- * Meubles et objets de décoration
- * Cadeaux de fin d'année
- * Fleurs artificielles...

LA BOUTIQUE



- * Terreaux, engrais
- * Outilage de jardin
- * Gazon plaque
- * Alimentation et accessoires pour tous vos animaux

VÉGÉTAUX



- * Un choix incomparable de plantes et arbustes fleuris...
- * Sujets isolés et de haies...
- * Toutes compositions florales...
- * Plantes d'intérieur...

L'ENTREPRISE

Un bureau d'Etudes à votre écoute pour vous aider à réaliser et entretenir tous vos extérieurs.

Arrosage automatique - Eclairage de jardin...

NOVA JARDINS



POTERIES

- * Plastique et terre cuite
- * De France et tous pays
- * De tailles et de formes diverses
- * Fontaines, statues...

CONIFÈRES
ROSIERS



GRAND PARKING
OUVERT LE DIMANCHE
ET JOURS FÉRIÉS

Le jardin gourmand de Claudette

Tomatillos

Pour les gourmands (en gros, tous les lecteurs de la Gazette, quoi), en particulier ceux qui aiment se faire remarquer en plantant des trucs un peu rigolos et se retrouvent avec une belle rangée de tomatillos du Mexique (*Physalis ixocarpa*) en pleine production. Le fruit n'est pas mauvais, certes, mais bon, vous m'avez comprise (entre tomate fatiguée et je ne sais pas trop quoi). Voici deux recettes, une salée, l'autre sucrée, qui vont vous transfigurer tout ça.

Salsa de tomatillos

Ingrédients : 1 kg de tomatillos, 3 oignons rouges moyens ou des cébettes, 2 cuillères à soupe de coriandre fraîche, 5 cuillères à café de jus de citron, 3 cuillères à café de zeste de combava, 1 poil de cloporte de piment, sel.

Mixez le tout, mettez au frais. Se sert avec les haricots rouges et le riz, les tortillas, ou toute céréale de votre choix (boulghour, couscous, etc.).

Marmelade de tomatillos et citrons

Ingrédients : 1 kg. de tomatillos, 5 citrons, sucre (alors là, je n'ai pas mesuré : c'est quand j'ai trouvé le mélange pulpe crue et sucre assez doux que j'ai arrêté), 5 épices.

Coupez en morceaux tomatillos et citrons non épluchés, mixez. Ajoutez le sucre et les 5 épices, mélangez bien. Laissez au frais jusqu'au lendemain. Faites cuire dans une cocotte à fond épais jusqu'à bonne consistance. Avant de fermer les pots, on peut y mettre une feuille de pelargonium parfumé (rose ou citron, par exemple).

Pour la marmelade de tomatillos et oranges, c'est la même chanson, mais en augmentant la proportion d'oranges. On peut aussi ajouter de la noix de coco râpée.

J'avais tenté sans succès d'obtenir des fruits de la passion avec *Passiflora mollissima*, *antioquiensis*, *quadrangularis*, *edulis*. Oui, mea culpa, jamais je n'aurais dû essayer d'acclimater chez moi ces choupinettes gélives (on atteint assez souvent -10 à -12 °C ici à Bagnols-en-Foret).

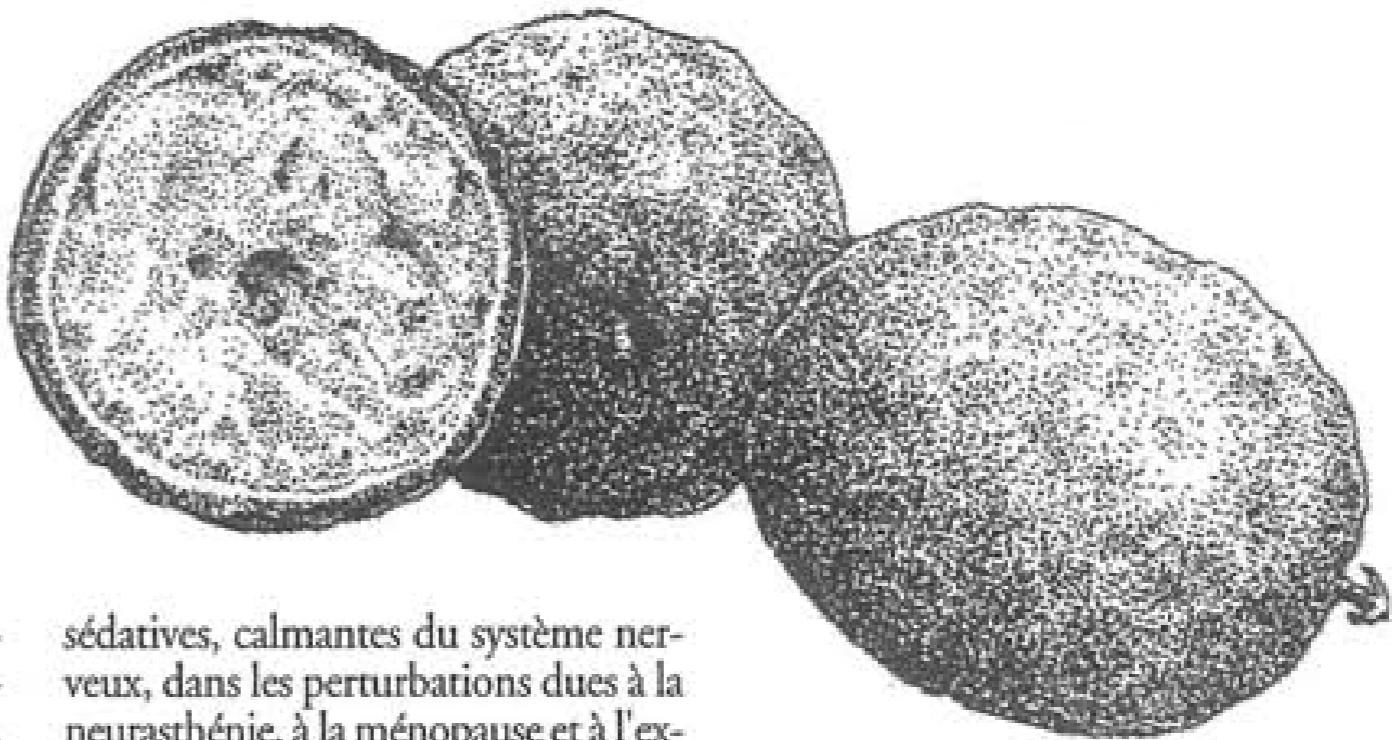
Il me restait, en sus de *Passiflora quadrangularis* que seuls apprécient les mulots, *P. incarnata* qui avait survécu sans problème, mais n'avait pas encore fructifié (ses parties aériennes gélent, mais la souche est rustique, et rejette avec entrain au printemps, les Anglais l'appellent "may pop").

Et Wouah ! Fanfares et trompettes ! Cette année, elle a donné des fruits vert jaune de la grosseur d'un œuf qui tombent à terre quand ils sont mûrs et ont, tenez-vous bien, le vrai goût du fruit de la passion ! Vu la facilité avec laquelle cette passiflore avait germé et poussé et le peu de cas que les divers auteurs consultés semblaient

faire de son fruit, je me disais bof, allons-y, plantons, à tout le moins profiterai-je de ses propriétés médicinales. Et voilà qu'elle me fournit le dessert ! Nous avons coupé le fruit en deux, et l'avons dégusté à la petite cuillère. Il faut faire comme avec les fruits des oponces, ne pas mâcher (sinon on ne sent que les graines, ça fait comme de petits cailloux dans la bouche et ça gâche le plaisir), mais plutôt écraser la chair entre le palais et la langue pour bien sentir le goût, et avaler tout rond.

Oh ! quel parfum !

Les propriétés médicinales de cette passiflore, je vous les donne en vitesse, sinon je vais encore m'étaler comme une amibe. Voici : les feuilles, qui contiennent des acides gras, de l'acide gallique et beaucoup de calcium, sont utilisées comme hypnotiques et



Thés solaires

Je vous rappelle tout d'abord qu'il s'agit de mettre une poignée de plantes fraîches de son choix dans un bocal, de les couvrir d'eau, fermer d'une gaze, laisser au soleil la journée, filtrer (voir Gazette n° 32). On peut réchauffer et boire en thé, ou, comme je le fais, mettre au frigo et s'en servir en boisson fraîche. Bon, maintenant je veux vous donner la liste de mes meilleurs thés solaires de cet été ; il y en avait de vraiment très bons, si, si.

Voici donc les mélanges que j'ai préférés et la partie de la plante à utiliser :

- Eglantier à odeur de pomme, *Rosa rubiginosa* (feuilles) ;
- verveine citronnelle (feuilles) ;
- ortie (feuilles).
- Bigaradier (feuilles) ;
- jasmin officinalis (fleurs) ;
- verveine citronnelle, (feuilles).
- Bigaradier (feuilles) ;
- jasmin officinalis (fleurs) ;
- Eglantier à odeur de pomme (feuilles).
- Menthe crépue (feuilles), celle-ci me vient d'Alain Andrio, elle est particulièrement suave.
- Menthe crépue (feuilles) ;
- fenouil (feuilles et fleurs).
- Citronnelle (feuilles).
- Mélisse (feuilles) ;
- ortie (feuilles).
- Mélisse (feuilles) ;
- fenouil (feuilles et fleurs).
- Citronnelle (feuilles) ;
- bigaradier (feuilles).
- Basilic anis (feuille et fleurs) ;
- mélisse (feuilles).

GOUTER PUIS CHOISIR

Amoi, lecteur fructivore, deux petits mots encore. Cet été, j'ai goûté pour la première fois le raisin de ma vigne "cornichon blanc". Il est vachement bon. La peau est fine, la chair croquante et sucrée, c'est un raisin blanc à la forme originale. Je l'ai trouvé chez Jardivigne, à Sainte Lérade sur Lot. J'y ai trouvé aussi, entre autres le "Alphonse Lavallée" dont je partage la préférence avec mon pote le renard, ce qui signifie en clair que le premier qui se jette dessus a gagné.

C'est chose parfaite et délectable, lorsque l'on veut établir son verger, que d'aller voir un pépiniériste spécialisé et, après avoir exprimé ses goûts et désirs, de s'en remettre à son choix. C'est ce que je fis, et à présent je m'en lèche les doigts.

C'était en octobre 99 à Saint An-

diol, nous étions dans le mirifique verger-pépinière de Mr. Jouve-Racamond qui nous conseillait de goûter le maximum de pommes et de balancer après quelques bouchées les fruits entamés sous la haine. Incapable de jeter de la nourriture, surtout des fruits pareils !, j'ai commencé à pommes croustillantes dans les poches de mon imper.

Et puis j'ai eu honte et je suis allée le voir au bureau pour lui demander si on avait le droit de faire ça. Il a souri et m'a tendu un sac en plastique en me disant que beaucoup de gens réagissaient comme moi. Mais pour choisir ! Vous vous rendez compte, il y avait toutes les tailles, toutes sortes de goûts et de couleurs : de petites pommes noires et musquées, de grosses blondes juteuses, des tigrées, des oranges, des vertes... J'étais prête, je crois bien,

à choisir selon la couleur.

Finalement, nous sommes retournés demander conseil, et nous avons pu cerner ce que nous voulions : des pommes juteuses et croquantes, sucrées et acidulées, au goût bien marqué, en tout cas. Même démarche pour les poires, abricot et brugnon. Ce qui fait qu'à présent, nous avons exactement les fruits dont nous rêvions. La pomme "Vauriasse", en particulier, est une petite merveille - avec un nom pareil ! Elle est musquée et juteuse, qualités que vous aurez du mal à trouver chez les pommes de supermarché, chez les arbres fruitiers de supermarché aussi, d'ailleurs, je dis ça en passant... Et il y a un certain pommier "Pomme rose" qui est chargé de fruits bientôt mûrs, j'en bave d'avance.

Claudette Allongue

PLANTES GRIMPANTES ET DE ROCAILLE
PLANTES VIVACES
ARBRES - ARBUSTES

Pépinières Michèle S. Dental
1569, Route de la mer - 06410 BIOT
Tél. 04 93 65 63 32 - Fax 04 93 65 17 43

LES JARDINS DU CAP FLEURI
Jardinerie - Aménagement
Terrasses et Jardin
74, Avenue du 3 septembre
Basse Corniche - 06320 CAP D'AIL
Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 93 78 17 96

SARL FUCHSIA DELHOMMEAU
L'étang du Bois Joly 44140 LA PLANCHE
Tél. 02 40 31 93 05 - Fax 02 40 31 97 79
Site : www.fuchsia-delhommeau.com
Spécialité de fuchsias, 600 variétés, et de plantes de collection.
Exposition vente le dernier week-end d'août sous 15 000 m² de serres.
Vente sur place et par correspondance
Album photo-catalogue de 52 pages et 500 photos contre 38 F

Horticulture
BONAUT
Plantes annuelles vivaces légumes Géraniums
catalogues sur demande

566, Chemin des Maures - 06600 ANTIBES
Tél. 04 93 33 51 24 - Fax 04 93 95 92 71

Gamm vert
TOUT POUR LE JARDIN
- Alimentation Animale
- Vêtements, Chaussants
- Fertilisants - Irrigation - Outillage

LOU LAMBERT
225, av. P. et M. Curie - 06700 St Laurent-du-Var
Tél. : 04 93 31 91 09
Fax : 04 93 07 37 21

ARROSAGE
DELATTRE
NICE - FRANCE

TOUT POUR L'ARROSAGE

Balcons, jardins et agricole
Pompes d'arrosage et d'engrais
Vente, conseil, réseau d'installateurs

Concessionnaire
TORO **Hunter** **Irritrol** **RAIN-BIRD** **NAAN**
Irrigation Systems

LA GARANTIE QUALITE
Sylvain DELATTRE

MAGASIN USINE
Exposition vente
600 m²
A8 St-Isidore

17bis, avenue A. Vérola - 06200 NICE - Fax 04 93 29 90 80

www.arrosage.fr e-mail: info@arrosage.fr

04 93 29 84 84

LA GUIGNE

La guigne est le fruit du guignier, espèce très proche du merisier, (*Prunus Avium*), de taille élevée, 8 à 10 m, dont les drupes, "fruit charnu à graine renfermée dans une coque ligneuse - noyau - vers le centre du fruit" (Le Bon Jardinier), dénommées guignes ont une saveur sucrée, douce, une pulpe molle plus ou moins colorée au jus abondant de la couleur de la chair à complète maturité, sont consommées en desserts, utilisées pour la confection de compotes, confitures et Kirsch par distillation et entrent dans la composition de sirops et liqueurs notamment apéritives comme le Guignolet.

Ces arbustes sont présents dans notre pays surtout dans les régions de l'Est, du Centre et dans les Alpes. Chantés par les poètes pour leurs fraîches couleurs ("A sa bouche deux belles guignes, deux cerises tout à fait dignes du panier de Madame de Sévigné", G. Brassens), ces fruits ont longtemps fait le bonheur de notre espèce, et de beaucoup d'autres depuis la nuit des temps, mammifères et oiseaux. J'en ai beaucoup consommé, au hasard de mes prome-

Alain Andrio

LES TONDEUSES AUTOPOTEEES

La tonte à l'américaine. Luxe, calme et volupté. Hum, hum ! Regardons-y de plus près.

Comme leur nom l'indique, ces tondeuses sont des engins où l'on est porté soi-même, et sont utiles pour de grandes surfaces, à partir de 3 500 m² en moyenne.

Il existe deux types de châssis : le 1er modèle avec le moteur au-dessus du train arrière, ainsi que le siège conducteur, avec volant ou manettes de direction assemblées sur le châssis. Donc, une très bonne visibilité mais chaleur et vibrations sous l'auguste postérieur.

Le second modèle, plus classique, a la configuration d'un petit tracteur agricole avec le moteur à l'avant, transmission arrière. Cet engin est plus confortable que le précédent bien que le capot moteur gène un peu pour la visibilité.

On trouve plusieurs marques de ces tondeuses, mais sachez que ce ne sera pas forcément la plus chère qui sera la meilleure !

Comme pour les tondeuses à pousser, 80 % des moteurs sont les excellents Briggs et Stratton 4 temps, avec toutefois une cylindrée beaucoup plus élevée en raison du poids du conducteur (trice), du poids de l'ensemble châssis, roues, plateau de coupe, bac de ramassage, etc.

Nous allons décortiquer un peu ces engins dont certains, au look futuriste, cachent de multiples défauts : tendeurs de courroies par frottement, paliers en plastique, bagues Téflon en lieu et place de roulements, châssis en tôle trop fine se déformant définitivement à la moindre bosse, roues douceuses, direction aléatoire, demi-arbres du train arrière qui cassent comme du bois mort et j'en passe et des meilleures ! Donc, méfiez-vous en premier lieu des prix "cassés" que pratiquent les jardineries et autres hyper ; c'est toujours devant !

Certains modèles sont vendus en CKD (Completely Knocked Down), c'est-à-dire en kit, soit partiellement démonté, dans un gros carton d'emballage. On se dit qu'après tout, l'on est pas plus con qu'un autre, on sait la notice trilingue; grec, allemand, hollandais, et ô surprise, s'étale devant nous le plan de montage d'un motoculteur, les sachets de visserie d'une débroussaillouse, une partie en pouces, l'autre en ISO, et il manquera toujours quelque chose, une courroie, un câble voire une ou deux roues. Après avoir tout plus ou moins remballé, on réemprunte la remorque du beauf, on restitue l'engin à l'hyper après moult complications, cris, horions et pleurs, on ne se fait pas rembourser les 6 ou 7000 F qui sont convertis en avoir pour l'achat de graines à oiseaux ou nains de jardin. Alors, on laisse pousser le gazon en désespoir de cause, fort irrité et déprimé.

L'alternative simple : consulter la Gazette des Jardins où l'on trouvera des conseils précis pour éviter ce genre d'achat-piège.

CONSEILS POUR EVITER L'ACHAT PIEGE

→ 1. Evitez comme la peste les engins munis de pièces en matière plastique, capots moteur, jantes de roues, ailes etc. Et méfiez-vous des apparences ! si vous avez le moindre doute, munissez-vous d'un aimant et

d'un petit canif, car certaines pièces sont en aluminium recouvertes d'une peinture noire bleutée imitant bien l'acier (l'alu n'est pas magnétique).

→ 2. Le châssis doit être constitué de deux longerons en L ou en U, avec traverses boulonnées, sur lequel vient se greffer le carter de coupe et bien sûr le moteur, le train avant et arrière. Certaines n'ont pas de châssis mais une caisse autoporteuse (comme la plupart des autos) : c'est pas super car les déformations sont nombreuses, voire irréversibles.

→ 3. Avant tout achat, il faut regarder sous la "jupe" ! et c'est là que le bât blesse. Les 3/4 des modèles ont deux lames de coupe montées sur deux moyeux à roulements à billes entraînés par une poulie à deux gorges, puis une autre en sortie vilebrequin. Donc, trois courroies crantées maintenues en tension par deux tendeurs type roue libre avec ressort de rappel. Attention ! certains modèles (bas de gamme) n'ont pas ces tendeurs mais un simple rondin de fer qui frotte sur le dos de la courroie provocant une usure prématuée de celle-ci. A proscrire !

→ 4. La transmission s'effectue par deux poulies et une courroie ainsi qu'un renvoi d'angle sur le pont arrière : certaines ont un différentiel et d'autres une seule roue motrice. Pour vérifier cela, faites tourner la poulie à la main près du pont arrière après avoir désaccouplé la courroie. Si une roue tourne dans le sens inverse de l'autre, c'est qu'il y a un différentiel, et là, c'est

le top ! car une seule roue motrice patine vite dans l'herbe humide et l'engin est inutilisable. Certaines ne sont pas équipées de différentiel, les roues motrices tournent à la même vitesse occasionnant un effet de ripage latéral et une direction plus dure et moins efficace.

→ 5. Vérifiez la présence d'une traverse de liaison entre les pivots des deux roues avant directrices, car certaines ont juste les pivots fixés sur la frêle coque de la caisse autoporteuse : durée de vie limitée ; l'ensemble peu rigide se déforme facilement au moindre choc.

→ 6. Enfin, observez l'état des pneus, car un stockage prolongé les déforme, cisaille leurs flancs. Certains sont de fort mauvaise qualité, fins comme du papier à cigarettes, ils crèvent sans arrêt. On peut trouver les mêmes dimensions en fournitures industrielles pour chariots de manutention, diables à fûts, etc. Ceux-ci sont très épais, garantis à vie !

Il y a des engins pour pros, plus onéreux : à transmission fluide ou hydrostatique, à cylindres de coupe hélicoïdaux...

Un second type d'engin est celui à transmission hydrostatique ou fluide. Le principe est simple, le moteur, par le biais d'une courroie, entraîne une pompe hydraulique qui comprime



QUELQUES MARQUES DE REFERENCE

TONDEUSES PORTÉES À TRANSMISSION MÉCANIQUE

Les meilleures ex-æquo : Bolens de 8 à 16 chevaux ; Yard Man LT 12,538 moteur Briggs et Stratton i/c 12,5 cv, démarrage électrique, éjection latérale ; Lawn Boy LT 12 H, moteur Bets i/c Jacobsen LT 12 ; Toro Wheel Horse 12-32 ; Murray 10/30 ; Tromca-Senator 12 ; Westwood T1600, sans aucun doute la plus solide, la mieux conçue. Puis, viennent les Honda, Yamaha, Iseki, Kubota, dont les caractéristiques, performances et prix (élevés) sont assez proches.

Certaines machines peuvent être équipées d'un kit "mulching" quel que soit le mode de transmission (mécanique ou hydraulique). Enfin, il existe des tondeuses autoportées à cylindres de coupe hélicoïdaux (2 ou 3) dont l'utilisation la plus courante est l'entretien des "green" de golf et des terrains de foot. Le meilleur modèle est la Ransomes Tripel 18 à transmission hydrostatique, deux roues avant motrices, une roue arrière directrice et un moteur de 305 cm³ à démarrage électrique ; le prix fait très mal, plus de 80.000 F !

Pour les fervents utilisateurs du diesel, je conseillerai les trois modèles suivants : l'excellente Yanmar YM 14, animée par 1 bicylindre vertical de 14 cv ; la Kubota G 1700 S, avec un tricylindre de 15 cv ; la Shibaura CM 224 à trois cylindres de 22 cv, roues avant motrices et arrière directrices (un modèle de pro !).

TONDEUSE PORTÉE

À TRANSMISSION HYDROSTATIQUE : Husqvarna Y TH 125, 12,5 cv ; Bernard Loisirs BL 12 H 38, 12,5 cv ; Lawn Boy LT 12 H et YT 16, 12 cv ; Kubota T 1400 H, 13,5 cv ; Yamaha YT 3600, 12 cv ; Yseki SL 14 H, 14 cv ; Massey-Ferguson 30-15, 15 cv, sont les modèles les plus courants, les mieux représentés pour les pièces détachées. Par contre, les prix de 30 à 50.000 F en restreignent l'achat. A mon avis, il n'est pas utile de s'équiper de matériel aussi cher pour tondre sa pelouse une dizaine de fois par an. Une bonne machine autoportée simple et rustique suffit amplement !

ENTRETIEN

Il est similaire en tout points avec celui des tondeuses poussées.

Toutefois, si votre engin est équipé de graisseurs à bille pour les rotules de direction, les paliers, moyeux ou autre, une petite pompe à piston (utilisée sur cycles et motos) sera nécessaire et amplement suffisante. Utilisez de la graisse standard de marque vendue en pot d'un kilo.

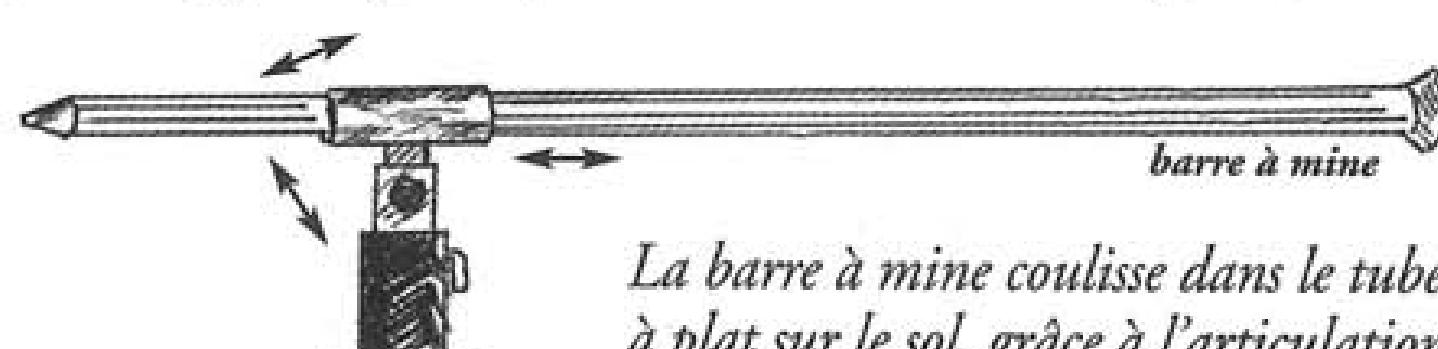
Si vous devez affûter les deux lames de coupe, repérez leur emplacement avant le démontage avec un point au stylo-peinture. C'est très important ! Si vous avez le moindre doute, faites le réaliser par un professionnel.

Vérifiez l'état des courroies de transmission et si elles sont fendillées, remplacez-les en conservant le vieux modèle pour la mesure. Sachez que l'on trouve quasiment toutes celles-ci chez les spécialistes en courroies, souvent de meilleure qualité et beaucoup moins chères que celles d'origine !

Laurent Léon

• Le coin des bricoleurs •

Voici un outil à faire soi-même pour éviter des séances de kiné, il s'agit d'un "point d'appui réglable" pour déraciner les bambous, joncs, arbustes, etc.



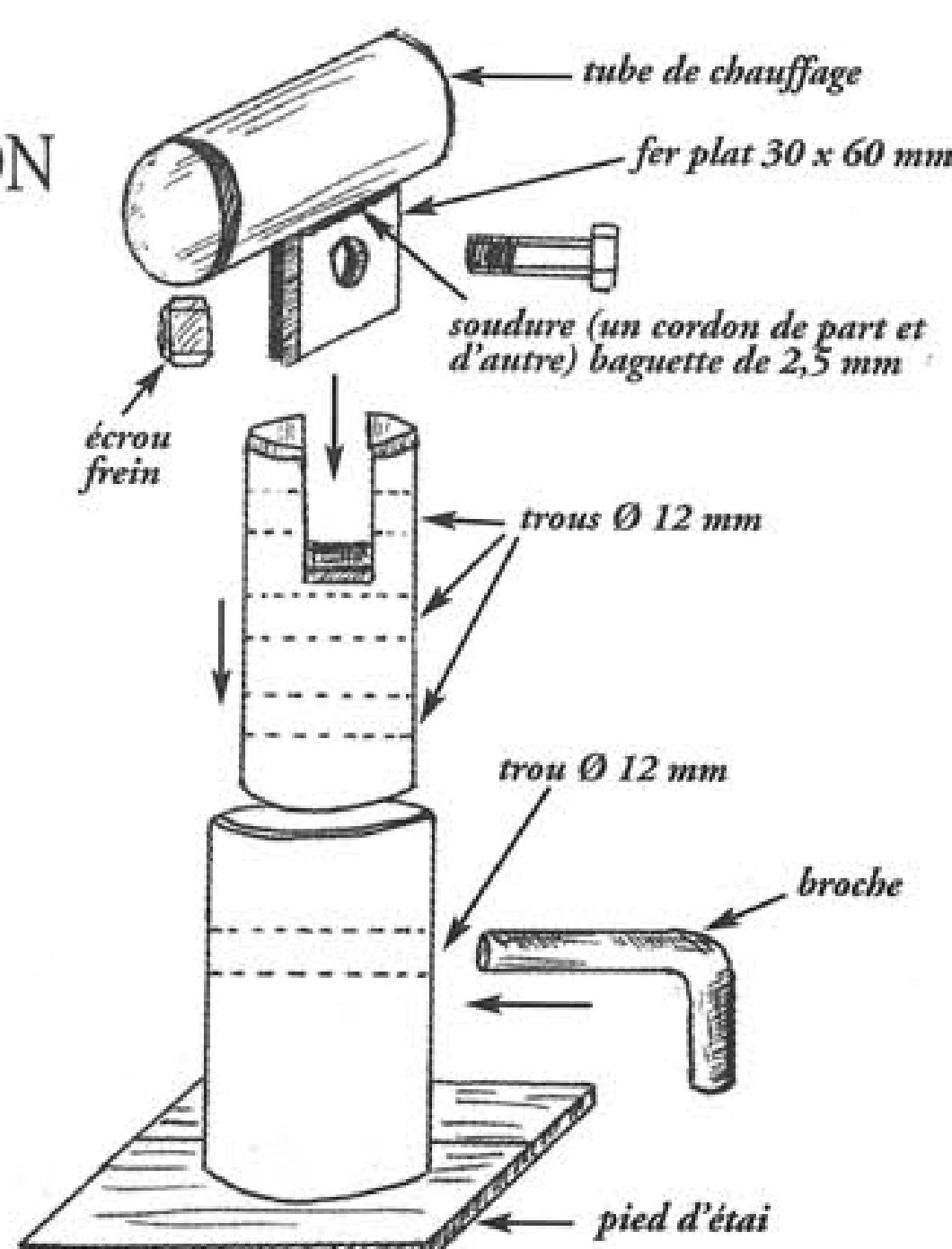
La barre à mine coulisse dans le tube et le pied reste à plat sur le sol, grâce à l'articulation.

MODE DE FABRICATION

- Récupérez un morceau de tube de chauffage de 100 mm de long et du diamètre extérieur de votre barre à mine.
- Sur son flanc, soudez à l'arc un fer plat de 30 x 60 mm et percez-y au centre un trou de 12,2 mm de diamètre.
- Prenez un tube percé de 3 ou 4 trous de Ø 12 mm dont vous fendrez une extrémité pour y insérer le fer plat (face à un trou).
- Assemblez par un boulon de Ø 12 mm avec écrou-frein.
- Insérez l'ensemble dans un pied d'étaï percé lui aussi d'un trou de Ø 12 mm et muni d'une broche.
- Voilà, le tour est joué ! Et très efficace !

Pour les non bricoleurs, vous pouvez vous procurer dans une casse-auto une jante d'Austin 850 de 10 pouces de diamètre. Mettez-la sous la barre à mine, soit à plat, soit sur la tranche. C'est pas sorcier tout de même !

Laurent Léon



INSTALLER UN JARDIN DE

En guise d'avertissement

La paresse se paye de quelques sacrifices préliminaires. Vous n'aurez pas de potager parce que sans soins réguliers vos légumes seront rares et peu comestibles : les petits pois, radis, haricots se cueillent tous les deux jours sinon les pois sont durs, les radis piquants et les haricots nantis de fils.

Votre gazon sera une "vulgaire" pelouse parsemée de trèfle, fenouil et autres, et non pas le boulanger des golfs (obtenu par tonte, roulage et arrosage tous les deux jours), et elle ressemblera certaines années à un paillason. N'espérez pas non plus admirer chez vous les superbes plates-bandes et rocailles des revues sur papier glacé (plutôt le contraire de la Gazette).

Ces petites merveilles (je dis cela sans aucune ironie car j'admire ces travaux) sont presque toujours les œuvres de retraités passionnés, ou de pépiniéristes, le summum étant atteint par les pépiniéristes retraités ! Il n'y a pas de mystère à cela : le travail permanent conjugué au bon goût et à l'expérience explique les beaux résultats. Mais ne culpabilisez pas. Les bons légumes biologiques deviennent accessibles, le passage de la tondeuse à gazon n'est pas forcément un plaisir pour tout le monde, et un fainéant peut quand même avoir de jolies fleurs dans son jardin. Bien sûr vous ne remporterez pas les concours et il y aura des mauvaises herbes, mais vous n'aurez pas mal au dos et vos mains ne seront pas couvertes d'ampoules.

Et puis il n'y a pas que le jardinage dans la vie : vous pourrez lire dans votre chaise longue, randonner dans la campagne, jouer avec vos enfants et j'en passe. Cependant il faudra quand même quelques efforts, surtout au début de l'installation : un jardin abandonné devient une friche en une saison et un roncier en trois ou quatre ans. Deux à trois heures par quinzaine pendant la belle saison vous suffiront pour entretenir un jardin de fainéant.

Après douze ans dans la campagne sarthoise, aux confins de la Normandie, vous êtes mutés à Lyon. Adieu veaux, vaches derrière votre haie, couvées de mésanges, le hérisson qui vous débarrassait des limaces, les petits pois croqués crus par votre fille ! Vous abandonnez à regret le jardin pour l'appartement. Au bout de dix ans, n'y tenant plus, vous pouvez enfin vous acheter une résidence secondaire dans la vallée du Rhône. Mais le jardin d'une résidence principale presque normande où vous pouviez vous promener tous les jours n'a pas grand-chose en commun avec la résidence secondaire presque provençale qui ne reçoit vos visites qu'un week-end sur deux. La solution pour obtenir quand même un jardin de maison secondaire digne de ce nom, facile à entretenir, est le jardin de fainéant adapté au climat de la région. Je pense que cette solution convient aussi pour les néophytes qui veulent un jardin sans souci, ne pas en être esclave, ne serait-ce que pour pouvoir partir en vacances tranquillement. Je vous propose mon expérience personnelle que vous pourrez adapter à votre cas.

Patrice Kimmel



J'ai lu que les résidences secondaires étaient revendues en moyenne au bout de quatorze ans.

Si les décès et divorces expliquent une partie de ces ventes, je pense que l'accumulation des déceptions à l'arrivée dans des jardins aux gazon grillés, aux potagers vides et aux fleurs malingres y sont pour beaucoup.

Patrice Kimmel

Que mettre dans un jardin de fainéant ?

Le grand principe qui doit vous conduire dans la voie de la paresse est le suivant : privilégier des plantes robustes, et surtout adaptées au climat et au sol de votre jardin. Dans mon cas, les végétaux doivent résister au froid hivernal assuré par le mistral et les montagnes proches, à la sécheresse estivale du Midi et à un sol pauvre plutôt argileux qui est en fait de la terre rapportée. Qui a dit : "et au jardinier !" dans le fond de la rédaction ?...

Je pense que si des plantes poussent chez moi, elles doivent aussi pousser dans beaucoup d'autres jardins.

Avant de planter, observez la végétation naturelle et les jardins des voisins. La végétation spontanée vous indiquera si votre terrain est acide (bruyères) ou calcaire (fenouil), ainsi que les plantes adaptées à votre sol. Mais l'écologie (la vraie, pas la politique) est une science du probable, pas du sûr : j'ai en face de chez moi un restant de chênaie pubescente avec érables champêtres et robiniers typiques du terrain calcaire.

Cependant, un joli pin parasol planté par mon prédécesseur trône au milieu de la pelouse, alors que ce pin n'est censé croître qu'en sol acide ou en tout cas pas trop calcaire. Voici le

genre de surprise qui vous attend avec de la terre rapportée. Les jardins des voisins sont une ressource non négligeable de renseignements : vous y verrez ce qui pousse bien, et si vous sympathisez avec eux il serait bien étonnant que vous repartiez les mains vides. Un jardinier est souvent fier de ce qu'il réussit et en fait profiter les autres, surtout s'ils sont débutants.

Ne plantez que ce qui vous plaît : c'est votre jardin, pas celui de la dernière mode. Personnellement, je suis allergique aux graminées dans tous les sens (atchoum !) et il y en a suffisamment dans la pelouse. Je ne vais sûrement pas en ajouter d'autres.

Gérer les déboires

Ce titre est adapté : ce qui a fait dépit certaines plantes dans mon jardin est bien la sécheresse estivale augmentée par le vent desséchant qui empêche les dits végétaux de boire.

Les phlox, baptisias et autres marguerites ont lamentablement crevé dès le premier été. Les géraniums vivaces ont été une vraie déception : autant ils sont beaux dans le Perche ou à Lyon dans ma jardinière, autant ils sont minables au sud de Valence s'ils ne sont pas à l'ombre. Le *Geranium thunbergii* a disparu sans laisser de trace. Les autres (*clarkei 'Kashmir white'*, *'Johnson's blue'*, *'himalayense'*) fleurissent péniblement au printemps et survivent misérablement le reste de l'année. Leur déménagement est prévu à l'automne. L'acanthe (*Acanthus mollis*), pourtant ombragée, a des feuilles de pâquerette... Les rudbeckies (*Rudbeckia fulgida 'Goldsturm'*) m'intriguent car j'en vois dans les jardins voisins, mais j'ai l'impression que les escargots sont coupables du forfait. C'est bien beau toute cette théorie, mais ce catalogue est un peu lassant, pensez-vous peut-être. En pratique, je fais comment moi avec ma résidence secondaire ou mon jardin de lotissement, encore vierge de tout végétal, mais pas toujours de déchets de maçonnerie ? Réponse : vous vous adaptez...

PARESSEUX

ARBRES MODERATO

Mon terrain ne fait que 1 500 m², ce que je trouve bien suffisant. Je me serais bien contenté de 1 000, mais la maison plaisait tellement à ma chère et tendre... Je n'ai pas mis et ne mettrai pas de grands arbres pour deux raisons essentielles. Les tempêtes de 1999 ont bien démontré les dégâts que peuvent provoquer aux maisons et parfois aux hommes les grands arbres qui s'abattent. Ensuite, les grands arbres deviennent envahissants dans les jardins par l'ombre qu'ils projettent et les tas de feuilles qu'ils laissent, et je ne parle pas de l'élagage. Je ne mets que de grands arbustes ou de petits arbres ne dépassant pas 8 à 10 mètres de hauteur. Leur éloignement de la maison correspond à leur taille adulte : 8 mètres à l'état adulte impliquent une plantation à 8 mètres des murs ou de la véranda, et méfiez-vous des racines traçantes de certains arbres. Bannissez, dans des jardins de moins de deux mille mètres carrés, peupliers, frênes, sapins de Noël et autres eucalyptus. J'ai hérité de mon prédecesseur un mûrier noir (*Morus nigra*), le fameux pin parasol (*Pinus pinea*) qui heureusement pousse lentement, un tamaris de printemps, un *Albizia julibrissin*, tous les quatre bien adaptés dans le couloir rhodanien ; mais le *Catalpa bignonioides* souffre de la sécheresse qui fait tomber ses feuilles et du vent qui casse ses branches, ce n'était pas un bon choix. Qu'ai-je rajouté ? Ce qui a poussé tout seul. Si une graine de petit arbre germe toute seule, résiste aux limaces, aux herbes concurrentes, à la sécheresse, au gel (et au jardinier, oui, je sais), c'est que cet arbre est adapté à votre jardin. J'ai ainsi des érables champêtres (*Acer campestre*), des robiniers visqueux (*Robinia viscosa*) qui ne dépasseront pas dix mètres à l'âge adulte.

Je vais semer des érables de Montpellier (*Acer monspessulanum*) et d'autres érables champêtres. Je ne mettrai pas d'arbres fruitiers car ils réclament trop de soins et vous obligent à être présent pour la récolte, sauf des noisetiers (*Corylus avellana* 'Merveille de Bollwiller' et 'Fertile de Coutard') qui eux ne sont pas délicats et dont les fruits peuvent attendre. C'est ce que me confirmait d'ailleurs l'écureuil d'en face, mais je le soupçonne d'intérêt.

ARBUSTES... ET FUCHSIAS

Ce sont mes plantes préférées parce qu'il en existe une très grande variété, qu'ils nécessitent une fois installés peu d'entretien, qu'ils occupent le terrain et modèlent votre paysage jardinier, et qu'ils modèrent le vent. Je les ai choisis sur des catalogues de pépiniéristes spécialisés de la région que j'ai trouvés dans la Gazette, et je n'ai pas été déçu, n'ayant subi aucune perte. Je vous donne ma liste non exhaustive actuelle (je vais encore en replanter, c'est mon vice avoué et assumé) : des cistes (*Cistus ladanifer* et *pulverulentus*), *Caryopteris clandonensis*, des lauriers-rose (*Nerium oleander* 'Villa Romaine' et 'Album plenum'), un oranger du Mexique (*Choisya ternata*), du laurier noble (*Laurus nobilis*), des lavandes (*Lavandula angustifolia* et 'Hidcote'), un fustet (*Cotinus coggygria*), du romarin (*Rosmarinus officinalis*), des buis (*Buxus sempervirens*). Les feuillages gris des lavandes font ressortir le vert de l'oranger du Mexique et le bleu-gris du *Perovskia atriplicifolia* adoucit le rouge des lauriers-roses. Par contre la potentille arbustive (*Potentilla fruticosa* 'Goldfinger') souffre visiblement de la sécheresse et fleurit peu tout comme le weigela et les althéas (*Hibiscus syriacus*). Et des rosiers arbustes et grimpants remplissent le jardin et mes vases de fleurs odorantes. Mon choix a été guidé par mes préférences et par le numéro de juin 1998 de la revue "Pour nos jardins", éditée par la S.N.H.F., spécialement consacré aux roses, à se procurer impérativement pour les amateurs de roses ! Certaines variétés fleurissent de mai à octobre sans presque perdre de feuilles : 'Centenaire de Lourdes', 'Rush', 'Roseraie de l'Hay', 'Iceberg', 'Thérèse Bugnet', 'Ghislaine de Féligonde', 'Heritage', 'Léonard de Vinci' et la 'Sevillana'. Par contre, 'Sparrieshoop', 'Victor Hugo', 'Jacques Prévert', 'Rabelais' et 'Comte de Chambord' ne sont bien qu'au printemps et redoutent les étés drômois.

Et je vous parle des fuchsias. Là, je sens deux réactions : un froncement de sourcils soupçonneux du manque de sérieux de l'auteur de ces lignes, ou un index pointé sur la tempe et un regard désolé pour le fada qui a oublié de mettre son chapeau. Non, je parle sérieusement. Il existe plus de 4 000 variétés de fuchsias et je vais vous décrire les 6 seulement qui ornent mon jardin. Le virus m'a été inoculé par l'ami Serge et je n'en ai jamais guéri, je parle des fuchsias bien sûr, espèces de mauvais esprits. Comme j'ai rencontré à Lyon les dames expertes (en fuchsias, mauvaises langues) de l'association Rosella Fuchsia (adresse : le Moulin Berthet, 69480 Lucenay). Nous remercions la Gazette des Jardins pour cette publicité gracieusement offerte), je bénéficie de bons conseils. Les fuchsias non vivaces nécessitent des soins constants et un hivernage assez délicat qui décourage les paresseux, les néophytes et ceux qui n'ont pas de serre froide; apprenez à les admirer chez les autres comme moi. Et même dans les fuchsias rustiques tous ne le sont pas dans toutes les conditions. Telle variété qui résiste au plein soleil de la Normandie sèchera au soleil de la Provence à cause de la durée annuelle de l'ensoleillement (presque le double) et de son intensité. Ajoutez-y la chaleur et vous comprenez pourquoi il y a si peu de variétés dans mon jardin. 'Beacon' rouge prospère au pied du mur nord de la maison. Sous un auvent orienté nord-est, éclairés de l'aube jusqu'à midi, *Fuchsia magellanica* 'Riccartoni' et 'Gracilis', *Fuchsia regia* subsp. *reitzii*, 'Eva Boerg' et 'Marjorie Black' sont superbes. L'ombre du tamaris et l'eau dégoulinante de l'auvent y sont sûrement pour quelque chose. Seule la variété 'Flash' résiste à l'Est qui est ensoleillé jusqu'à trois heures de l'après-midi. J'ose à peine parler des pertes essuyées parce qu'à la prochaine réunion de l'association je vais me faire tirer l'oreille. 'Brutus', 'Rufus', 'Beacon rose', 'Sources du Loiret' et 'Galadriel' ont fini leur carrière desséchées.



Photo
Hilaire de Lorrain

HAIES HEHE

Quand j'ai acheté le terrain, il était déjà construit et clos de 150 mètres de lauriers-palmes (*Prunus laurocerasus*). Je n'allais quand même pas arracher ces arbustes de 2 mètres, ce qui représentait un travail considérable puisque je suis faîneant. Pour finir de lutter contre le vent, je me suis inspiré d'un jardin d'une maison d'hôte de Plomodiern (pointe de la Bretagne) ; je cloisonne la parcelle avec des haies : troène (*Ligustrum vulgare*), érable champêtre (*Acer campestre*), érable de Montpellier (*Acer monspessulanum*), alaterne (*Rhamnus alaternus*), rosiers arbustifs, lauriers-tins (*Viburnum tinus*), noisetier (*Corylus avellana*), etc.

Pour adapter les haies à votre cas, lisez la bible des haies : l'arbre et la haie de Dominique Soltner aux éditions sciences et techniques agricoles. Tout y est expliqué : les choix d'arbres ou d'arbustes selon les climats, les sols, les goûts de chacun et comment planter. En plus, il se lit facilement et les dessins et photos abondent pour que vous compreniez comment faire. Et une haie fleurie est bien plus belle que mon mur de lauriers palmes...



PELOUSE A LA PEPERE

Faitez-vous conseiller par un pépiniériste local sur le mélange à semer. Choisissez-le rustique et résistant au piétinement. De toute façon, les adventices adaptées au lieu (il n'y a pas de mauvaises herbes, il n'y a que des plantes mal placées) s'installeront sans vous demander votre avis. Vous aurez ainsi la chance d'avoir une pelouse fleurie de temps en temps si vous tondez peu. Personnellement, je n'élimine que les oseilles que je trouve franchement laides et les épervières dont les toxines racinaires font crever les herbes voisines. Quant aux fenouils et autres chardons, je les extirpe avec une gouge à asperges, et je les transplante dans les plates-bandes exposées au soleil. Si vous observez des flaques d'eau dans votre pelouse je vous livre un truc qui fonctionne et que j'ai copié sur la pelouse du Parc des Princes. Après une bonne pluie qui aura amolli la terre, faites à la fourche-bêche des trous espacés de 20 centimètres dans tous les sens là où vous avez repéré les flaques. Quand votre fourche-bêche est enfoncee à fond dans la terre, faites un ou deux mouvements d'avant en arrière pour élargir les trous. Puis vous ferez glisser du sable sec dans les orifices ainsi créés. Vous pouvez même laisser un petit (2 à 3 cm de haut) tas de sable au-dessus de chaque trou, les pluies et les vers de terre se chargeront de mélanger ce sable à votre sol. Bien sûr, ce procédé n'est valable que sur de petites surfaces de quelques mètres carrés, mais s'avère suffisant dans la plupart des cas et il est peu fatigant et peu coûteux. Au Parc des Princes, cette technique étendue à toute la pelouse était accomplie par une machine. Je ne tons que 6 à 8 fois dans l'année, selon la pluviosité surtout qui fait pousser l'herbe ou pas.

VIVACES BIEN EVIDEMMENT

Les plus belles sont les gaillardes royales qui fleurissent sans discontinuer de juin à novembre. La précaution à prendre est de bien alléger le sol avec du sable pour qu'elles ne pourrissent pas. J'ai hérité des graines de gaillardes que j'avais données à ma cousine. Dans son sol sableux, les gaillardes étaient devenues envahissantes. L'entretien se résume à couper les fleurs fanées et à les rabattre une fois par an. Dans la catégorie grande fleur, *Helianthus atrorubens* (un tournesol vivace) est aussi superbe mais à utiliser avec discernement : le godet planté en juin 1998 a donné 1 mètre carré de fleurs en 99 et 4 mètres carrés en 2000. À ce stade, un déménagement à la fourche-bêche agrémenté de nombreux dons a mis fin aux velléités hégémoniques de la belle. Transférée dans le coin le plus infâme du jardin, sol très caillouteux à l'ombre des lauriers-palmes, elle est repartie presque aussi belle qu'avant mais ne gêne pas. Je verrai bien qui de ce tournesol ou de l'*Euphorbia characias* réussira le mieux dans cet endroit ingrat. Les iris, le fenouil, et les hémérocalles, la véronique bleue (*Veronica spicata* 'Blue fox') complètent le tableau et vous permettront un grand choix. La valériane blanche (*Centranthus ruber* 'Albus') mise pour cacher le pied des rosiers a bien rempli sa mission : elle les cachait complètement ! Là aussi le déménagement s'est imposé aux pieds-mères comme aux nombreuses plantules issues de semis spontanés.

Le reste de mes vivaces consiste en des couvre-sol qui garnissent le pied des rosiers et des arbustes. Bleus, les nepetas (*Nepeta faassenii* et 'Six hills giant'), les calamintes (*Calamintha nepeta*), les catananches (*Catananche coerulea*). Blancs, les ceillots (*Dianthus deltoides* 'Albus'), mignardise et de poète, les céraïstes (*Cerastium tomentosum*), *Erigeron karvinskianus*. Roses, l'hélianthème (*Helianthemum apenninum* 'Lawrenson pink') et l'œnothère du missouri (*Oenothera berlandieri*). Verts, les sédums (*Sedum kamtschaticum*), et le feuillage des pervenches (*Vinca minor* et 'Variegatum'). Quelques feuillages argentés éclairent les massifs : oreille d'ours (*Stachys byzantina*) incrévable et que l'on peut négliger sans remord, et armoise argentée (*Artemisia 'Powis castle'* très jolie au milieu des fuchsias 'Flash'). Je limite certaines bordures par des sedums ou des joubarbes variées (*Sempervivum arachnoideum*, *ciliosum* ou 'Rubin').

Les aromatiques embaument aussi bien l'air que nos petits plats et sont faciles à vivre : thymus (*Thymus citriodorus* 'Argenteus' panaché, *serpyllum* pour couvrir les dallages et autres cailloux, et *vulgaris* dont raffolent les abeilles chères à Claudette Allongue), hysope (*Hyssopus officinalis* un peu plus haut avec ses jolies fleurs bleues), une menthe inconnue mais qui repousse toujours malgré les coupes répétées pour le thé à la menthe, et la marjolaine (*Origanum vulgare*).

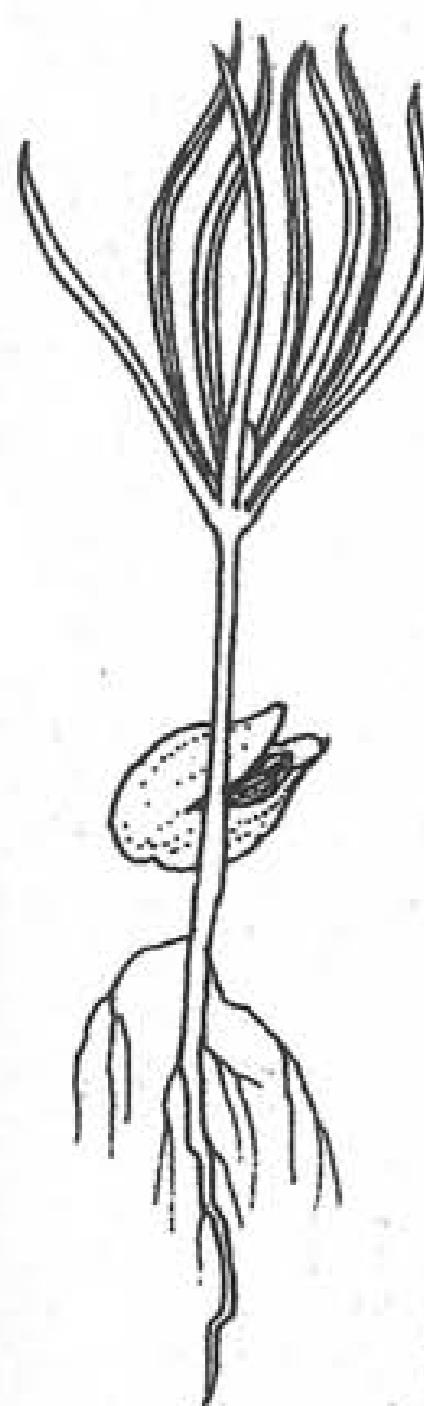
ANNUELLES A MINIMA

J'en possède peu de variétés parce qu'il faut soit les planter en godets, ce qui revient assez cher si on veut couvrir de grandes surfaces, soit les semer, or les semis ont besoin pour la plupart de soins d'arrosage pour la levée des graines. Et je ne suis pas là tout le temps ! Je me suis rabattu sur les sauvageonnes qui poussent sans moi (c'est quoi ces rires sardoniques dans la rédaction ?). Comment a-t-on pu appeler souci le *Calendula arvensis* qui en donne si peu ? Ratissez, jetez les graines, tassez un peu avec le dos du râteau et oubliez-le. La première pluie le fera lever et, par la suite, il se ressèmera d'année en année sans que vous ne vous en occupiez jamais. Un pied vous gêne : déplacez-le. Et en plus il protège la base des jeunes arbustes du soleil tout en facilitant l'infiltration de l'eau. La giroflée (*Cheiranthus cheiri*) présente à peu près le même comportement, tout comme la nigelle (*Nigella damascena*) dont l'odeur des graines libère les fosses nasales obstruées, regardez donc la composition de certains inhalateurs.

PROCHAIN EPISODE

De la théorie à la pratique :
que faire durant la première année.

LA GAZETTE DES REGIONS



Écoute pousser les arbres

Ce titre assez curieux, je l'ai remarqué sur un tee-shirt au mois d'août. Écouter pousser les arbres, voilà quelque chose d'impensable! Bien sûr, nous les voyons grandir au réveil du printemps, mais y faisons-nous vraiment attention?

Lorsque nous désirons mettre un arbre dans le jardin, il s'agit d'un plant déjà bien en force; histoire de gagner quelques années. Sa taille est déjà intéressante, et ses pousses promettent un bel ombrage futur. Tout cela est bien, mais, si la plantation est mal faite, ou l'espèce mal adaptée au sol, les résultats sont décevants.

Qu'y a-t-il de plus émouvant que de semer ses graines d'arbres, les voir germer? Voir grandir cette petite pousse que l'on a fait naître comme

un enfant. Du stade d'embryon plein d'avenir à cet arbre miniature qui, à l'adolescence, nous dépasse en hauteur et promet ses premiers fruits. À l'état adulte, c'est un vieil ami, immense gaillard qui frôle les cieux. Issus du semis, il en est comme les humains : des petits, des grands, des robustes du tronc et des fins de la taille. Les racines n'étant pas sectionnées, l'ancre est total et si la pousse est longue au début, en quelques années elles dépassent toutes les espérances.

La meilleure période pour ramasser les graines est d'août à septembre. Quel étrange destin que celui de la graine. Pour pouvoir germer, elle doit mourir par le froid afin de renaître au renouveau de la chaleur humide des vieux jours. Les semis des grosses graines se font en pleine terre. Il faut bien préparer le sol, que la terre soit légère et humide sans excès. En rajoutant du sable, cela donne de meilleurs résultats. Pour toutes les petites graines, il est préférable de les mettre dans un pot, et dès que le germe est sorti, de déposer la motte délicatement et mettre le tout en terre.

Les plants de chêne se ramassent fin août pour éviter les pourris et ceux vénérables. Les graines de hêtre ne germent que sous un épais couvert de feuilles. Les graines de cèdre se récoltent en décembre et germent dans le sable. Les graines de séquoia ne germent que sur une terre qui a été brûlée. Quant aux graines recouvertes d'une coque dure et celles des arbres à noyaux (tilleuls, cerisiers, amandiers, pêchers) cela germe très bien, mais il peut y avoir de la perte si la coque n'a pas pu se ramollir.

Lorsque l'on veut faire germer des graines plus tard, à la belle saison, il faut les laisser 24 heures dans le bac à légumes du frigo.

Cyrille Albert

Au nord de la Loire

PROTEGEZ les plantes fragiles avec des feuilles mortes et du voile d'hivernage. Ne tassez pas car l'air est encore le meilleur isolant thermique. Quelques branches suffiront à éviter que le vent ne balaie les feuilles si vous ne disposez pas de voile d'hivernage.

INSCRIVEZ-VOUS à un cours de taille fruitière, ou participez à des visites (pour l'adresse de la société d'horticulture la plus proche de chez vous, consultez la SNHF, au 01 44 39 78 78).

A LA MAISON, dès que le chauffage fonctionne à nouveau, bassinez le feuillage des plantes d'intérieur. Cela consiste à pulvériser sur le feuillage de l'eau pure (celle du dégivrage du réfrigérateur par exemple). Les orchidées adorent!

ARROSEZ progressivement de plus en plus les hippeastrums qui sortent de leur sommeil. Si vous en possédez plusieurs, mettez-les en végétation par séries espacées de deux à trois semaines pour prolonger la floraison globale. Si vous arrosez de façon continue tout l'été, vos hippeastrums seront en pleine végétation. Il faut les servir impérativement pour leur donner deux mois de repos.



Ces dalles de feutre sont bien pratiques pour éviter aux jeunes arbres la concurrence des mauvaises herbes.

PLANTEZ des arbres et des arbustes. On lit parfois qu'il est préférable de replanter un arbre ou un arbuste en respectant son orientation d'origine, ce qui est bien difficile une fois qu'il est extrait de sa pépinière. Des études répétées et menées sur 20 ans ont montré que cela n'avait aucune influence sur la vie future de la plante.

STOCKEZ les cactus et plantes succulentes dans une pièce peu chauffée mais lumineuse. Régime sec en attendant le printemps.

MAINTENEZ votre clivia au sec pour stimuler sa future floraison. Regroupez vos plantes d'intérieur pour favoriser l'humidification. Placez une lampe fluorescente pour compléter l'éclairage naturel qui décline.

COMPOSTEZ les feuilles mortes avec la dernière tonte de gazon. Recouvrez le tas avec un vieil édredon.



Pour une fois, du « tout fait »

Classiquement, on installe les bulbes des fleurs printanières en ce moment, histoire qu'ils s'enracinent tranquillement et pointent le bout de leur nez dès les premiers beaux jours. Peut-être avez-vous laissé filer le temps, et vous découvrez que vos jardinières vont rester bien vides. Pour une fois, je vous préconise d'acheter des plants déjà développés, plus précisément ceux qui sont forcés et vendus par les fleuristes. Discutez avec votre fleuriste préféré pour savoir à quel moment il s'en procure, en janvier, car le but sera de disposer de godets où les pousses pointent à peine, et c'est l'affaire de quelques jours pour que ce stade soit dépassé dans l'ambiance chaude du magasin. Or tout l'intérêt de la manip consiste à installer des plants démarrés puis à les placer au frais, dehors. Vous allez composer votre jardinière en intercalant par exemple du persil entre les crocus, les chionodoxas ou les scilles. Arrosez copieusement et laissez dehors. Tout va se mettre à pousser à son rythme, et vous obtiendrez une floraison magnifique, durable et étalée, alors que les mêmes fleurs bulbeuses issues de bulbes non forcés fleurissent d'un seul coup, toutes ensemble, et ne durent pas plus d'une semaine. Essayez donc ces plants forcés, et donnez-moi votre avis. En oubliant un peu le prix, relativement élevé...

Jean-Paul Collaert

PRATIQUEZ L'ANTI-SELECTION

Sur le thème, faites confiance à la nature, voici comment surfer avec les cadeaux des abeilles et des fourmis.



J'ai longtemps aimé les primevères plus que de raison, de préférence celles avec des fleurs énormes, des coloris impossibles et des tiges à n'en plus finir. Elles se sont révélées bien rarement vivaces ni même bisannuelles. La plupart des coloris puissants, bleu pur ou rouge sang, meurent en un rien de temps. Les orangées sont picorées par les oiseaux. Aussi, quand j'ai découvert, dans un coin du jardin, un pied de primevères blanches florifères et généreuses, j'y ai vu un clin d'œil de la nature face aux débauches talentueuses des obtenteurs. J'ai marqué son emplacement avec un petit bambou, puis j'ai divisé la première touffe. Depuis, j'en dispose un peu partout, et elle est toujours fidèle au rendez-vous. Il ne me reste plus qu'à lui donner un nom...

J.-P.C.

Pépinières de Gaudissart

**Pépinières Générales
Création de Parcs et Jardins**

**“Notre pépinière c'est notre passion,
venez la partager...”**

261, Chemin des Colles - 06140 VENCE
Tél. 04 93 58 10 40 - Fax 04 93 58 65 47

TEMOIGNAGE DE JARDINIERE

Chère Gazette, depuis que je t'ai découverte, ma vie a changé. Tu m'as redonné le goût de la lecture et même de l'écriture maintenant. Oh ! je ne suis pas jardinière depuis bien longtemps ! À vrai dire, c'est ma première année. Je viens juste de faire construire ma maison (à la lecture du dernier numéro, j'ai même cru l'espace d'un instant que tu étais ma voisine). Elle n'est pas encore finie mais j'ai déjà commencé à gratouiller la terre. Et qu'est-ce que j'apprends ?! Que je ne dois plus m'esquinter les vertèbres à retirer tous les cailloux ! Qui sont très nombreux soit dit en passant. Me voici donc définitivement réconciliée avec le bêchage. Mon jardin se trouve dans l'avant-pays Savoyard, entre le Rhône et le dernier massif du Jura qui se nomme l'Epine. Une région magnifique et encore préservée (s'il en est) de la pollution. Le terrain est situé juste à la limite d'un faciès de moraine glaciaire et d'un faciès de calcaire marneux (dixit l'étude géotechnique qui a été réalisée). La montagne descend dans mon jardin. Inutile de dire que des cailloux, il y en a. L'avantage avec le calcaire marneux, c'est qu'il explode à la première gelée en minuscules morceaux, parfaits pour constituer de jolies allées. Dommage pour les murets, ils explosent aussi, mais on ne peut pas tout avoir ! Cette année, j'ai semé quelques graines, histoire de redécouvrir la magie de Dame Nature. Sans le savoir vraiment, j'ai quand même été bien sage (je veux dire en dehors des cailloux que j'ai un peu trop retirés). J'ai utilisé toutes les herbes fauchées (et il y en a grand !) pour pailler mes petites cultures. J'ai utilisé tous mes cailloux pour faire des allées entre les plantations. J'ai cultivé un rang d'orties entre mes deux rangs de tomates, (Obligée de les importer; c'est tout de même malheureux de ne pas trouver une seule ortie dans un si grand champ !). J'ai arrosé - à l'arrosoir - et avec l'eau de ma source (s'il vous plaît !), mais assez peu grâce au paillage. J'ai fait du purin d'orties... et des expériences peu concluantes.

J'ai trouvé dans mon garde-manger deux pommes de terre qui commençaient à germer (en mai, je crois). J'avais un petit espace libre à côté des pieds de courgettes tout neufs. Je les ai donc mis en terre, pour voir. Eh bien, le pied de courgette qui se trouvait à côté ne m'a pas donné une seule courgette de tout l'été alors que les trois autres pieds m'en ont donné. Lorsque j'ai arraché les pommes de terre en août (très bonnes), j'ai enfin vu des courgettes sur le pied en question. Troublant non ? Autre chose, un des deux pieds de pommes de terre a commencé à déperir bien avant l'autre. Je crois que ça ressemblait à une maladie mais je suis bien ignorante sur la question. Seulement peu après, les pieds de courgette ont commencé à se sentir mal. Elles me donnaient toujours quelques fruits mûrs, les feuilles ont commencé à se tacher de blanc puis à jaunir, et enfin plus de courgettes. Aujourd'hui, quelques feuilles ont repoussé timidement mais tachées aussitôt de blanc elles aussi. Puis les tomates ont été malades à leur tour. Je ne me plains pas : dans ma région bon nombre de jardiniers qui utilisent des produits chimiques n'ont pas récolté une seule tomate en bonne santé. Moi, si.

C'est au début de la maladie des tomates que j'ai voulu utiliser du purin d'orties. J'ai donc récolté des orties chez mon voisin (qui en a été très content -curieux-) et je les ai mises à macérer sans compter les jours (au moins 20). Quand je l'ai utilisé, je crois que j'ai eu la main lourde. Les tomates n'ont rien dit, mais les courgettes ont jauni de plus belle, les concombres ont séché en 3 jours, un pied d'hysope aussi, les melons ont perdu leurs feuilles. Une catastrophe. Même mes deux bébés catalpa ont cessé de grandir. Je crois que j'ai besoin d'un cours... et de graines de tanaisie.

Une expérience concluante en revanche : les allées de cailloux font une excellente barrière contre les limaces. Pas une seule n'est entrée dans mon carré potager, et pourtant cette année est excellente pour les limaces, m'ont dit mes voisins.

Je veux essayer de faire tout bien, d'ailleurs je suis sûre d'y arriver un jour. Une question me hante toutefois depuis la lecture du dernier numéro. Comment faire pour bêcher la terre sans détruire les micro-organismes qui s'y trouvent ?

Conclusion : je vais de ce pas, chère gazette, commander un livre très important pour apprendre à soigner mon jardin par les plantes et j'achèterai toutes mes graines chez Kokopelli (j'espère qu'il a de la tanaisie). Et je te promets qu'un jour, tu entendras parler de moi.

Au fait, ne t'étonne pas si je te pose des questions sur les plantes méditerranéennes. J'ai un microclimat provençal derrière ma colline, avec même les cigales qui vont avec !

Roxane Piffre (73)

ESSAIS REUSSIS EN 2001

Chaque année, comme vous tous, je me livre à des essais de nouveautés ou de plantes que je n'avais pas apprivoisées jusque-là. J'ai été ravi par deux plantes faciles à vivre, des annuelles comme je les aime. Le rudbeckia 'Chim Chimenee' n'a qu'un défaut, son nom impossible à retenir. Sinon, il pousse vigoureusement et produit des capitules aux pétales tuyautés pleins de finesse (chez Thompson & Morgan). Chez Kokopelli, j'ai essayé une graminée éthiopienne, l'eragrostis. Beaucoup de finesse dans le feuillage, et surtout panache de fleurs et de grains plein de légèreté. Et chez vous, quoi de neuf ?



NOIX

Cette année, deux magnifiques noyers, âgés d'une vingtaine d'années, et qui faisaient d'habitude de belles noix, ont été attaqués (deuxième quinzaine d'août) par un petit insecte malin qui vient piquer la bogue. Se développent ensuite de petits vers qui n'ont de cesse de rentrer dans la noix. Deux noix sur trois étaient atteintes... Qui sont ces "invités" (serait-ce une mouche comme pour la cerise et l'olive) ? Que puis-je faire pour limiter leur invasion ? Existe-t-il un traitement ?

Maryse Bonnaud (83)

CARPOCAPSES

Aujourd'hui, j'ai travaillé non loin d'un noyer. Au bout d'un moment, mes batteries se déchargeant, j'ai voulu m'encourager en mangeant une noix que je ramassais par terre. Je l'ouvris, elle était "habituée", comme on dit par chez nous, et

faisait le bonheur d'une Chenille de carpocapse. J'abandonnais l'inconsommable (et oui, le carpo., ça vous donne un goût amer aux fruits- rien en regard du Balanin de la noisette, mais enfin tout de même...) et en ramassais une autre. Même punition, même motif ! Comme je suis un brin tenace et un soupçon tête, j'en pris une autre, et encore une autre etc... toutes étaient immangeables ! Tant de vers dans les fruits m'ont poussé à la réflexion ! Admettons que toutes les noix soient rongées de l'intérieur par l'infâme engeance de papillon, que se passerait-il au bout de quelques décennies ? Plus de noyers, plus de nourriture, fin des deux espèces. Admettons que pendant une année les fruits, moins nombreux, provoquent une disparition partielle des parasites, et que l'année d'après il y ait plein de noix saines et germinatives ! Oui, là, à la rigueur, cela pourrait durer encore quelque temps. Sinon, tant pis : c'est cela ma vision de l'écologie, ne pas mettre sa descendance en péril, même à long, à très long terme... Si vous avez ce problème de carpocapses, savez qu'il existe, pour les combattre sans se ruiner la santé, des pièges à phéromones ou des bandes pièges en gluées.

J'ai des maux de tête ? Normal, j'ai dormi sous un noyer ! Les anciens évitaient absolument de s'endormir sous un noyer dont l'ombre était réputée mortelle.

Bats ton noyer soir et matin
si tu ne sais pourquoi,
lui ne l'ignore point !

Un vieux gentleman britannique, amateur de nature et de jardins, m'affirma que, dans la blanche Albion, existait un proverbe qui disait en substance que celui qui voulait de belles et nombreuses noix l'année suivante devait battre son noyer vigoureusement*. Cela me rappela Chelsea, où je fus invité à me rendre il y a quelques années (à mon immense gratitude) et où, pour faire patienter les amateurs, on distribuait gratuitement et à volonté de superbes noix dans les files d'attente (en fait, il n'y avait qu'à se servir, elles étaient stockées dans des tonneaux). Je n'en avais jamais vu d'aussi grosses ! Dernier détail pour terminer (provisoirement) avec le sujet : les meilleures noix sont celles qu'on trouve dans l'herbe au printemps, que j'appelle les "noix de rats", que ces rongeurs ont emportées pour mettre dans leur garde-manger et qu'ils ont abandonnées en route, pour cause de rencontre inattendue avec un rapace nocturne ou un renard affamé. Prêtes à germer et gonflées de vie et d'énergie, elles sont inégalables.

Alain Andrio

* Jean-Marie Pelt raconte dans "le langage secret des plantes" (Livre de Poche, 30 F) qu'en Inde, on fouettait les cotonniers dans le but de restreindre la croissance et d'intensifier la production.

Le jardin de la maison que j'occupe a un noyer qui avait été très fortement élagué pour les besoins de la construction de la maison, il y a sept ans. Au printemps, il n'a fait que quelques feuilles, tombées en avril. Puis il est mort cet été. La base du tronc est rongée, creusée ; cela fait une poussière marron très fine... Il va être abattu. Je voudrais savoir comment désinfecter le sol après, car deux fusains de la haie toute proche sont morts depuis... Coïncidence ou contamination ?

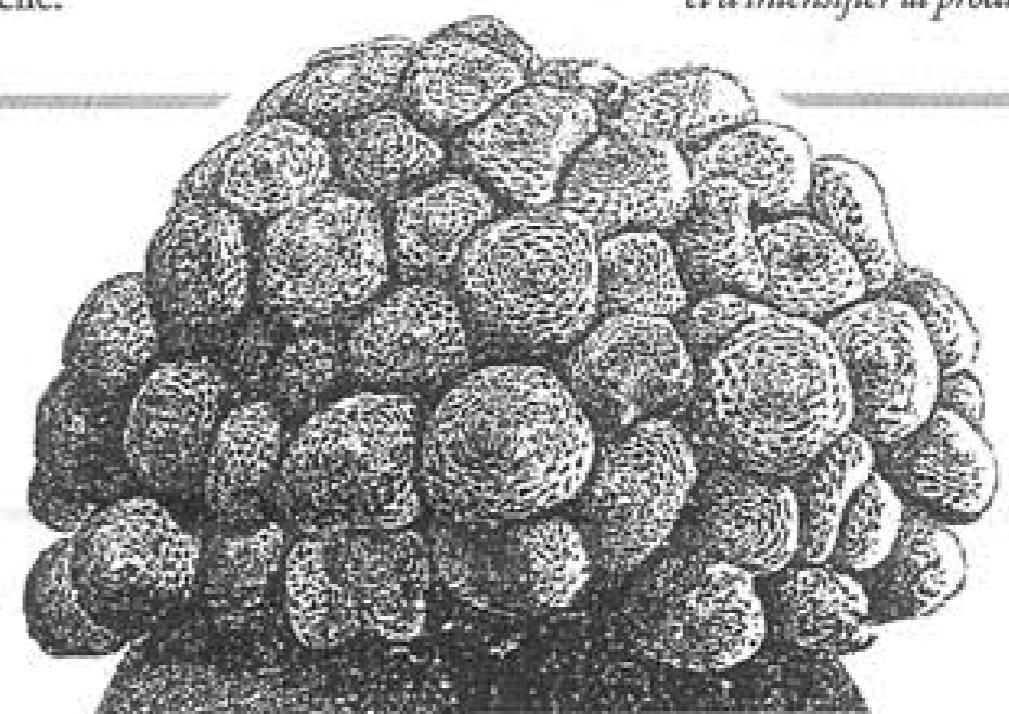
Claire Paris
(Morbihan)

J'aimerais lancer un SOS aux lecteurs de la Gazette : nous avons acheté, il y a cinq ans, un bois dont l'ancien propriétaire avait coupé tous les arbres en laissant les souches. Il s'agissait de frênes, de charmes, d'érables et de noisetiers, qui poussent à l'état naturel dans notre région. Nous avons planté 80 arbres, plus ou moins rares, pour composer un bel arboretum. Tout allait très bien jusqu'à l'année dernière où les vieilles souches, en se décomposant de plus en plus, ont contaminé les racines de certains de nos jeunes arbres, leur transmettant le pourridié.

En un an, un sapin de Corée, un sophora, un métasequoia et un paulownia de plusieurs mètres de haut sont morts, desséchés en quelques semaines. Nous les avons déracinés, pour constater les mêmes attaques de champignon sur les racines. Mon époux a enlevé deux énormes souches, les plus proches des autres arbres, mais c'est un travail exécrable, et il faut en plus déterrasser les racines tentaculaires sur plusieurs mètres autour de la souche, car elles atteignent les racines des arbres plantés. On ne peut continuer ainsi. Les souches sont trop importantes et trop dures pour y percer des gros trous et y mettre du produit destiné à les détruire. Aucune perceuse n'y parvient.

Alors que faire ? Regarder les arbres mourir les uns après les autres ? Pourtant, notre terrain est sain. C'est une bonne terre à blé, bien drainée car en légère pente, à flanc de vallée et bien exposée.

Geneviève Dewambrecches
(Avrechy (Oise))



Terrible armillaire

Ces deux questions portant sur la pourriture des arbres, et évoquant le terrible pourridié, nous ont poussé à interroger un spécialiste, le pépiniériste forestier Michel Lemonnier.

En premier lieu, il rappelle ce fait intangible : quand les forestiers coupent les arbres, ils abandonnent les souches dans la plupart des cas, et cela ne pose pas de problèmes, même si une replantation a lieu tout de suite après. Sauf l'an dernier, où l'on a pu noter une très mauvaise reprise des jeunes plants, avec parfois 50% de mortalité.

Pour Michel Lemonnier, il faut tout simplement se rappeler les conditions météo qui ont présidé à l'automne 2000 : des trombes d'eau sans interruption. On commence à observer les conséquences de la noyade des racines seulement maintenant : « il se peut qu'il s'agisse de pourridié, mais on l'observe surtout sur des arbres résineux, les sapins grandis, weymouth... "Quand il est installé dans une forêt, on coupe les arbres crevés et on se méfie avant de reboiser, en changeant d'essence : le douglas est très peu atteint. Et avec du feuillu, on est tranquille. Cette prolifération du pourridié est la conséquence de la faiblesse des arbres. Face à l'attaque notée par vos lectrices, je ne conseille pas d'attaquer de grands travaux, mais seulement de patienter. Certes, on peut traiter avec de l'Aillette ou du Previcur, pour protéger des jeunes arbres, mais ce sont des produits chimiques, et si l'on peut s'en passer... »

En fouinant dans mes vieux livres, j'ai retrouvé une allusion à l'armillaire dans un journal de 1895. L'auteur, Emile Courtois, souligne les dégâts qu'il provoque sur les arbres fruitiers. Désigné sous le nom d'armillaire de miel ou de tête de méduse, ce champignon est curieux par son rassemblement en touffes. Les chapeaux charnus sont jaunes à roux, comestibles mais peu recherchés car d'une saveur acré. On le rencontre à l'automne sur les souches décomposées, ainsi qu'à la base de certains arbres en pleine végétation. Son mycélium est des plus dangereux quand il trouve un arbre pour se développer et surtout une espèce résineuse quelconque. Il pénètre alors l'écorce, s'enfonce entre le bois et le liber jusque dans la partie la plus vivante des racines et de la tige de l'arbre qu'il fait périr promptement. Si d'autres arbres étendent leurs racines jusque dans la zone du sujet contaminé, ils ne tardent pas à subir le sort de leur congénère. Les filaments mycéliens, sortant par l'écorce, s'allongent, puis descendent dans le sol où ils se ramifient de plus en plus, rencontrant ainsi les racines des sujets voisins. L'auteur conseille d'arracher le champignon avec son pied pour l'ébouillanter, d'enlever quelques pelotes de terre autour pour les jeter dans un endroit où elle ne peut contaminer aucun arbre. Et il ajoute ce curieux moyen de constater si le sol est infesté : prenez une poignée de terre que vous examinerez dans l'obscurité : ils sont phosphorescents ! J.-P. C.

Nourrir les oiseaux du jardin

A vol d'oiseaux, les nouvelles circulent vite loin : témoin l'affluence de potentiels clients passant quotidiennement sur le site, dans le secret espoir d'une ouverture anticipée du resto. A l'occasion et selon leurs alimentaires coutumes, les volatiles piquent, ça et là, quelque attractif amuse bec.

D'hiver en hiver, compagnons de l'année précédente, je vous reconnaissais ou crois vous reconnaître. Le temps ne blanchit pas votre plumage de ce givre qui habille de douceur l'automne de notre vie.

Rouge-gorge...

Te voici, rouge-gorge sautisseur, été comme hiver plastronné de sorbe mûre. De ton vif œil d'onyx tu m'observes tout en vaquant à tes occupations. Ton perle "tireli" retenu chaque jour un peu plus près de la maison. Vois, sous le forsythia comme sous le noisetier, un tapis de mortes feuilles à retourner t'est destiné. Fouille, fouille tant qu'il te plaira et ne te fâche pas si la merlette avec toi vient partager chevelure endormie, araignée et imprudent vermissoeau.

En ce jardin, tu ne risques pas la disette : dès le premier jour de l'avent ou de l'an selon le temps, bloc de graisse, noix concassées et vers de farine sont à ta disposition, pour autant que tu surmontes ton asociale tendance et que tu daignes fréquenter, malgré l'affluence, les points de nourrissage.

Mésange, sittelle, grimpereau, pinsons, moineaux...

Beaucoup plus avenantes, d'intrépides mésanges s'abattent par tribus sur les branches et les troncs des arbres du verger : la chasse à la chrysalide est ouverte et charbonnières, bleues, longues queues, nonnettes, ont le même insatiable appétit. Le méthodique déparasitage des poiriers et autres fruitiers va bon train, chaque micro-fente y est visitée. Alertes et sans cesse remuantes, elles voltigent d'arbre en massif, grimpent le long des écorces, croisent la sittelle qui tête en bas effectue le travail en sens inverse, devancent le grimpereau des jardins ventousé au blanc tronc du bouleau, se suspendent aux fins rameaux lançant à la cantonade quelque stridente siclé.

Sans doutes seront-elles les premières aux mangeoires, triant, faute d'insectes à se mettre sous le bec, leurs favorites graines de tournesol, abandonnant aux pinsons, moineaux et accenteurs mouchets un parterre de déchets au demeurant fort apprécié de ces derniers.



Ici
Fly-in !

Tourterelle, chardonneret, grive, et autre troglodyte...

Plus paisibles, sur le gravier de la cour, les tourterelles turques déambulent, dégustant à l'occasion un peu de blé ou d'orge égaré.

Attendant l'ouverture annuelle du "Fly-in", discrètement, les chardonnerets plument têtes de cardères et hampes d'hysope. Les grives de leur puissant appendice perforent poires et pommes tombées. Le troglodyte joue, à cache-larve dans le tas de bois mort, le bouvreuil pivoine égraine l'aubépine tandis que les premiers gros becs débusquent, sous les cerisiers, les précieux noyaux oubliés.

Sans fausse modestie et tout saisonnier qu'il soit, avouons-le, le restaurant "Aux-fins-becs" n'en est pas moins classé Quatre huppes par le très réputé guide Go-les-moineaux 2001.

Gisèle Rossi-Voegeli

Quand vient la fin de l'été, mais que les pluies d'automne n'ont pas encore arrosé à volonté la nature environnante, les gazons sont la cible privilégiée des blaireaux et des sangliers. Les premiers, surtout, viennent là pour dévorer les indispensables protéines que représentent les lombrics qui se trouvent dans ces endroits humidifiés régulièrement à des profondeurs raisonnables (entre 0 et 10 cm), contrairement aux autres surfaces non arrosées, où les annélides occupent des strates plus profondes encore fraîches sinon humides. Cela arrive, régulièrement, dans les gazons que j'entretiens, mais cette année, dans l'un d'eux, les Mustélidés en question ont dû louer un bulldozer, car l'herbe a été ravagée.

J'ai donc essayé d'analyser pragmatiquement la situation pour y porter remède. Les options ne sont pas très nombreuses, car dans le cas de mon activité professionnelle, je ne puis laisser la chose en l'état. Il y a donc deux solutions : l'extermination, ou la dissuasion.

Extermination ?

Il faut savoir qu'un blaireau se déplace très souvent en groupe* (d'où l'expression "bande de blaireaux") et que son extermination, par fusil de chasse (le blaireau peut se manger, j'en ai fait l'expérience étant plus jeune, et ce n'est pas mauvais, surtout si on a pris soin de faire séjourner l'animal dépecé et vidé quelque temps dans l'eau courante d'un ruisseau - je sais, je suis spécial!), pièges à patelles, lacets ou poison (la strichnine n'est plus en vente libre mais les agriculteurs connaissent des poisons végétaux assez efficaces) risque de me transformer en serial killer. Chose qui n'est, pour moi, aucunement envisageable dans le cas d'espèce, la

L'AFFAIRE

B
L
A
I
R
E
A
U

culture n'étant vivrière qu'au second degré.

Dissuasion ?

Empoisonner les vers de terre dans la pelouse est une solution légale, utilisée par certains, mais débile (comme quoi l'un n'empêche nullement l'autre), je vous laisse deviner pour quelles raisons (allez je vous aide, sans vers, plus de vie sur terre).

Les clôtures électriques ont fait la preuve de leur efficacité mais leur mise en œuvre implique un coût financier et physique non négligeable, sans parler de l'aspect esthétique déplorable (et une pelouse, c'est destiné à être esthétique). Les boules de naphtalines épandues sur le gazon sont assez efficaces, mais il en faut des kilos, ce n'est pas très beau non plus, et en plus cela pollue. J'ai remarqué que les agrumes ne sont jamais visités par ces omnivores, creuseurs; il y a peut-être quelque chose à étudier de ce côté là.

Ma solution

Dernière solution envisageable (et la bonne pour moi), Je vais construire un silo à compost dans un coin opposé du jardin, et j'y déposerai toutes sortes de déchets organiques, végétaux et, pourquoi pas, animaux (les restes de poulets, de jambons etc.). Certainement, les blaireaux seront attirés de préférence dans le secteur, et j'aurais au moins différé le problème.

Car la vie de jardinier est pleine de problèmes... et de solutions.

Alain Andrio

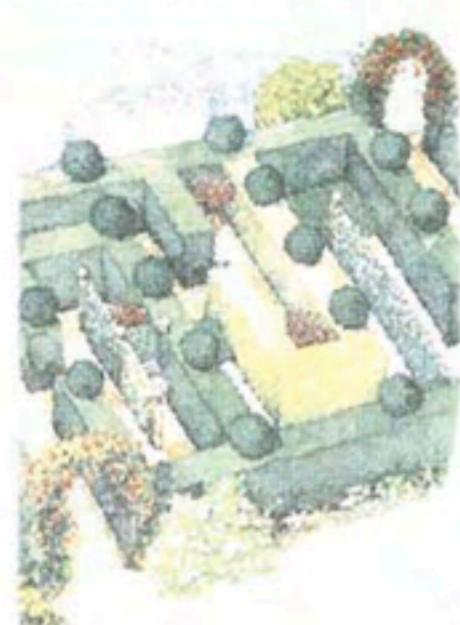
*D'après mes sources, on aurait officiellement procédé dans mon département à des "lâchers de blaireaux" aux fins de repeuplement? Je ne savais pas cette espèce en voie d'extinction. Je n'en dirai pas plus pour ne pas risquer de devenir désagréable.



GROUPE ARBORÉAL PAYSAGES

CONCEPTION & RÉALISATION de parcs et jardins

- ◆ Bureau d'études.
- ◆ Terrassement.
- ◆ Enrochement.
- ◆ Maçonnerie par rage intégrée.
- ◆ Restauration, entretien et taille ponctuelle.
- ◆ Traitement phytosanitaire.
- ◆ Transplantation et vente de végétaux.
- ◆ Placage de gazon.



ARROSAGE ET ÉCLAIRAGE intégrés



Terrasses et balcons.
Micro-aspiration.
Goutte à goutte.
Surfaces engazonnées

ENTRETIEN ET GESTION de vos extérieurs

Des Espaces verts

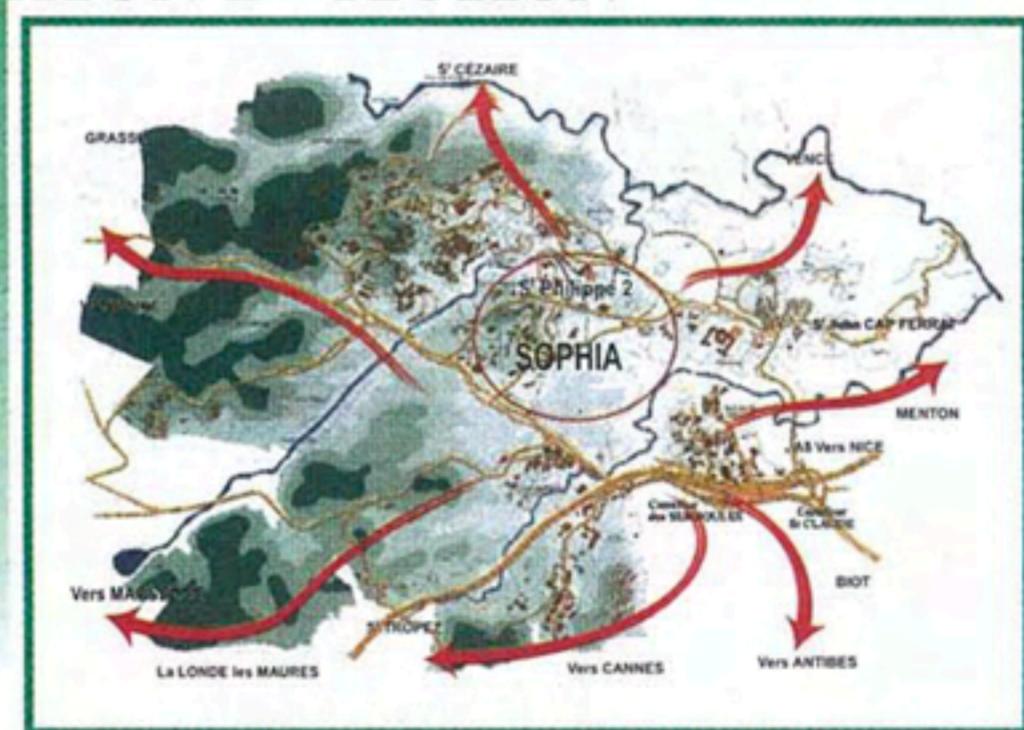
- Des Espaces verts
- 25 Tontes minimum par an.
- Taille de haies
- Conifères en art topiaire.
- Apports nutritifs.
- Désherbes manuels ou chimiques.
- Un programme de traitements phytosanitaires.
- Elagage.
- Conseils améliorants.
- Plantations saisonnières (annuelles et bisannuelles)

Piscines et abords

- Passages réguliers.
- Contrôle du PH hebdomadaire.
- Traitements ; Algicide, Chlore, etc....
- Discréption assurée, passage aux heures souhaitées.

GROUPE ARBORÉAL PAYSAGES

RAYON D'ACTION



Groupe Arboréal Paysages

Domaine de Green Side
400, av. Roumanille BP 309
06906 Sophia-Antipolis - FRANCE

Tél.1 : 04 93 00 11 20 - Tél.2 : 04 93 00 11 21
Fax : 04 93 00 11 01 - Vidéo : 04 97 23 41 56

GAZONS EN MEDITERRANEE

Quelle chaleur, cet été, mon gazon ! non seulement du soleil, toujours du soleil mais en plus pas un orage, pas une pluie, pas une goutte d'eau durant des mois. Et la terre qui chauffait et qui réchauffait encore et toujours plus et les jardiniers qui arrosaient et qui arrosaient sans réfléchir, sans relâche tout le jour et tous les jours...

*Vous avez arrosé tout l'été ?
Eh bien, travaillez maintenant !*

Dessous, sous ce beau gazon vert et bien tondu, ça a commencé à bouger dur à partir du mois de mai, à partir de la montée en puissance des températures. Je crois que c'est d'abord les graines qui ont commencé à se poser des questions, vous savez, ces graines des herbes que l'on ne veut surtout pas dans une pelouse ; je veux parler des digitaires, sétaires, paspalum, panics et autres : "Que se passe-t-il là-haut, il veut nous faire germer ou quoi, qu'il arrose tant et plus ? Si ça continue, on va attraper un chaud et froid, et on va toutes y passer ! Même notre couverture verte va s'attraper un virus avec toute cette humidité sur la tête".

ET CE QUI DEVAIT ARRIVER, ARRIVA !

Les premières maladies apparaissent début juillet, les taches brunes envahissent par endroit la pelouse. Ce qui était, en fait, des brûlures et des maladies fut pris pour un manque d'eau : le gazon semblait sec et mourant de soif. Alors, le jardinier arrosoit encore plus abondamment au lieu de faire l'inverse, aréter et soigner. Une bonne pluie rafraîchissante aurait pu encore tout arranger et stopper le jardinier dans son élan "arrotomatique", mais non, les températures n'ont fait que monter et le soleil briller.

C'est alors que les plus jeunes des graines adventices ont décidé de sortir de leur terre où il faisait si chaud et si humide. "De l'air, de l'air" craignaient-elles au jardinier qui, effaré, en voyait de plus en plus chaque jour. Il ne comprenait plus ce qui lui arrivait, et plus il voyait disparaître le gazon, plus il voyait des "mauvaises" herbes, et plus il arrosoit ; "le gazon aime l'eau" pensait-il. On lui avait même peut-être appris cela à l'école.

Au mois d'août, la situation ne fit qu'empirer, les graminées à gazon disparaissaient à la vitesse grand V et les proportions s'inversaient : la maladie gagnait sur la bonne santé et l'ivraie sur le bon grain. En septembre, un peu de froid et quelques averses ne sont pas arrivés à renverser la tendance (comme on dit en bourse).

QUE RESTE-T-IL, QUE FAUT-IL FAIRE DANS CES CAS-LÀ ?

Souvent, il ne reste plus que les yeux pour pleurer, et recommencer tout le travail fait avec amour au printemps, ou quelques années auparavant : désherber, biner, bêcher, traîter, semer de nouvelles graines, rouler, terreauter et attendre que ça pousse pour tondre, fertiliser, arroser, aréter, etc. etc. Dans le meilleur des cas, il res-

te encore un bonne partie (plus de 50 %) de pelouse en vie et sur l'ensemble de la parcelle les maladies sont finies et les mauvaises herbes de moins en moins vivaces. Dans cette hypothèse, on peut envisager des travaux de remise en état pendant l'automne, voire l'hiver si les températures restent douces.

Pour effectuer une bonne remise en état et rénovation, une des recettes que je préfère consiste, tout d'abord, à tondre les herbes assez ras, aréter avec un aérateur à lames, traiter avec un fongicide, après avoir scarifié ou verticillé pour couper les adventices, défeutrer, et sillonna la terre très légèrement. A la suite, il faut balayer efficacement tous les résidus et répéter la scarification si beaucoup de mauvaises herbes subsistent. A la fin de cette opération, ne doivent rester que les graminées à gazon saines. A ce stade, la pelouse reprend normalement un aspect moins dense, mais beaucoup plus vert, les herbes annuelles ayant été enlevées. Le terrain est maintenant propre et désinfecté.

Plus les plantes sont résistantes, moins il faut les arroser, moins elles ont de problèmes, plus elles sont résistantes !

Il faut alors procéder à l'opération de regarnissage : sur-semis, autrement dit *over-seeding*, de la pelouse. Cela consiste à semer des graines à gazon sur la pelouse existante sans retourner le sol, en conservant le tapis herbeux existant et en ayant le maximum de réussite. Cette opération peut être faite à tout moment pour réparer un gazon ou le densifier, ou pour ajouter une variété supplémentaire ou qui a disparu du terrain. Cette technique est utilisée couramment sur les terrains de sports (golfs, hippodromes, polos) du fait d'une dégradation constante due aux utilisateurs. Pour avoir un maximum de réussite, il est conseillé tout d'abord de griffer ou de carotter le sol pour assurer un réceptacle à la graine que l'on va semer, de choisir les meilleures espèces suivant la saison, de règle générale les Ray Grass sont les meilleures variétés de regarnissage car ils germent, dans notre région, pratiquement toute l'année, et couvrent très vite les sols démunis (vitesse d'installation très rapide). Les bons mé-

langes comportent très souvent trois variétés choisies pour leur qualité à s'implanter dans un gazon existant. Quant à moi, j'apprécie particulièrement les mélanges de regarnissage pelliculés qui allient souvent bonne germination, bon état sanitaire et meilleurs composants.

Pour finir, il serait de bon ton de terreauter avec un mélange de terreau et de sable qui apporte par sa structure matière organique et drainage, protégeant ainsi la graine. Au-dessus de tout cela, vous pouvez, si vous avez encore la force, le temps, l'argent et l'envie, épandre un peu d'engrais ou de conditionneur de sol. Si vous faites cette opération en automne, il n'est pas nécessaire de positionner un anti germinatif mais cela est quasi obligatoire si vous décider cette opération au printemps.

ARROSER LE PLUS POSSIBLE, LE MOINS DE FOIS POSSIBLE.

Voilà tous les travaux nécessaires que tout arroseur de gazon irresponsable devra effectuer pour rattraper son manque d'attentions. La vigilance est en effet de rigueur dès que la saison chaude arrive, car la terre atteint des températures où les graines et les champignons n'attendent que l'eau pour prospérer. Aussi le but à atteindre est d'arroser le plus possible le moins de fois possible, c'est-à-dire le maximum d'eau en un minimum d'apports. Cela a pour but, d'une part de laisser le terrain sécher entre deux apports, et d'autre part d'apporter le nécessaire à la plante pour une période longue.

Cette façon de procéder permet un assainissement du terrain entre deux arrosages et donc limite la germination et le développement des maladies cryptogamiques. De plus, dans ce cas, la plante a tendance à développer ses racines pour aller chercher l'eau plus loin et résiste donc mieux à la sécheresse.

En fait, c'est pour toutes les plantes la même chose : plus elles sont résistantes, moins il faut les arroser, moins elles ont de problèmes, plus elles sont résistantes... Il faut reconnaître que l'arrosage "humain" ne s'accompagne pas, comme la pluie, de températures et de luminosité différentes. Nous arrosons, nous lançons de l'eau sans nous préoccuper de la chaleur ambiante et de la réaction de la plante qui, elle aussi, est à une certaine température. Tout cela la fragilise jusqu'à parfois la faire disparaître...

Qui aurait pu penser qu'un arrosage mal pensé entraînerait autant de pensées ?

Crachin, bruine, ondée, pluie, trombes, cumulus, stratus, brise, coup de vent, rafales, tempêtes, tornades, ouragans, et j'en passe, beaucoup de termes sont dévolus à la climatologie. Les ingénieurs en cette discipline, depuis quelques années, sont visiblement partagés entre les difficultés prévisionnelles et la crainte d'avoir à faire face à des responsabilités, voire à des demandes d'indemnisation (ne riez pas, cela s'est déjà produit dans l'hexagone) devant les tribunaux, et leur crainte des éventuelles sanctions encourues les poussent parfois à un alarmisme pas toujours justifié et aux conséquences parfois paradoxales. A force de crier au loup, c'est bien connu, on devient

peut-être pu s'éviter (Vaison la Romaine, Strasbourg), mais il est toujours aisé de tirer sur le pianiste et telle n'est pas ma volonté. Pourtant, il faut reconnaître que certains graves accidents auraient peut-être pu s'éviter (Vaison la Romaine, Strasbourg), mais il est toujours aisé de tirer sur le pianiste et telle n'est pas ma volonté.

Par contre, il me semble que chacun doit, dans un esprit à la fois civique, écologique et auto sécuritaire tenter d'appréhender au mieux, dans la mesure de ses possibilités, les aléas climatiques du monde environnant. Pour cela, il existe une méthode, des petits trucs. Tous les matins, en sortant de ma demeure, mon premier souci est de lever les yeux au ciel, et de tenter, c'est devenu en quelque sorte un jeu, une prévision à court et moyen terme du temps. Les altérations de l'azur renseignent assez clairement dans ma région (plus facilement peut-être que dans une région au ciel plus souvent couvert). D'ailleurs, à chaque région correspondent des dictons, souvent de signification proche, du style : "Ciel rouge du soir, beau temps espoir" ou "ciel rouge du matin, la pluie est en chemin". Certaines montagnes se couvrent d'un chapeau de nuages quelques heures avant la pluie. Nous avons près de Grasse un dicton qui renseigne : "(le mont) Courmettes a son chapeau, la pluie est pour bientôt". Un ciel pommelé, où passent des troupeaux de petits nuages, est souvent

le signe de l'arrivée d'une perturbation active. Plus le troupeau est dense, et plus la perturbation sera importante. Des nuages très épais et bourgeonnant doivent faire songer à des chutes importantes d'eau dans un avenir proche. Quand la lune est dans l'eau, entourée d'un halo de fins nuages, la pluie n'est pas loin.

Mais voici l'essentiel de mon conseil : quand l'orage gronde, quand les éclairs luisent, il faut devenir absolument prudent, être vigilant. Car qui ne plie le genou devant la Nature le rompt. Aussi, je compte dans ces cas-là le nombre de secondes qui séparent l'éclair du tonnerre. Quand cet espace devient inférieur à 3 secondes, il faut immédiatement évacuer le terrain en douceur, sans se hâter, sans courir. L'électricité est un fauve qui peut vous donner la chasse quand il vous voit fuir. Ne pas s'abriter sous un arbre est un lieu commun. Ne

pas garder d'objets métalliques (fourches, fauille) à la main en est un autre. Si, comme dans "Premier de cordée", vous entendez les abeilles, accroupissez-vous sur le sol, en position de foetus (c'est du moins ce que j'ai toujours entendu dire), en priant St Elme. Pour les anars, debout la face au ciel et crachez en direction de ce Maître que vous refusez, et devant qui vous allez peut-être prochainement comparâtre.

Quand le ciel est déjà sombre, annonciateur de pluie, il n'est pas rare que le paysage s'éclaire d'une lueur spécifique, une vingtaine de minutes avant la pluie, parfois difficile à guetter sciemment. On sait alors, comme les grenouilles qui coassent souvent 24 heures auparavant, qu'il va "faire de l'eau". Voici enfin une observation qui m'a plusieurs fois sauvé la mise, sinon la peau : quand le plafond sombre des nuages prend des couleurs inhabituelles, vertes, jaunes ou cuivrées, cela peut annoncer de la grêle, mais surtout de fortes précipitations. Où que vous soyez, songez à chercher un refuge d'urgence, la nature s'apprête à s'exprimer.

Alain Andrio

Ô rage ! Eau désespoir !

*Demande au ciel du pain,
jamais de l'eau (proverbe portugais)*

jets métalliques (fourches, fauille) à la main en est un autre. Si, comme dans "Premier de cordée", vous entendez les abeilles, accroupissez-vous sur le sol, en position de foetus (c'est du moins ce que j'ai toujours entendu dire), en priant St Elme. Pour les anars, debout la face au ciel et crachez en direction de ce Maître que vous refusez, et devant qui vous allez peut-être prochainement comparâtre.

Quand le ciel est déjà sombre, annonciateur de pluie, il n'est pas rare que le paysage s'éclaire d'une lueur spécifique, une vingtaine de minutes avant la pluie, parfois difficile à guetter sciemment. On sait alors, comme les grenouilles qui coassent souvent 24 heures auparavant, qu'il va "faire de l'eau". Voici enfin une observation qui m'a plusieurs fois sauvé la mise, sinon la peau : quand le plafond sombre des nuages prend des couleurs inhabituelles, vertes, jaunes ou cuivrées, cela peut annoncer de la grêle, mais surtout de fortes précipitations. Où que vous soyez, songez à chercher un refuge d'urgence, la nature s'apprête à s'exprimer.

Alain Andrio

LES JARDINERIES PETRUCCIOLI
NICE - 528, route de Grenoble
Tél. 04 93 29 88 82 - Fax 04 93 18 12 49

TOUT POUR LE GAZON
LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES
Entreprise spécialisée
Tél. : 04 93 33 56 46
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES

LE MATERIEL POUR LE GAZON
Location et vente au
Tél. : 04 93 95 15 01
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague 06600 ANTIBES

TOTAL TURF CARE

Pépinière G. Campaner
Spécialiste mimosas, agrumes, bougainvillées, plantes de jardin
Rue Bir-Hakeim - Allée des Tilleuls
06800 CAGNES-SUR-MER
Tél. 04 93 73 77 85

**S.A.R.L.
Eric Corporandy**
AMÉNAGEMENT PAYSAGER - ÉLAGAGE
TAILLE - TRAITEMENT ANTIPARASITAIRE
DES VÉGÉTAUX

125, chemin de Font Graison
06250 MOUGINS

Tél. 04 93 46 58 57
Fax 04 93 46 20 62 - Tél. voiture : 06 03 120 666

VERSACE
Producteur
3528, rue des Dolines
06560 VALBORNE
Vente de végétaux
Spécialiste muguet et sapins blancs

PÉPINIÈRE ORSO
Direct Producteur
Oliviers - Palmiers
06150 CANNES-LA-BOCCA - Tél. 04 93 47 95 75
Email : pepiniere.orso@wanadoo.fr
Internet : www.orso.pepiniere.com

DEPUIS 25 ANNÉES
LES PEPINIÈRES DU RETENAOU
VIEUX CHEMIN DU RETENAOU 06220 VALLAURIS
Tél. 04 93 64 42 89 - Fax 04 93 64 92 65

PÉPINIÈRES DE L'ESTEREL
Pépinières :
Vente au détail
Création d'Espaces Verts
ENTREPRISE PAYSAGISTE QUALIFIÉE
Plan d'accès sur Minitel
Route de Bagnols - 83600 FREJUS
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

MAL AIMÉS À REDECOUVRIR



Les Osmanthus

*Si vous n'avez pas, dans votre jardin méditerranéen, d'*Osmanthus fragrans*, vous loupez vraiment quelque chose !*

J'ai attrapé cette année un mauvais rhume de Septembre qui m'a tenu plus de quinze jours. Quel rapport me direz-vous ? Un bel après-midi, j'ai passé quelque temps à nettoyer un jardin près d'un superbe *Osmanthus fragrans aurantiaca*, à fleurs couleur abricot, et malgré mon système olfactif "destroy" j'ai quand même profité de ses

sublimes effluves. En temps normal et en période de floraison, on en perçoit le parfum à plus de trente mètres, de même que pour le *Magnolia grandiflora*. Je suis allé, comme tous les ans, mettre régulièrement ma tête au milieu de ces millions de fleurs. Les molécules des parfums synthétiques heurtent souvent mes récepteurs, mais les naturelles les combinent.

Les osmanthes en général ne sont pas assez utilisés dans les jardins où ils peuvent à la longue fournir des sujets de choix en isolés ou en haie mixte. Certes, leur reproduction peu facile (semis de graines fraîches, boutures en septembre, en hiver boutures à talon à l'étouffée ; dixit Pierre Cuche "Plantes du midi tome 1"), leur croissance relativement lente rendant leur prix assez élevé peut expliquer en partie leur désaffection, mais c'est vraiment une injustice. En plus de leur qualité de maître parfumeurs, leur feuillage est persistant et il ne sont que peu la cible des parasites ou des cryptogames.

Des plantes pour le Midi mais pas que !

Mes préférés sont *Osmanthus delavayi*, originaire du Yunnan (rustique), *O. serrulatus*, qui fleurit parfois au printemps et remonte à l'automne, mais croît vraiment sans se hâter, et surtout *O. fragrans aurantiaca*, moins rustique que les autres, réservé au Midi (n'exagérons rien, il peut supporter des températures largement inférieures au 0 °C, mais pendant des périodes de courtes durées).

Les osmanthes sont plantés en terre drainée, et peuvent très bien, au bout de quelques années, se passer totalement d'arrosage, leurs feuilles coriaces y étant probablement pour beaucoup. Je ne saurais vous recommander plus chaudement l'emploi de ces merveilles végétales !

Alain Andrio



Les Loniceras arbustifs

Maigres et broussailleux, les lonicéras réservent des surprises majeures, le parfum par exemple. Mode d'emploi.

C'est de Chine que nous vient le *Lonicera fragrantissima*, si bien nommé : ses fleurs jaune-crème, qui ont le bon goût de surgir dès février, et parfois plus tôt encore, remplissent le jardin de délicieux effluves de fleur d'oranger, perceptibles à plusieurs mètres à la ronde. Voilà qui semble compenser leur petitesse et leur absence d'éclat. Cet arbuste très rustique pousse à peu près dans toutes les conditions, que ce soit au soleil ou à mi-ombre. Tenant compte de cette capacité à embaumer, on sera bien avisé de le placer près de la maison, mais pas trop près forcément car il n'est pas un modèle de beauté le

reste de l'année : broussailleux et partant dans tous les sens, il est devenu chez moi le repaire d'un pied de ronce particulièrement sournois. N'hésitez pas à le tailler, au printemps, pour calmer ses envies d'envahir l'espace (il atteint facilement 2 m en tous sens). Loin de vous en vouloir, il sera fidèle au poste l'hiver suivant car ses fleurs apparaissent sur le bois des rameaux anciens, d'où leur position un peu engoncée. Hélas, elles ne tiennent pas longtemps si on coupe les rameaux, et pas question de parfumer ainsi votre intérieur.

Pour doubler son impact, associez le *Lonicera fragrantissima* à un autre arbuste parfumé asiatique, le sarcococca, en premier plan, et plantez non loin de là une clématite à petites fleurs estivales, qui l'utilisera comme support. Mais résistez à l'envie de faire *Lonicera* sur *Lonicera*, c'est-à-dire de disposer un vrai chèvrefeuille car il n'est pas certain que notre lonicera arbustif aura le dessus, surtout le redoutable chèvrefeuille *Halliana* qui n'en fera qu'une bouchée.

Jean-Paul Collaert

PEPINIERE

ENTREPRISE DE JARDINS

BUREAU D'ETUDES

Derbez

La passion des jardins

Tel : 04 94 36 44 66

taud - RD 98 - 06130 Sainte Maxime

6 33 59 4 site www.derbez.com

ALLONS AU BOIS

■ Des forêts et des hommes, ou comment l'homme issu de la forêt a pu lui faire tant de mal. Et ce n'est pas fini...



■ Que planter à l'ombre ne sera plus une obsession : il y a l'embarras du choix, page 16. Quant aux feuilles, elles sont la vedette de la page 17.



■ Adaptées à la mi-ombre, les roses de Noël choisissent le creux de l'hiver pour s'épanouir. Gros plan sur ces belles pages 18 et 19.

■ Les arbres ont attiré les poètes depuis bien longtemps et suscité le respect devant leur beauté. Franck Berthoux

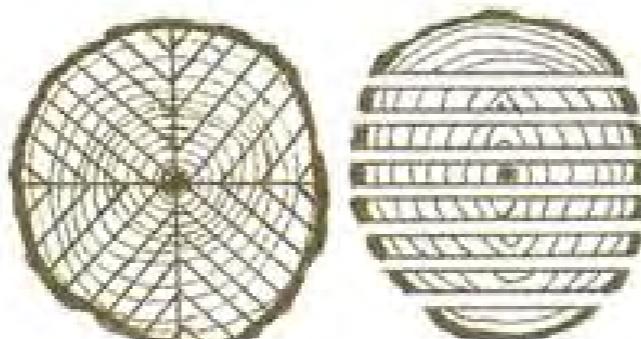
nous emmène admirer quelques beaux sujets, choisis parmi les plus vénérables. Courez vite page 20.



■ Contreforts et piliers, les racines des arbres tropicaux évoquent des temps d'avant l'homme. Suivez Hilaire de Lorrain dans son exploration de l'architecture des arbres des Caraïbes, page 21.

■ Courbou avoue : il a été un adepte de la tronçonneuse, mais s'en repente. Témoin le bel article qu'il consacre aux bois de jardin, page 22. Du coup, vous regarderez d'un autre œil vos vieux arbres.

■ Qui dit bois dit manche. Une histoire vieille comme le monde. Page 22. À déguster aussi, un petit aparté sur les bonbons et boissons tirés des arbres, entre cachou et Indian tonic.



■ On peut se soigner avec les arbres mais aussi débiter ses planches. Démonstration page 23, grâce à Alain Andrio, avec plein de conseils à l'appui.

■ Le bois version paysagère, grâce à Jipé et ses jardins de traverses, ou encore à l'emploi du bois debout, par Philippe Thelliez, page 24.

■ Le châtaignier est vraiment l'arbre à tout faire, comme le souligne Jean-Paul Collaert, page 25.

■ Les rapports complexes entre le bois, les champignons, les arbres et l'humus occupent toute la page 26. Où l'on commence à mieux comprendre les secrets de la fertilité, la vraie, celle qui défie le temps.



DOSSIER



LA MEMOIRE DU BOIS

Le terme bois est totalement ambigu, il désigne un paysage, une matière vivante, une énergie ainsi qu'un matériau d'ouvrage. Ce dossier vous propose donc de vous promener dans les bois, de fleurir vos sous-bois, de choisir vos arbres et surtout... surtout, de retrouver la mémoire du bois. L'arbre mort n'est pas tout à fait mort, il entame une seconde vie, pourvu que le jardinier lui en donne l'occasion et ne le laisse pas pourrir (ou pire, finir aux ordures), le moindre mal étant de se chauffer avec.

La plupart des arbres de nos jardins (notamment les fruitiers) fournissent des bois nobles qui peuvent être utilisés avec un peu de connaissance et de savoir faire. Avec un poil de recherche, d'outillage et de bons sens, nous pouvons tous nous improviser sculpteurs, menuisiers, tourneurs ou ébénistes.

Le plus cher et le plus ouvrage des salons de jardin en teck aura toujours moins de charme et de sensualité que des bancs et des tables issus directement du passé de votre jardin.

Les prochaines gazettes approfondiront cette mémoire du bois : choix des essences, séchage, traitements et mise en œuvre. Vos savoirs sont bienvenus.

L'homme doit une partie de son intelligence à l'arbre, du temps où ses lointains ancêtres s'agrippaient aux branches. De la précision du geste dépendait sa fuite devant les prédateurs. De son aptitude à saisir les fruits mûrs, sa survie et celle de sa tribu. Pourtant, le vrai déclic s'est produit quand il est sorti du bois, ou plus exactement quand la forêt l'a quittée, dans le froid sec du Pléistocène. Mise à pied symbolique du Paradis, quand le travail prend l'homme en dépendance, l'outil remplaçant la manne sylvestre. Il retournera dans la forêt avec complaisance ou effroi, pour s'y abriter dans les temps troublés, y trouver la matière à se chauffer, y chasser. Un lieu idéal pour se perdre... ou se retrouver, témoin les ermites chrétiens, dont saint Fiacre, grand défricheur de clairière du Ve siècle, qui deviendra le saint patron des jardiniers. Paradoxe : en cherchant le calme, les moines créèrent de solides noyaux de peuplement en pleins territoires ensauvagés.

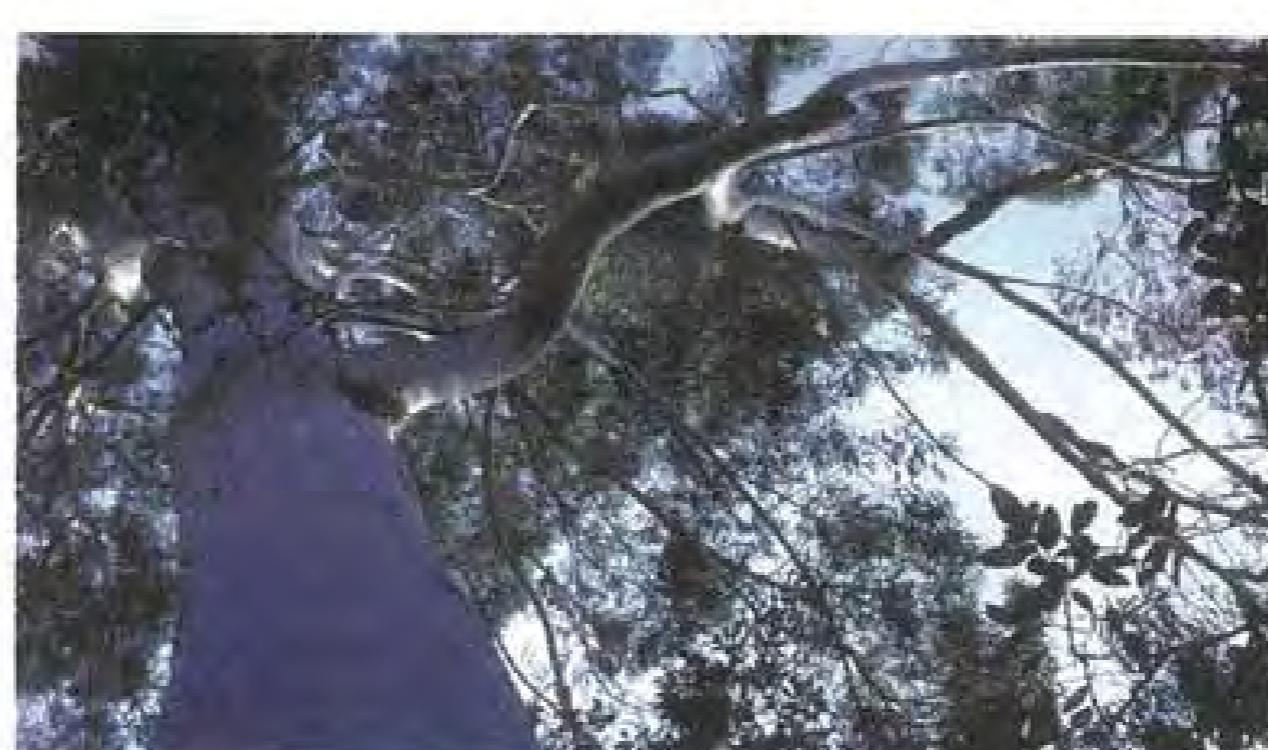
La forêt, sanctuaire des hors-la-loi, coupe-jarrets et loups-garous, c'est aussi Sherwood, le seul territoire hors de la juridiction royale, où peut se réfugier Robin des bois, écologiste avant l'heure. Ou encore l'abri des camisards, cachant leurs armes dans les arbres creux. Celui des chouans mais aussi des résistants du Vercors. Le lieu où vient buter la civilisation, mais aussi le recours. Comment s'étonner si César fait raser la forêt autour des camps gaulois, à la fureur supposée d'Obelix !, si Allemands et Français détruisent le moindre bosquet autour de Verdun, si les Américains napalment la jungle vietnamienne.

Le bois, matière première, voire primordiale, tirée de la forêt, n'a guère que des bons côtés, les échardes oubliées : il renforce l'âme du groupe, qui se chauffe autour du feu. Encore aujourd'hui, qui peut résister à l'appel de la fumée du barbecue ? Autour du foyer, on refait le monde, on réécrit l'histoire, comment on a capturé un mammouth... et comment il s'est transformé en escargots. Le

bois permet de monter les huttes, les cabanes et les tentes, bientôt les îbas, les ateliers, les prisons ou les forteresses. Mais rarement des temples ou des palais, la pierre a plus de dignité. Il y a un brin de paganisme qui s'accroche au bois, la dernière marque des dryades, ces nymphes forestières, couronnées de feuilles de chêne, qui punissaient les outrages faits aux arbres dont elles avaient la garde.

les pièges, le levier ou des paniers pour transporter et conserver des denrées alimentaires. On pense que la plupart des métiers du bois en forêt existaient déjà à l'âge de Bronze : élaguer, écorceur, fagotier, fendeur, feuillardier, liégeur, cordier, résinier, charbonnier ou cendrier.

Hélas, une fois sorti du bois, l'homme n'a eu de cesse de le détruire, croyant confusément que cette réserve était inépuisable. Il n'a eu de



des forêts et des hommes

À cause des collections de silex, on a l'impression que nos ancêtres de la préhistoire vivaient le nez sur le sol, à la recherche du plus bel éclat de cailloux. Le bois tenait sûrement au moins autant de place dans leur vie quotidienne, mais il n'en reste pas trace. Gageons qu'ils sélectionnaient déjà des essences différentes selon l'usage destiné : l'if pour les arcs, les épingles ; l'ébène pour les pieux, les récipients et les manches de hache ; le buis pour les peignes ; le hêtre pour le charbon de bois. Ils tendaient les branches pour confectionner des tentes recouvertes de peaux. Et qui sait s'ils n'avaient pas déjà mis au point

cesse de défricher des terres neuves. Construire un village équivalait à raser entre 8 et 6 hectares de forêt. On peut imaginer qu'il ne s'agissait pas de coupes claires, et que quelques gros troncs inattaquables avec les haches étaient épargnés, de même que les hêtres, les noisetiers et les chênes, pourvoyeurs de fruits appréciés du bétail, le noisetier. Les espaces ouverts étaient dévolus aux prés, cultures de céréales et premiers potagers. Du coup, une fois les villages abandonnés, la reforestation était relativement rapide. La métallurgie, celle du bronze puis du fer, a porté un plus rude coup à la forêt : il faut une ton-

ne de bois pour raffiner et manifester un kilo de bronze. On estime que, pendant la Gaule romaine, les forêts ont diminué de moitié, passant de 80 à 40 % du territoire (contre 26 % aujourd'hui) !

Pendant la période troublée qui a suivi, elle se reconstitue, puis est à nouveau gravement attaquée au XII^e siècle, temps des cathédrales et de poussée démographique. Allez admirer les hospices de Tonnerre, et vous serez sidérés par la dimension des poutres qui soutiennent la toiture : des chênes entiers, probablement vieux de 2 à 3 siècles au moment où ils ont employés, ce qui les fait remonter à Charlemagne. Forges et verreries, salines et poteries s'installent au contact des forêts qui reculent sans arrêt jusqu'au XIX^e siècle. La marine contribue à la disparition des plus belles pièces : un vaisseau de 1^{re} ligne consommait l'équivalent de 30 hectares de futaie. Ce n'est pas par goût des arbres que Colbert réglemente la forêt française mais pour protéger et accroître une ressource stratégique. Malgré ses efforts, on aboutit au XVIII^e siècle à une grave pénurie de bois, qui s'accroît encore avec la révolution : les forêts réservées à la chasse des seigneurs en prennent un sacré coup. Seule l'extraction de la houille parviendra à apaiser cette tension : fini les forges forestières, la marine en bois et les quais encombrés de bûches. Aujourd'hui pourtant la guerre du bois continue, mais au niveau mondial : on estime que sur les 3 milliards de m³ de bois prélevés chaque année, 1,6 servent encore au chauffage et à la fabrication de charbon de bois. Un tiers sur trois se chauffe et fait sa cuisine au bois. Les pays développés consomment 90 % du bois utilisé pour l'industrie, laissant le reste à ceux-là mêmes qui vivent près de cette ressource sans en profiter. À terme, cette déforestation, estimée à 125 000 km² chaque année, correspond à autant de terres perdues pour tout le monde, car leur capacité agricole est médiocre. Avoir faim et en plus manger cru... tel est le programme que dessine notre égoïsme.

Jean-Paul Collaert

QUE PLANTER A L'OMBRE :

L'ombre sèche des arbres désespère de nombreux jardiniers qui voient cette place perdue pour la couleur. Qu'ils se détrompent, mais en même temps, qu'ils apprennent la modestie car, à moins de tout bouleverser, ces lieux resteront dans un certain registre. Car les plantes de sous-bois cultivent l'essentiel.

Il y a ombre et ombre. Quand elle est créée par un mur, donc sur le côté nord des maisons par exemple, on peut se réjouir, car bien des plantes s'y trouveront à leur aise, en particulier des arbustes pas tout à fait rustiques ou amateurs de fraîcheur comme les camélias. D'autant qu'un simple bâton clair suffit à réfléchir beaucoup de lumière. La combinaison de l'ombre et de la sécheresse du sol est autrement plus délicate. Face à cette double concurrence, il vaut mieux faire appel à des plantes adaptées, directement tirées des sous-bois.

Question préalable : faut-il ou non améliorer le terrain avant de planter ? Pour ce qui est de l'ombre, à moins d'élaguer, vous n'y pourrez rien, il est dans la nature des arbres de produire de l'ombre puisque leurs feuilles interceptent les moindres rayons. Et cela dans le registre visible aussi bien qu'invisible : faute de rayons infrarouges, les sous-bois sont toujours plus frais que la campagne environnante. Si vous optez pour un élagage, réalisez-le en douceur : rabattre des grosses branches conduit à l'apparition de nombreuses branches formant de nouveaux huppiers encore plus denses qu'auparavant. Bien souvent, il suffit de couper les branches basses, qui interceptent les rayons latéraux.

Faut-il aussi changer la terre ? Si vous n'arrivez pas à planter la bêche tellement il y a de racines, cela vaut mieux

en effet. Mais plutôt que de l'étaler partout, ce qui consomme beaucoup de matériau, concentrez alors vos efforts sur des massifs que vous entourerez de rondins pour bloquer la terre. Toute bonne terre noire prélevée ailleurs convient, par exemple celle que vous extrayez lors du creusement d'un bassin. Allez jeter un coup d'œil du côté de la station de compostage de votre ville : si le compost a l'air sympa (c'est le cas désormais car beaucoup d'efforts ont été faits en ce sens, témoign le compost concocté à la ville de Limoges, un vrai beurre noir !), vous pouvez en étaler une couche de 10 à 15 cm d'épaisseur. Pas la peine d'en mettre plus, sinon les arbres seront gavés. Mieux vaut en apporter un peu plus les années suivantes, au fur et à mesure de sa digestion. N'ajoutez pas d'engrais car les plantes de sous-bois sont relativement sobres.

Une petite balade dans les bois pour commencer

Pour déterminer quoi planter, regardez déjà ce qui pousse naturellement dans les sous-bois alentours, au cours de balades printanières, car la flore forestière est généralement assoupie en été, et profite au contraire du bref moment où les feuilles de la canopée ne sont pas développées pour pousser et fleurir dans la fougère. Chez moi, en plein Bassin parisien, outre les habituels semis spontanés de houx,

d'ifs, de chèvrefeuille arbustif (*Loniceria xylosteum*) et de symphorine, les tapis de lierre, de lamium et de pervenche, on trouve de belles colonies de muguet, des fougères en abondance. A mon grand malheur, peu d'orchidées (elles préfèrent les espaces ouverts) et de sceaux de Salomon, qui apprécient une certaine fraîcheur, ni même de jacinthes ou de scilles des bois qui sont si belles un peu plus loin vers la Normandie.

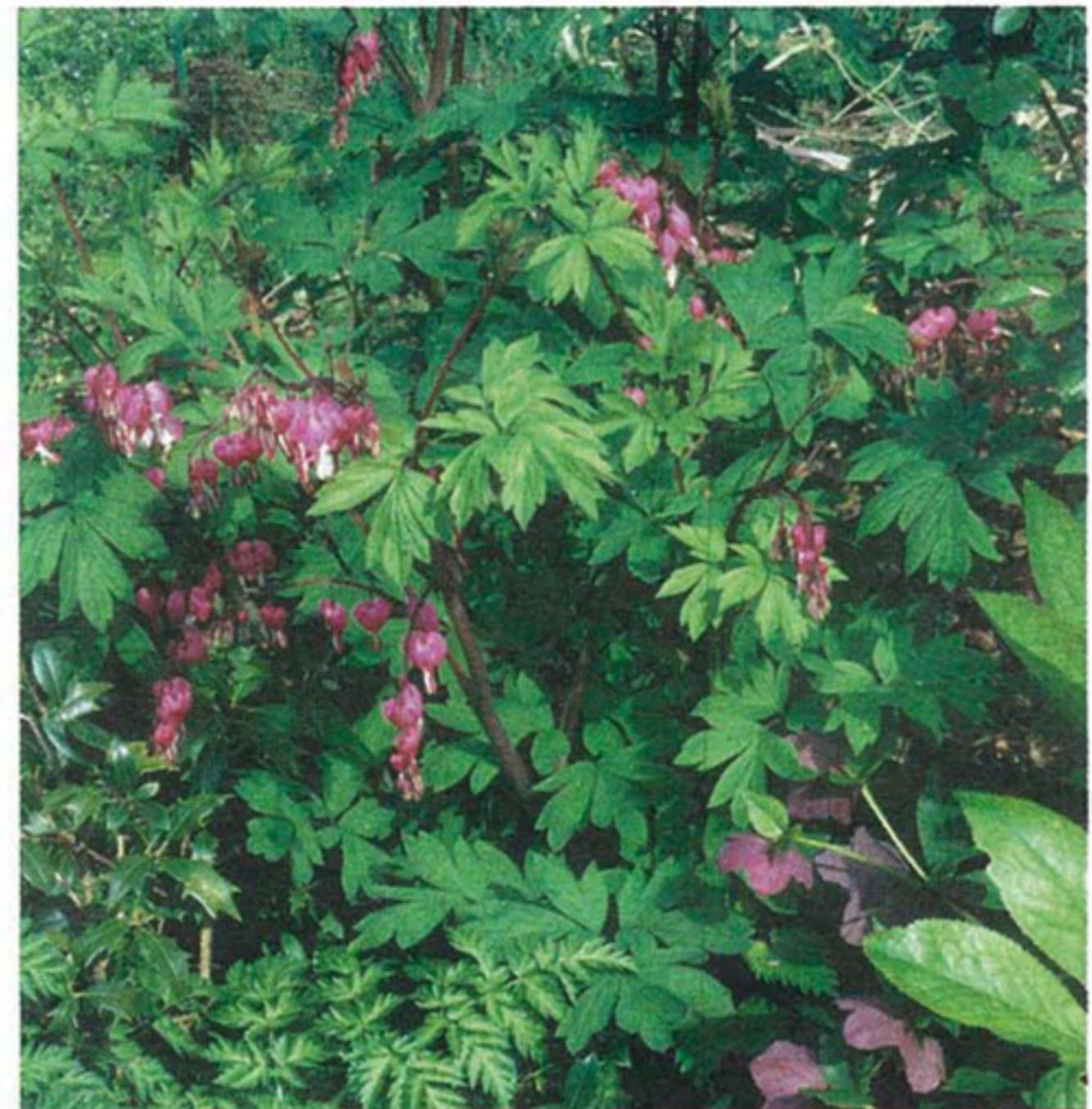
Jetons maintenant un coup d'œil chez les pépiniéristes, pour trouver de quoi ajouter une touche d'originalité. J'apprécie la finesse du feuillage du nandina, un arbuste japonais qui prend de belles couleurs d'automne, et porte fièrement ses baies rouges. Sa silhouette alterne donne du tonus aux plantations basses. Les skimmias sont sympathiques pour leur feuillage persistant, leur floraison printanière, mais ils ont un côté précieux qui les destine pour moi plus à des compositions proches des maisons, de même que les aucubas. Ne tordez pas le nez à l'évocation de ces derniers car les aucubas à feuillage vert uni ont beaucoup de qualités. Un beau pied de 'Rozannie' suffit à caler une scène dominée par des érables du Japon ou des magnolias, en compagnie de bambous. Si le buis vous ennuie un peu par son côté imperturbable, jetez votre dévolu sur le sarcococca : ce petit arbuste (50 cm de haut environ) offre un feuillage tout aussi persistant, donc précieux en hiver, et se paie le luxe de fleurir en décembre. Oh, cela n'est guère éclatant, quelques brimborions de fleurs blanches un peu cachées, mais leur parfum est étonnant, dans des notes de miel et de vanille. Là encore, on sera bien avisé de coller le sarcococca pas trop loin d'une allée ou de la terrasse ombragée où vous aimez méditer sur le banc. Si le soleil parvient au moins le matin, pourquoi ne pas tenter une pivoine arbustive, de préférence dans des coloris clairs, blanc ivoire ou jaune pamplemousse. Ainsi, vous serez assuré que la belle ne souffrira pas de l'excès de chaleur en été. Mais prévoyez un trou de plantation assez spacieux.

Une fois ces arbustes installés, que diriez-vous de répandre à leur pied des tapis de plantes couvre-sol. Les bugles (*Ajuga reptans*) ne manquent pas d'intérêt, mais je trouve que les variétés panachées en font un peu trop. Le bugle à feuillage pourpre, 'Atropurpurea', est précieux pour créer des contrastes autour de fleurs claires.

Les épimédiums méritent toute votre attention. Pour ma part, je les ai en haute estime depuis que j'en ai chassé des pieds au parc floral de la Source à Orléans (ne vous affolez pas, il y a prescription !). Installés à l'ombre des grands arbres, ils se développent lentement, voilà tout.

Testez deux ou trois variétés pour trouver celle qui vous plaît le plus (chez moi, et je ne suis pas le seul dans ce cas, l'*E. versicolor* 'Sulphureum' fait des merveilles), et surtout laissez-les le temps de produire leur effet. Certains conseillent de les rabattre en février pour mieux admirer leur floraison, mais je m'en passe depuis des années : quand on dispose d'une plante aussi docile, pourquoi se compliquer l'existence ?

Outre les lierres et les pervenches, qui me font toujours craquer sous leurs versions à petites feuilles panachées,



Lamium, dicentra, hellébore... de quoi garnir un joli sous-bois un peu éclairé.

j'avoue une certaine lamiomanie. Les débuts ne furent pourtant pas concluants, et malgré de nombreux essais, je ne comprenais pas pourquoi mes lamiums ne donnaient pas du tout le même résultat que sur les photos de reportage dans les magazines. Au lieu de tapis denses, où les feuilles sont parfaitement disposées, j'avais sous les

mes suffrages : tout d'abord parce qu'on la trouve fréquemment dans les sous-bois calcaires, et parce qu'elle sait associer un feuillage au revers pourpre avec des fleurs jaune chartreuse. Sa cousine 'Robbiae' est réputée comme l'une des plantes de sous-bois les plus tenaces. J'en atteste pour avoir redécouvert récemment un pied que lequel j'avais entassé des troncs découpés après la tempête. Elle s'était simplement déplacée d'un mètre pour retrouver de la lumière. Feuillage vert coriacé et fleurs verte tilleul composent un spectacle tranquille.

Les petits coeurs de Marie, le dicentra 'Luxuriant' par exemple, offrent l'attrait d'un feuillage aussi léger que celui des fougères, et d'une floraison rose tendre, en grappes rappelant un peu l'effet de jacinthes des bois roses. Associés au millet doré (*Milium effusum 'Aureum'*), ces coeurs de Marie constituent des masses flottantes au charme romantique. La grande tribu des géraniums vivaces est un réservoir à plantes de sous-bois :

Geranium macrorrhizum, pour son feuillage persistant à la senteur de savonnette bon marché. Il fleurit en fin de printemps dans les tons rouge sombre. Vraiment très costaud.

Geranium nodosum : il arrive à prospérer même à l'ombre des hêtres, réputés parmi les arbres les plus voraces. Haut de 45 cm environ, il fleurit en bleu lilas veiné de pourpre, pendant une période qui s'étende mai à août, voire plus si l'été est humide.

Geranium phaeum : sous sa forme blanche de préférence ('Alba') car il ajoute de la lumière. Associez-le au lamium 'Shell Pink' et à l'alchémille.

Si le soleil parvient au moins le matin, glissez quelques hellébores orientales, des fétides aussi, qui poussent d'ailleurs souvent en compagnie des euphorbes *amygdaloïdes*. Et pour fêter l'arrivée de l'automne, quelques cyclamens rustiques qui se ressemèrent où bon leur semble.

Pour ajouter une note verticale parmi ces plantes basses, rien de tel que des digitales, là encore plutôt choisies dans les coloris clairs. Un écrin de fougères leur sied bien au teint ou encore des luzules, les graminées qui se plaisent le mieux dans nos sous-bois.

J.-P. C.

LE CONCENTRE D'EFFICACITE POUR VOTRE JARDIN !

LEGUMES
FRUITS
FLEURS...

QUALITE ET ABONDANCE DE VOS RECOLTES

Chez votre distributeur habituel.

ENGRAIS PASSERON

DEPUIS 1850

06220 VALLAURIS Tél. 04 93 64 17 50

ENGRAIS PASSERON Tél. 04 93 64 17 50

CASSE-TÈTE OU BON SENS

Heuchéras : de nouvelles reines sortent de l'ombre

Après une année pluvieuse comme celle que nous venons de traverser, les dégâts causés aux hostas ont été tels que leurs plus fervents admirateurs sont refroidis. Par quoi les remplacer ? Par les heuchéras bien sûr !

Les modes ont ceci de bien qu'elles nous resserrent les plats régulièrement. Ainsi, les heuchéras, que nos aïeux appréciaient pour leurs fleurs légères, se payent un come-back étourdissant, mais c'est leur feuillage qui attire maintenant notre attention. Depuis cinq ans, les heuchéras pourpres balayent les fêtes des plantes, prennent le premier plan dans les couvertures et rafleut les récompenses. Tout cela à cause d'une pionnière, la fameuse 'Palace Purple', qui serait née, dit-on, dans le jardin de la reine mère, à la suite de l'hybridation involontaire entre l'*Heuchera micrantha* et l'*H. americana*. Son feuillage de velours pourpre foncé permet de puissants contrastes dans les massifs qui s'ennuyaient jusque-là. Elle sait conserver un côté british, très cottage garden, mais avec un je-ne-sais-quoi de déjanté qui rappelle les ladies abonnées au petit verre de sherry. Un seul regret : que les fleurs blanches paraissent si pâlottes ('Rachel' offre des fleurs roses, et lui sera préférée). On se gardera de plus des flopées de 'Palace purple' issues de simples semis et qui n'ont pas toujours, loin de là, la robe aussi pourpre qu'il le faudrait.

De toute manière, elle est maintenant largement dépassée par les nouvelles variétés américaines qui présentent des coloris variés et des feuilles plus amples souvent ondulées comme des robes de danseuse de flamenco. Un pépiniériste de l'Oregon, Dan Heims a été le pionnier des hybridations d'heuchéras, il est vrai originaires

de cette contrée. Ses créations remportent un succès considérable, faisant un malheur dès leur apparition. Comment résister devant 'Chocolate Ruffles', au velours pourpre largement tartiné sur des feuilles gauffrées, une vraie « Stop them in their tracks », comme on dit outre-Manche en s'évanouissant devant une nouvelle introduction au Chelsea Flower Show.

Ou encore 'Smokey Rose', vert argenté éclaboussé de rose et de lavande, quasiment fluo. Les adorateurs du pourpre cassent la tirelire pour 'Can-Can', une création somptueuse évoquant les plus belles heures du Moulin rouge avec ses larges feuilles au tissu pourpre veiné de noir et traversé de fusées argentées. Naissant rose cerise, elles deviennent ensuite pourpres à reflet de chocolat noir, les veines couleur bordeaux venant renforcer l'harmonie. Les fleurs sont encore blanches, c'est bien le seul reproche que l'on puisse leur faire, mais elles apparaissent sur des tiges rouge foncé. Vous obtiendrez une scène de qualité en l'associant au *Carex buchananii*, au *Geranium sanguineum 'Album'* et à l'alchémille. Si vous créez un massif imposant, disposez pour donner du volume quelques *Hypericum 'Albury Purple'* et des angeliques *gigas*, aux tiges teintées de pourpre.

'Pewter Veil' fait partie de ces plantes plus que panachées : les mécrants la qualifieront de vomi de chameau, les autres se pâmeront devant les feuilles rouge cuivré souvent lavées de vert de gris, par larges touches. Le revers rose vif ajoute une note incongrue, comme un dessous que l'on n'aurait pas le droit de voir. On la calmera en la mariant à une hosta bleutée comme 'Krossa Regal', histoire de comparer l'attirance de ces plantes vis-à-vis des limaces.

Et même pour les bouquets

'Raspberry Regal' fait partie des heuchéras sélectionnées pour leur floraison : un brouillard rose soutenu qui persiste une bonne partie de l'été, à condition de recevoir le soleil du matin et des arrosages de temps à autre.

Plus à l'ombre, vous trouverez bien une petite place pour 'Snowstorm' (la tempête de neige) : elle m'a fait craquer pour ses grandes feuilles ondulées largement lavées de blanc, avec des pointillés et un pourtour vert émeraude. Le tout est très frais, et rappelle un peu le feuillage des caladiums exotiques. Les fleurs rouges se détachent bien. Vous serez bien avisé de la faire pousser en grand pot, en compagnie d'une hosta plantain, si délicieusement parfumée en août.

Toutes ces belles se cultivent sans histoire : offrez-leur une exposition à l'abri du soleil de l'après-midi qui grille leur feuillage. Un sol ordinaire, de préférence enrichi en humus et profond leur donne la fraîcheur qu'elles aiment. Divisez les touffes tous les quatre ans, en récupérant en priorité les rejets de la périphérie.

Jean-Paul Collaert



Même si elle est la plus connue, ne vous arrêtez pas : la seule Palace Purple.



Créateurs d'heuchéras

Pour Véronique Détriché, pas de doute, il y a de la magie dans l'hybridation, le semis et les surprises qui en découlent. Une fois qu'on y a goûté, impossible de ne pas continuer, même si les résultats sont parfois peu concluants. Avec son mari Jacques, dont la famille est dans la pépinière depuis cinq générations, elle a choisi les plantes vivaces, avec une préférence particulière pour les heuchéras, des plantes très utiles pour leur feuillage décoratif (pas moins de 25 au catalogue). Le fait qu'elles aient été déjà travaillées par les Américains ne l'inquiète pas trop. Son but : décrocher une variété à feuillage pourpre et fleurs rouges et non blanches comme chez Palace Purple. Un véritable travail à quatre mains puisqu'elle effectue l'hybridation au pinceau, travail en finesse, tandis que Jacques s'occupe des semis. Tous les deux jugent des résultats, chacun avec son regard. C'est ainsi que Jacques a sauvé une variété aux fleurs saumonées, 'Pêche d'amour'. Tous deux étaient d'accord cependant sur le compte d'une belle pourpre, surnommée avec humour Kiki, mais cette première étape ne leur suffit pas : trop peu durables dans le temps, les souches s'épuisent vite.

La chance leur a déjà souri avec une tout autre plante, l'astrance, très tendance avec ses collerettes de dentelle métallisée. Un beau matin, ils découvrent dans leurs planches de semis un sujet au feuillage panaché. Sélectionné, puis surveillé, cette astrance éveille immédiatement l'intérêt des confrères quand ils l'apportent à une fête des plantes bien connue, celle de Saint-Jean-de-Beauregard. Ils l'appelleront 'Julian Detriché', du nom de leur fils. Ils l'ont déclarée officiellement et s'apprêtent à la déposer aux Etats-Unis, où le système des brevets fonctionne à leur yeux mieux qu'en Europe. Grâce à cette astrance, ils disposent d'une monnaie d'échange précieuse pour obtenir des heuchéras encore inédites. Véronique conserve une petite place et du temps pour son autre marotte : créer des hellébores vraiment rouges. Rendez-vous dans quelques années...

La grange aux vivaces, La Grée de Prouez, 35150 Chanteloup, tél. 02 99 44 02 47. e-mail julians@ouestplantesband.com

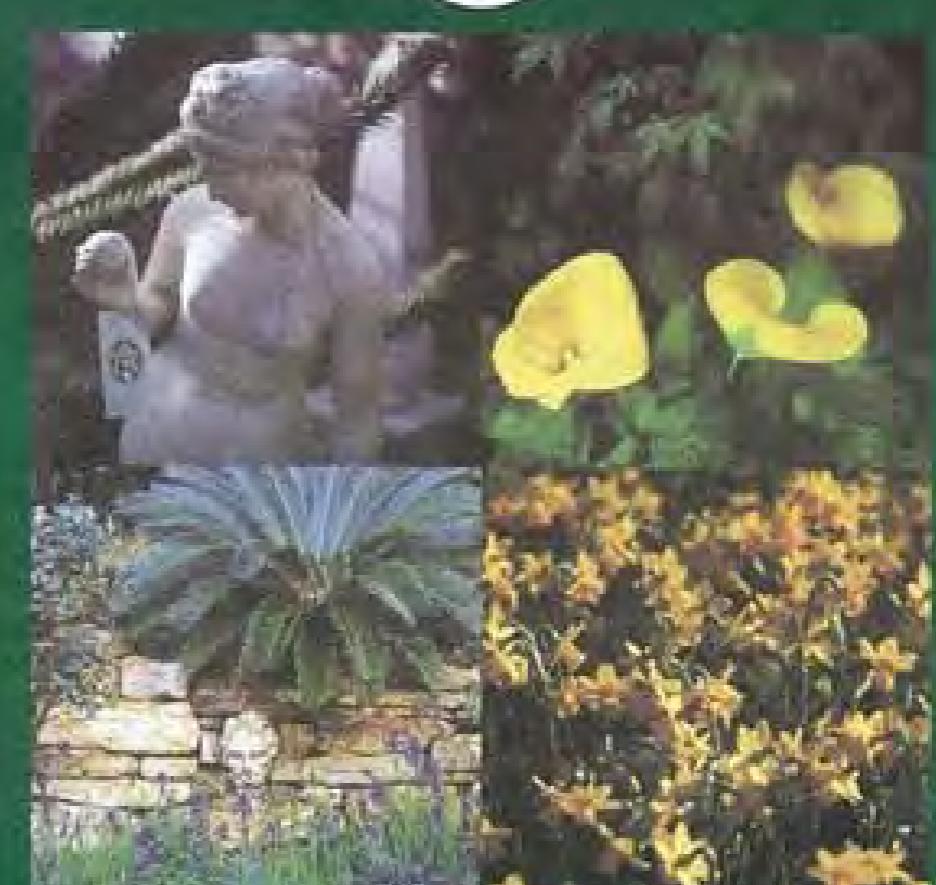
CLIFTON NURSERIES

London England

Aménagement
Décoration
Entretien



Construction
Design
Maintenance



Ouvert 7 / 7 jours de 9h à 19h non stop
20, avenue de la Liberté - Eze sur Mer -
Tél : 04 93 01 53 81 Fax : 04 93 01 57 61
e-mail : Clifton@webstore.fr

Clifton Nurseries

La jardinerie Clifton Nurseries propose une collection de plantes remarquables, des topiaires aux espèces uniques, grimpantes, arbres, une sélection inégalée de pots en terre cuite, des accessoires pour la maison et le jardin, antiques, replicas, des meubles originaux...

Clifton Nurseries offre aussi des contrats d'entretien de villas ou résidences privées.

Le personnel, trilingue et hautement spécialisé, se fera un plaisir de vous faire découvrir le site enchanteur de Clifton Nurseries.

Comprehensive plant collection Topiary, large unusual plants together with an unparalleled selection of containers, accessories for the house and garden, antiques, replicas and unusual furniture.

Helpful multi lingual staff.

J'ai toujours trouvé les roses de Noël un poil impressionnantes. Même quand elles sont vertes sur vert, comme le pied de griffon de nos forêts, on ne passe pas à côté sans les remarquer. On appelle cela la présence.

Mais ce sont des dames parfois capricieuses, voire déroutantes : comment se douter que la rose de Noël blanche (*Helleborus niger*), proposée par les fleuristes avec une certaine abondance, est la plus délicate à apprivoiser. Surtout si l'on a le souvenir des touffes plantureuses du jardin du grand-père Charles-Emile, qui n'était pourtant pas plus doué que cela pour les fleurs, qu'il regroupait sur le côté du potager. Peut-être même s'agissait-il d'une de ces variétés obtenues à la fin du XIX^e siècle par le jardinier du comte de Circourt, M. Dugoud, à Fontainebleau. Un jour qu'il herborisait dans la forêt, il remarqua un pied de griffon (*H. foetidus*) dont les fleurs grandes et bien ouvertes étaient d'un beau coloris. Il l'emporta et la croisa avec le pourpre *H. purpurascens*. Puis, il féconde ces hybrides avec *H. niger*. Au bout de sept ans, il obtenait des plantes à fleurs de grandeurs et coloris très divers, du blanc pur au pourpre plus ou moins foncé. 'Comtesse de Paris', 'Souvenir de Victor Hugo' ou 'Pourpre national' ne sont plus que des fantômes, et nous devons nous contenter de la rose de Noël blanche et de quelques variétés comme *macranthus*, aux grandes fleurs de 10 cm de diamètre, ou 'Potter's wheel', encore plus grande.

La rose de Noël n'est pas toujours au rendez-vous des fêtes de fin d'année, loin de là, mais quoi de plus naturel puisqu'elle attend la fin de l'hiver pour s'épanouir dans ses montagnes d'origine, dans les Alpes suisses, autri-

chiennes, italiennes ou slovènes. Notez qu'elle réagit bien au forçage, et qu'une simple cloche de verre suffit à hâter son épanouissement et à garantir les fleurs des intempéries qui peuvent mordre son taffetas.

Colette raconte comment « dans le jardin de mon enfance, c'est à la fin décembre que j'allais, sûre de sa présence, lever les dalles de neige qui couvrent la rose de Noël. Tant que la neige les charge, elles restent fermées, ovoïdes, et sur l'extérieur de chaque pétale bombé, une trace vaguement rosée semble seule indiquer qu'elles respirent ».

Très en vogue en Angleterre comme en Allemagne

À l'époque, les dames victoriennes adoraient littéralement les roses de Noël, qui étaient cueillies en masse dans les montagnes autrichiennes et expédiées à Covent Garden, concurrençant nos violettes de Toulouse. Aujourd'hui, l'Allemagne est, de loin, le marché le plus important pour ces fleurs, et la production varoise est expédiée directement vers le nord.

Au jardin, il faut souvent multiplier les essais avant de trouver l'emplacement qui leur convient au mieux, et les échecs ne sont pas rares, y compris chez les bons jardiniers.

Mettez-vous donc à la recherche d'un coin recevant le soleil du matin, où le sol soit léger, graveleux, profond, neutre à légèrement calcaire. Installez-les de préférence en août ou septembre, et non en pleine floraison, quand elles fournissent déjà un gros effort. N'abîmez pas les racines charnues et vigoureuses. Et surtout laissez les pieds tranquilles ensuite. Plus les touffes vieillissent, plus elles sont belles. Paillez simplement avec de l'écorce de pin ou

A MI-OMBRE Les roses de Noël

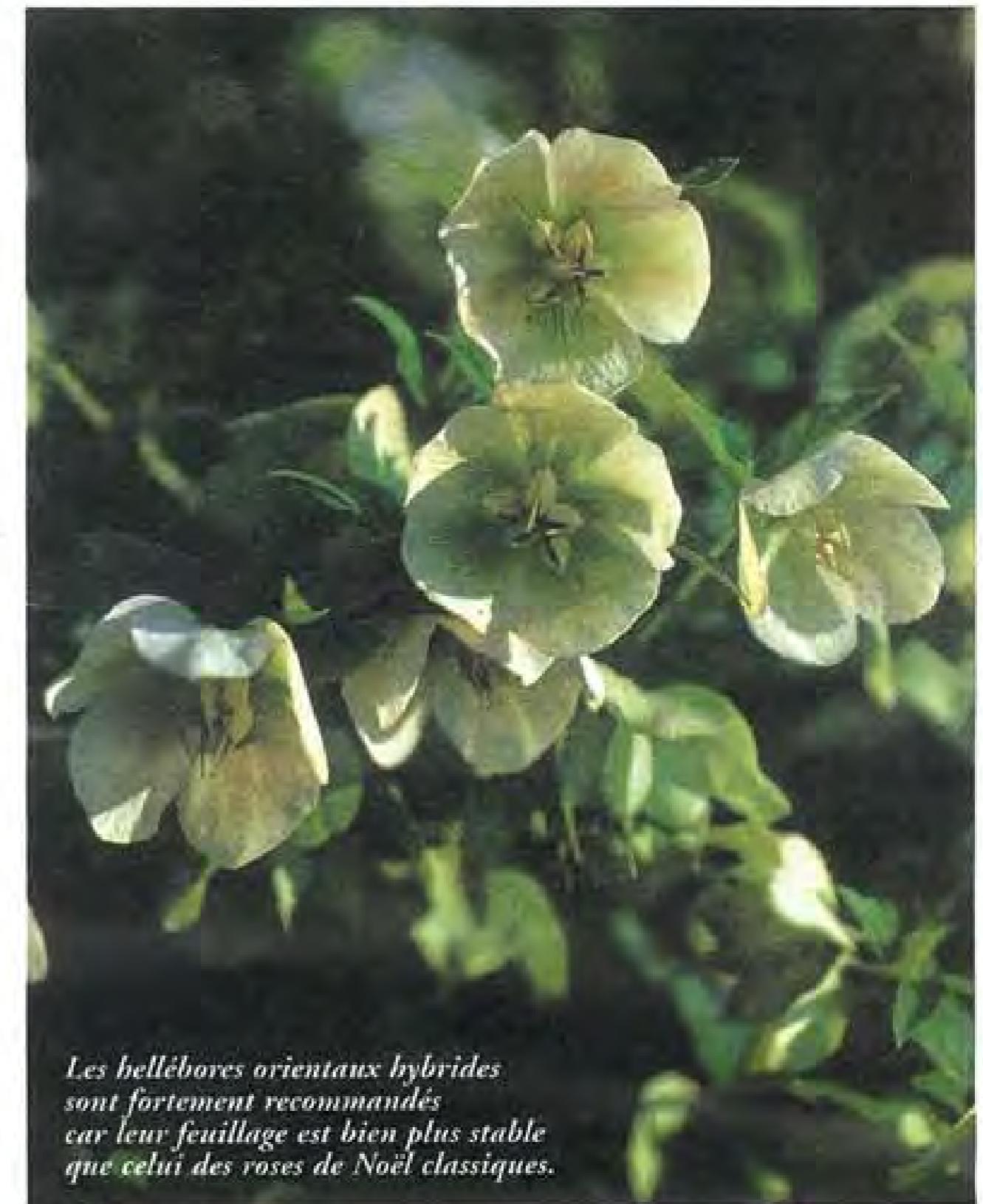
Les hellébores n'ont pas leur pareil pour occuper dignement l'espace ombragé de la fraîcheur, et gratifient le jardinier de la première belle floraison au

des frondes de fougères sèches pour éviter que les fleurs ne se tachent de terre à la suite des averses.

À côté de ces belles difficultés, l'hellébore d'Orient, surnommé rose de Carême car elle est à son mieux en mars et avril, fait figure de plante facile. La preuve, elle se ressème souvent d'elle-même, ce que l'autre ne fait jamais. Elle pousse cette facilité à produire des graines à un point tel qu'il faut parler d'*Helleborus hybridus* si l'on veut être cohérent avec la nomenclature botanique, qui y perd ses petits. Les différentes formes trouvées dans la nature ont été abondamment hybrides entre elles, et déclinent aujourd'hui une gamme de coloris impressionnante, du blanc au pourpre presque noir. Un vrai sport où les Anglais ont excellé (Eric Smith, Jim Archibald, Helen Ballard, Elizabeth Strangman), créant merveilles sur merveilles. En Australie, Cliff Smith s'y est exercé dans les années 70 et 80, dans les Blue mountains, près de Sydney. Pas évident quand il fait près de 38 °C en saison chaude. Il était très fier de ses séries où le rose occupe le pourtour des pétales et sépales. Des Français s'y mettent aussi, les plus connus étant Martine Lemonnier et Christian Geoffroy, chacun avec un mode opératoire et des objectifs différents, et Véronique Détriché les rejoint désormais. Vive la diversité! Cela nous vaudra des séries adaptées à notre climat et notre façon de jardiner.

N'oubliez pas le pied de griffon

Après ce défilé de belles en taffetas, les hellébores verts font figure de pis aller. Que nenni! À chaque bourse aux plantes, vous trouverez sûrement des jeunes plants de pied de griffon ou *H. foetidus*. Malgré ce nom peu engageant, qui laisse à penser que votre jardin sentira le renard, je vous invite à craquer, sans trop froisser les feuilles car c'est alors que vous sentirez le caoutchouc brûlé promis par le nom. Cet hellébore atteint 50 cm de haut, et apprécie les sous-bois, de préférence calcaires. Il s'y ressemmera allégrement, en même temps que l'euphorbe *amygdaloïde* et les jacinthes des bois. Ajoutez quelques fougères et vous vivrez tranquillement. Les fleurs vertes ont une vraie présence, et le feuillage persistant



Les hellébores orientaux hybrides sont fortement recommandés car leur feuillage est bien plus stable que celui des roses de Noël classiques.

occupe généreusement l'espace durant la mauvaise saison. Les touffes ne vivent pas plus de deux ou trois ans, mais elles ont largement le temps de faire des petits.

L'hellébore de Corse (*H. argutifolius*) constitue une sorte de version luxe du pied de griffon. Et pas plus embêtant au quotidien. Il crée des volumes durables, en toutes saisons : quand il gèle fort, les tiges s'effondrent, mais c'est pour mieux se redresser au redoux. Les beaux pieds dépassent 80 cm d'envergure, et ils vivent jusqu'à cinq années, après quoi il convient de les remplacer, en prélevant des semis spontanés. Le type même de la plante de base, qui structure un jardin et le garnit en même temps.

J.-P. C.

Pour en savoir plus, consultez le joli petit opuscule écrit par Marie-Françoise Valéry, dans la collection des Carnets de Courson.

Trucs de jardiniers

Les points essentiels pour réussir les hellébores sont :

- une plantation en pleine terre plutôt qu'en pot, ou alors des très gros pots (diamètre 40 cm).
- Une terre ordinaire, plutôt calcaire qu'acide, nourrissante et profonde. Un apport de cendres de bois leur plaît tout particulièrement.
- Des arrosages lors du premier été pour favoriser l'installation.
- Un ombrage qui les protège du soleil de l'après midi.
- Si le feuillage se tache, coupez-le. Apportez un paillage nutritif à base de vieux compost ou de fumier bien décomposé pour doper la végétation en douceur.
- Ne divisez pas les touffes trop fréquemment, et récupérez les semis spontanés qui font toujours plaisir.

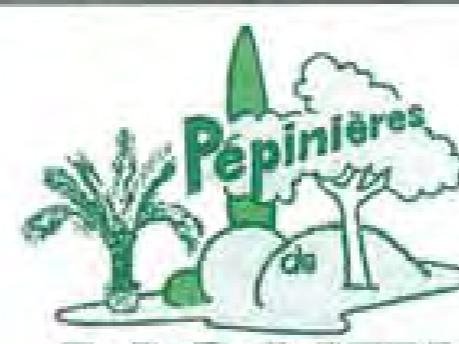
CREATION DE JARDINS ENTRETIEN - ELAGAGE DEBROUSSAILLAGE

• SPECIALISTE :

Agrumes, Palmiers
Plantes méditerranéennes et exotiques,
Bonsai

• TOUT POUR LE JARDIN :

Arbres et Arbustes
Plantes d'appartement
Potées fleuries
Terreaux, engrais, Poteries, etc.



32, route de SOSPEL
sortie autoroute MENTON - Direction Menton
Tél. (33) 04 93 28 38 70
Fax (33) 04 93 35 30 55

les Pépinières CASTELLARI

Depuis 1958 sur 29 000 m²

Spécialiste de plantes de grande taille

arbres, arbustes, agrumes

Plantes méditerranéennes toutes tailles

40, Bd du Périer - 06400 CANNES

Tél. 04 93 45 27 92 - Fax : 04 93 45 21 44

E-mail : castell@club-internet.fr

Laissez fleurir vos idées

CARRIÈRES DE LA SIAGNE

Sables • Graviers
Terre Végétale d'Alluvion
Terre Végétale Acide Tamisee
Gravillons de jardin - Rocaille
Sables de façade de couleur
Pierres à bâtir - Pierres taillées



TRANSPORTS

SARL MUL

557, route de la Fenerie
B.P. 5 - 06580 PÉGOMAS
Télécopie : 04 93 42 23 56

T 04 93 42 23 34

ETABLISSEMENTS KUENTZ

327, Rue du Général Brosset - 83600 FRÉJUS

Tél. 04 94 51 48 66 - Fax 04 94 95 49 31

E-Mail : webmaster@kuentz.com - Site Web : <http://www.kuentz.com>

font le spectacle

par les arbres. Ils enfoncent leurs racines dans l'humus à la recherche ras du sol. De quoi attendre ensuite d'autres feux d'artifice.

LES HELLEBORES DU SUD

Les hellébores sont plus méridionaux qu'on ne le croit habituellement. Démonstration.



H. niger

Le genre *Helleborus* fait partie de la famille des Renonculacées, à laquelle appartiennent les anémones et les pivoines, quoique ces dernières manifestent des velléités d'indépendance, et aussi les boutons d'or...

C'est un genre hautement toxique, épargné par les herbivores mais non par les escargots et limaces. Il est utilisé parcimonieusement en médecine officinale sous forme de racines séchées : les quatre grains d'hellébore préconisés à la tortue de La Fontaine sont des granules d'un poids déterminé, et non des graines.

Ce genre est établi de la Méditerranée au Caucase, et comporte 15 à 20 espèces vivaces, en perpétuel remaniement botanique, qu'on peut diviser en deux sortes, selon que la souche émet une végétation sur deux ans, ou se présente comme une touffe dont les feuilles apparaissent au niveau du sol.

Quoique la mode et le savoir-faire normand et anglais aient entraîné la commercialisation d'une foule d'hybrides et cultivars, l'hellébore est bien de chez nous, et s'y plaît. Il est frappant une fois de plus de constater combien l'engouement et la culture des plantes méditerranéennes nous ont échappés.

Pour nos jardins, je préconise quatre groupes différents :

Helleborus argutifolius = corsicus, abondante dans l'île de Beauté, et forcément remarquée à cause de son feuillage luisant, denté et persistant.

La floraison précoce est jaune-vert pâle. À Majorque, il s'agit d'*Helleborus lividus*, endémique.

Helleborus niger, ou "rose de Noël", orne les Alpes de l'Est. J'ai en mémoire une pente entière d'*Helleborus niger* blanche en fleur, en compagnie de soldanelles, au Nord-Est au-dessus du lac de Garde.

Helleborus orientalis = polychromus. Comme son nom l'indique, du blanc pur au pourpre foncé en passant par le rose, à feuillage luxuriant vert foncé brillant, à peu près persistant ici. Je l'ai découverte chez le Vicomte du Noailles à Grasse, entourée d'une masse de semis entre les dalles du chemin. Elle vient de Grèce et de Turquie.

Enfin, il faut citer en bonne place, parce qu'elle a son charme sur les pentes encore jaunes et sèches de l'hiver, notre beau ***Helleborus foetidus***. À noter une espèce extrême orientale récente : *H. thibetanus*, blanc rosé.



Helleborus argutifolius (corsicus)

La fleur des hellébores est en forme de coupe, comptant cinq à six sépales qui jouent le rôle de pétales, ceux-ci étant transformés en nectaires (glandes à nectar). La période de floraison va de janvier, pour *H. foetidus* et *argutifolius*, à mars pour *niger*, puis *orientalis*. Le fruit est en forme de côtes ou tranches de melon qui s'ouvrent à maturité par une fente longitudinale.

Tous les hellébores apprécient une terre argilo-calcaire, une situation drainée sur pente au nord et à l'est, ombragée l'après-midi moyennant quoi elles supportent parfaitement sécheresse et chaleur estivale (105 jours cette année ici).

L'installation se fait à l'automne de préférence à partir de plants bien étoffés : on les choisira issus de division si l'on veut une plante et un coloris définis, solution chère; ou de semis, moins onéreux, mais sans garantie formelle de couleur; les Anglais parlent de *strain* : le Plant Finder comporte environ 70 variétés.

Faire un trou large et profond (la plante peut durer plus qu'une vie d'homme), y mettre une poignée de corne et deux d'or brun, puis combler avec la terre extraite, argilo-calcaire. En région à pH acide, Maures et Estérel, ajouter chaux agricole ou maerl (lithothamne). Arroser abondamment même s'il pleut, et à nouveau pendant un hiver sec.

Au bout de deux ou trois ans votre plant se sera étoffé, fleurira abondamment, et se ressempra volontiers. Pour ma part, je n'interviens plus, sauf pour enlever quelques feuilles sèches et noires dans la touffe d'*H. orientalis*, et distribuer au printemps, après floraison, et à l'automne, un bon matelas de mulch.

Si l'on veut multiplier soi-même ses roses de Noël, il faut :

- soit diviser soigneusement une touffe établie, après floraison, ou en automne;

- soit semer immédiatement les graines récoltées dès maturité; si l'on attend le printemps suivant la germination peut demander 18 mois, comme pour les pivoines.

Cette lenteur d'obtention des plants commercialisables explique leur prix, sur lequel il ne faut pas lésiner pour avoir un résultat en fonction de l'espoir qu'on y place.

texte et photo Pierre Cuche

LA QUALITÉ EST NOTRE PASSION!

"MAURICE JARDIN", dans la tradition et la créativité. L'expérience et le conseil, mais aussi, dans l'accueil d'une équipe toute à vous et aux fleurs...

LA PASSION, UNE QUALITÉ

Les "FETES" une occasion de plus pour nous rendre visite :

MAURICE JARDIN,
75, Av. Marechal-Juin - CANNES
Tél. 04 93 43 43 20 - 04 93 43 70 97
Fax 04 93 43 57 77

DANIEL JARDINS
PLUS DE 15 ANS D'EXPÉRIENCE

LA CRÉATION ET L'ENTRETIEN DE VOS ESPACES VERTS RESTENT L'AFFAIRE D'UN PROFESSIONNEL

Tél. - Fax : 04 93 61 74 51
Portable : 06 11 38 77 56

Hellébores normands

Martine Lemonnier s'est consacrée aux hellébores depuis des années, se lançant dans la grande aventure de l'hybridation. Elle a relaté ces péripéties dans un ouvrage déjà vanté dans ces colonnes (*Les hellébores aux jardins de Bellevue*, aux éditions Franklin Picard). C'est bien simple, on a envie de se lancer dans l'hybridation séance tenante, oubliant qu'il faudra des années avant d'admirer le résultat! Martine dévoile sa plus grande fierté, avoir obtenu un hybride entre *Helleborus niger* et *orientalis*, une gageure encore jamais réussie. Le miracle se produisit en 1994, aboutissant aux premières graines au printemps suivant. Imaginez sa frénésie devant le semis, qui ne devait donner naissance qu'à une seule plantule. Trois années de patience furent nécessaires avant d'entrevoir la première fleur, pas encore bien aboutie comme souvent chez les hellébores. Depuis, le pied s'est étoffé, mais il est toujours seul de sa race... et malheureusement stérile. Qu'importe, Martine continue les hybridations, se disant qu'elle pourra certainement multiplier par in vitro l'hellébore qui porte désormais officiellement son nom. En attendant, elle continue de travailler les fleurs picotées, où les pétales présentent un liseré plus sombre sur fond clair, et cherche à obtenir cet effet rassurant sur des fleurs assez grandes et dressées. Dans ses nombreux semis, elle a repéré également des hellébores d'Orient à feuillage panaché, qui élargissent encore l'intérêt aux autres saisons. À noter dès maintenant sur vos emplois du temps les journées consacrées à ces fleurs, évidemment en plein hiver. Ce sont des moments délicieux, où l'on se retrouve entre amateurs, passionnés, collectionneurs ou non. Et la visite de la grande serre, où s'épanouissent les belles sur leur trente-et-un, ne peut laisser personne indifférent.

Fête des hellébores, 9 et 10 février, de 10 heures à 18 heures, avec la participation de la princesse Sturdza. Pépinières Martine Lemonnier, 76850 Beaumont-le-Hareng. Tél. 02 35 33 31 37.



JARDINEREY
JARDINERIE - ANIMALERIE - DECORATION

LA PLUS GRANDE PÉPINIÈRE DE PRODUCTION FAMILIALE DE FRANCE
220 hectares, 8 millions de plantes produites, 6000 références.

VENTE DIRECTE - OUVERT 7J/7

JARDINEREY LA LONDE
R.D. 559
83250 LA LONDE LES MAURES
Tél. 04 94 00 41 00

JARDINEREY FRÉJUS
Avenue de Provence (face Mac Donald)
83600 FRÉJUS
Tél. 04 94 52 10 44

Visite de la collection CCVS de lauriers roses à La Londe en juillet/août
Visite guidée de la Pépinière
Visites sur rendez-vous au : Tél. : 04 94 00 41 00 - Fax : 04 94 05 23 13

De Clément Marot (« O quantes aux arbres grimpé j'ai. ») à Raymond Queneau (« Je suis toujours enfant. Je grimpe à l'arbre asymétrique... »), en passant par Olivier de Magny (« J'aimais monter dans les grands chênes... ») et par André Chénier (« Cache dans un pommier à la voûte odorante »), nombreux sont les poètes qui ont grimpé aux arbres. Platon rêvait dans les figuiers. Rita Hayworth se réfugiait souvent sous les grands baumiers de sa propriété. Napoléon n'hésitait pas à se faire hisser au faîte d'un arbre solide pour embrasser de son regard d'aigle impérial le champ des batailles. Souvent Jérôme Bosch plantait son chevalet sur la plus grosse branche du plus gros des hêtres de son jardin. Enrico Caruso séduisit sa première femme en lui chantant la sérénade assis sur la plus haute branche du micocoulier qui se trouvait en face de la fenêtre de la belle (elle habitait un sixième étage). Sainte Thérèse a confessé le plaisir qu'elle avait à grimper dans les arbres et Sœur Sourire, en son temps, a chanté cette noble activité. Même le Christ a été représenté, dans une gravure de 1485, juché sur l'arbre de la Rédemption. Einstein a aussi pratiqué la grimperie. Tout comme Galilée et Pasteur. Je ne vois guère que Newton qui, trop fatigué sans doute par son travail, s'est arrêté à leur pied. Tant mieux pour la science d'ailleurs.

Symbolique de l'arbre

Avec ses racines s'enfonçant dans la terre et ses branches dirigées vers le ciel, l'arbre incarne celui qui réunit le haut et le bas. Il symbolise la succession de la vie, de la mort et de la résurrection. « Le langage s'étant emparé de bonne heure de l'image de l'arbre pour représenter l'homme, la poésie populaire ne tarda pas non plus à voir une relation intime et fatale entre la vie de l'homme et celle de la plante. La plante non seulement représente celle qui végète par excellence, mais encore celle qui fait végéter, celle qui enfante l'homme. » (Angelo de Gubernatis, Mythologie des Plantes). Les anciens Hellènes n'appelaient-ils pas « premières mères », les chênes de leurs forêts sacrées ?

« Dans l'arbre, l'homme se voyait d'autant mieux lui-même, qu'il croyait être sorti de la terre, à l'instar et sous la forme d'un arbre. Dans le Bundebesch, les hommes naissent sous la forme de la plante Reina ; dans l'Edda, ils sortent du frêne et du tremble. Enfin, la parole d'Isaïe (XI, 1) que la Vierge, la nouvelle Ève, sortira de la racine de Jessé, a donné lieu au mythe artistique qui représente Marie sortant mi-corps d'un arbre planté dans le nombril du personnage qui fait souche (voir une peinture dans la chapelle de la Vierge, à Saint-Séverin). Un chant du moyen âge, attribué à Heinrich de Loufenberg, dit que Marie est une tige fleurie du Paradis. » (Schoebel, Le mythe de la femme et du serpent).

Arbre : Grand végétal ligneux dont la tige, qui s'élève à plus de 6 mètres quand la plante est adulte (au-dessous on parle d'arbrisseau), ne porte de branches qu'à partir d'une certaine hauteur au-dessus du sol (Le Grand Robert).

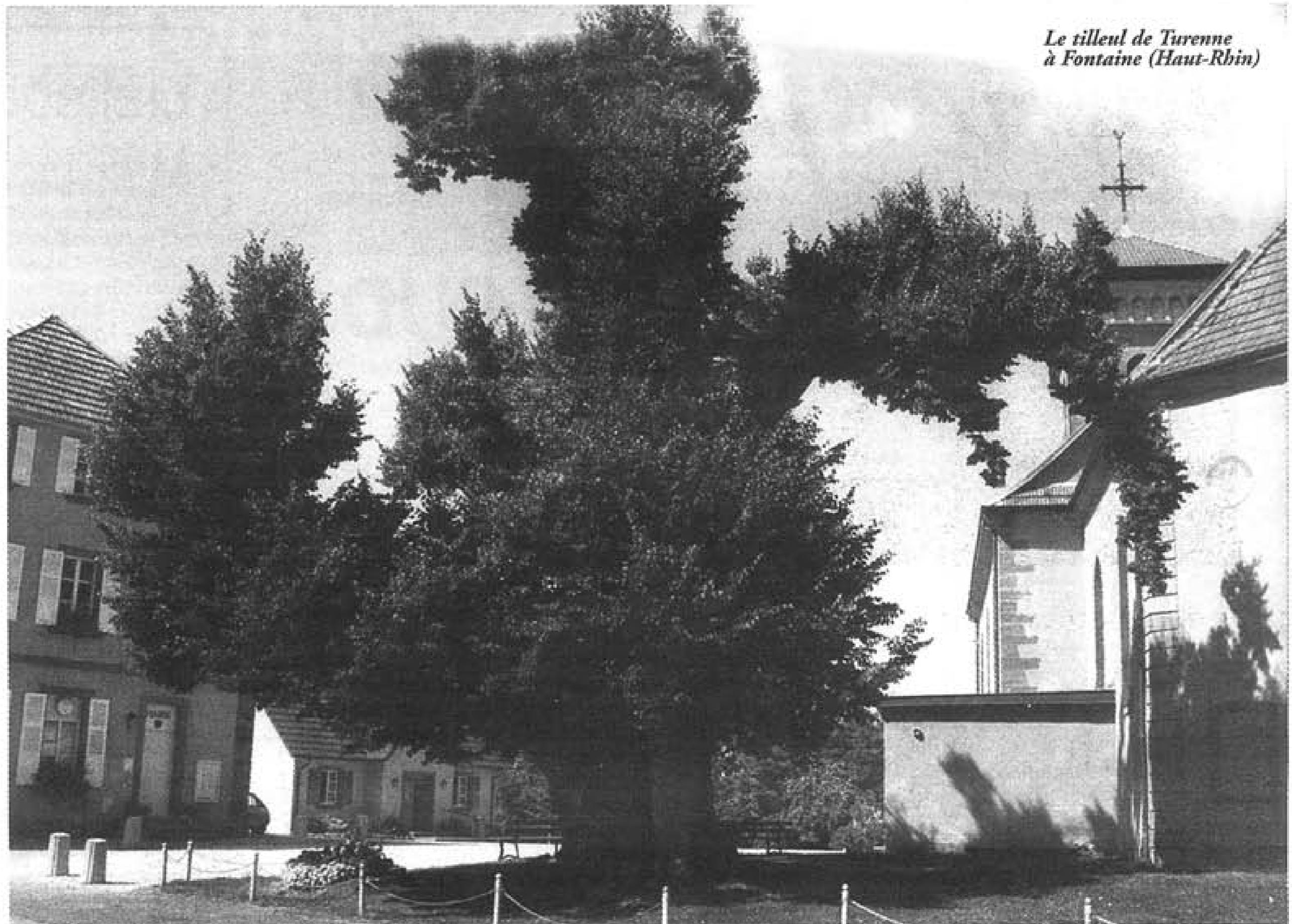
Etymologie

Aujourd'hui, la signification primitive du mot nous échappe. Mais peut-être que le mot latin *arbor* viendrait de *arbos* lequel représentait le croissant, l'arbre serait celui qui croît. Le sanscrit présente l'arbre comme celui qui pousse, celui qui croît et qui s'élève. Il est intéressant de rapprocher les mots sanscrits (*dru, druma, taru, dâru*) de l'anglais *tree*, de l'islandais *tré*, du gothique *triu*, du russe *derevo*, du lithuanien *derva*, du bulgare *dervo*, du biélorusse *dreva*, de l'ukrainien *derevo*.

L'arbre a quelque chose de magique, de miraculeux, d'emblématique. Le destin de l'homme est associé, depuis la nuit des temps, à celui des arbres. Mais parmi tous les arbres, il en est qui s'impose dès la première rencontre. « L'arbre ancien, l'arbre exceptionnel qui attire l'attention et provoque l'admiration est avant tout un témoin. Une extraordinaire longévité lui permet de maintenir en vie des structures puissantes où reste gravée la mémoire du passé. C'est son rôle éminent dans la vie d'une collectivité : la nécessité d'un borrage ou le lien qu'il a établi avec des croyances ancestrales et qui l'a préservé. Ces arbres qu'on découvre au détour d'un chemin ou au cœur d'une forêt, qui ombragent le centre historique d'une bourgade ou qui agrémentent les espaces verts des villes sont le plus souvent respectés ; pas toujours. Ils font partie d'un patrimoine à découvrir. » (Robert Bourdu, Arbres de mémoire).

Texte et photo Franck Berthoux

Le tilleul de Turenne à Fontaine (Haut-Rhin)



ARBRES REMARQUABLES. -1-

L'IF MAJESTUEUX DE SAINT-URSIN

Dans cette petite commune de la Manche, il y a un if vieux de mille ans au moins. Son tronc est creux et l'on peut y entrer à plusieurs. Peut-être a-t-il été par un moine de l'Abbaye de la Lucerne pour fêter le nouveau millénaire de l'époque ? Le Père Supérieur l'a sans doute béni en lui souhaitant une longue et belle vie et, peut-être, lui a-t-il demandé de protéger toutes les personnes qui viendraient le toucher au cours des siècles. À cette époque, le culte des arbres était encore très vivace. Et puis, serfs, paysans, gueux, moinillons, gentes dames, pages et chevaliers auront dansé en son honneur, impressionnés par le feuillage toujours vert de cet arbre, symbole à la fois de la mort et de l'éternité. D'après les légendes, les ifs les plus anciens seraient en Écosse et auraient plus de deux mille ans.

« Mais qui, aujourd'hui, cherche à connaître l'if ? Les mythes, les légendes et la vénération que les arbres ont suscitées chez les hommes pendant des millénaires s'affaiblissent de plus en plus, perdent de leur intérêt et ne sont même plus un sujet de curiosité. [...] » Un ami lecteur m'a signalé que, sur une falaise s'élevant à pic au-dessus de la mer de Ligurie, là où la Dolomia du Tria érodée par les eaux prend des formes fantastiques, un jour où il allait à la recherche de fossile, il avait découvert dans la cavité d'un rocher un minuscule bois d'ifs : une trentaine de petits arbres qui vivent là avec quelques gouttes d'eau sur un soupçon de terre et ne mesurant pas plus de quarante centimètres.

Quand il grimpe dans ces rochers pour ses recherches, il ne manque jamais d'aller voir ce miracle de la nature. Une fois, il ramassa un moignon de ces arbres nains cassé par une pierre tombée d'en haut. Arrivé chez lui, il coupa le tronc, le polit, et en compta les cernes à la loupe : l'arbre avait cent cinquante ans ! » (Mario Rigoni Stern, Arbres en liberté). À voir aussi, l'if de Jauzé, dans la Sarthe. Il est vraiment remarquable avec son tronc impressionnant : de 5,70 m de circonférence. Doyen des arbres de la Sarthe, il aurait environ 850 ans.

LE TILLEUL DE TURENNE A FONTAINE

Dans le Haut-Rhin, sur la place de l'église du charmant village de Fontaine, se trouve le tilleul de Turenne. Il est appelé ainsi car Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, maréchal de France, bivouqua sous sa ramure, au cours de l'hiver 1674-1675. Hiver pendant lequel il reconquit l'Alsace grâce à la plus audacieuse de ses campagnes. Il trouva la mort peu après, à la bataille de Sasbach. À l'époque où Turenne dormit à son pied, ce tilleul avait à peu près 100 ans. Ce qui lui fait aujourd'hui plus de 500 ans.

Le tilleul était un arbre météorologique très vénéré dans les pays du nord. Sigurd (l'Achille de la mythologie scandinave), après avoir tué le serpent Fafnir, se baigne dans son sang pour devenir invincible. Mais (il y a toujours un mais dans les mythologies) une feuille de tilleul lui tombe entre les épaules et le rend vulnérable dans ce seul endroit. En Finlande et en Suède, on considérait le tilleul comme un arbre protecteur. Les familles de Linnaeus, Lindelius, Tiliander tiraient leur nom du tilleul qui était leur symbole. Lorsqu'elles furent sans descendance, morte à jamais, le tilleul mourut à son tour. Il reste encore le tronc, paraît-il, que l'on conserve religieusement.

LE HETRE DE LA TOUR DE GROSME

En lisière de la forêt des Battées, dans le duché de Bourgogne, sur le domaine de Grosme, le seigneur de la Roche de Millay et de Grosme construisit une tour et une forteresse, en l'an 1322. Au bout de deux ans, des querelles éclatèrent au sujet de la possession de ce domaine qui devint terre épiscopale en 1360.

Douze ans plus tard, Robert le Diable engagea une terrible lutte contre le pouvoir épiscopal. Le château féodal fut envahi, incendié, détruit... Et depuis, il n'est plus qu'une ruine.

Mais, au tout début du XIX^e siècle, au milieu de ces vieilles pierres, un hêtre solitaire s'est installé. Du haut de ses trente mètres, il domine, aujourd'hui, ce lieu abandonné gagné par la forêt. Il semble veiller sur ces vestiges, témoins d'une histoire ancienne.

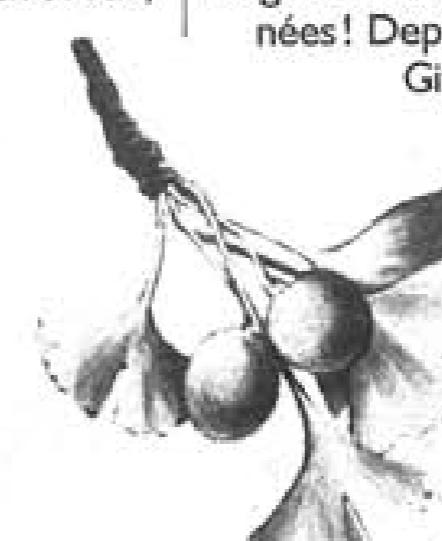
LES GINKGO BILOBA DE SAINT-SULPICE-LAURIÈRE

Vraisemblablement le plus vieil arbre du monde et le seul survivant du très ancien ordre des ginkgoales très répandus sur terre, il y a trois cents millions d'années (commun en Amérique du Nord et en Europe avant les glaciations) le ginkgo biloba à une grande faculté d'adaptation. Pour avoir su résister à tous les bouleversements géologiques et thermiques, il fait l'admiration des spécialistes. On le trouve un peu partout sur la planète, notamment dans des environnements urbains difficiles.

La bombe d'Hiroshima avait anéanti toute la ville, détruisant habitants, faune, flore. Sur le sol calciné et radioactif, rien ne repoussa qu'un Ginkgo biloba. Aujourd'hui, près de cinquante ans plus tard, c'est un arbre magnifique qui nous démontre toute sa robustesse face à de si terribles événements.

« Le Ginkgo est un véritable fossile vivant. Ses origines datent de plus de 300 millions d'années ! Depuis l'époque de l'apparition du Ginkgo, bien des crises climatiques et géologiques ont secoué la planète. Le Ginkgo a résisté à toutes ces catastrophes en s'adaptant de façon prodigieuse.

C'est un miracle qu'il soit encore présent sur terre. On pense que c'est un des premiers arbres sur la terre qui a eu la silhouette de l'arbre proprement dit, c'est-à-dire avec un tronc, des racines, des branches et des feuilles.



Le Ginkgo, appelé aussi l'arbre aux quarante écus, est donc vraiment, vraiment âgé ! On pense que ce serait la composition des constituants de ses feuilles, riches en alcool et en cires spéciaux, qui lui aurait permis de vivre si longtemps.

Un seul Ginkgo peut vivre en effet jusqu'à 1500 ans, et atteindre près de 40 mètres de hauteur ! Il est originaire de la Chine où il est cultivé comme un arbre sacré. » (site : eutra-co.com/sante/oligos/ginkgo).

Il y en a de très beau et majestueux, dans le Limousin, à Saint-Sulpice-Laurière (Haute-Vienne), en face de la gare de chemin de fer. À voir aussi celui de Trange, dans le nord de la Sarthe.



LE FIGUIER A RACINES TENTACULAIRES DES SALINES

Les sols secs et rocheux du sud de la Martinique sont peu profonds et ne permettent pas aux racines pivots de se développer. Certains figuiers étalement leurs racines secondaires qui rampent telles les tentacules d'une pieuvre. Dévalant les pentes, les racines pionnières de ce *Ficus sp.* créent un réseau enchevêtré qui augmente les points de ponction des substances vitales. Associées à des "racines piliers", elles forment une toile d'araignée spectaculaire.



LE FIGUIER A "RACINES PILIERS" DES SALINES

Le genre *Ficus* (Moracées) est bien représenté en région tropicale. Ce sont souvent des arbres de tailles impressionnantes, à base de latex abondant et à racines adventives fréquentes. Ce *Ficus sp.* photographié en bordure de plage a de longues racines pilier qui prennent naissance sous les branches et s'enfoncent dans le sol où elles puiseront à leur tour les éléments nutritifs, tout en assurant la stabilité des rameaux latéraux. Ces racines columnaires deviennent des pseudo-troncs créant illusoirement de nouveaux arbres.

A RACINES NUÉS

On parle de coiffe, de région lisse, de zone pilifère... Elles sont souterraines (pivotantes, fasciculées, tubéreuses...), adventives (sur des tiges aériennes rampantes, sur des tiges aériennes grimpantes, des tiges souterraines...), aquatiques, épiphytes, endophytes... Ayant pour fonctions premières la fixation de la plante au sol ou sur un support, ainsi que le prélèvement hydrominéral, la racine peut, dans certains cas, présenter une esthétique occultant largement le sujet dont elle est originaire. Dans les régions tropicales, certains arbres se parent de racines architecturées dont les formes, aussi variées que leurs rôles, donnent à ces organes le plus souvent cachés une valeur plus que nourricière. Habituellement souterraine, dans le prolongement de la tige, à géotropisme positif et à phototropisme négatif (croissance vers le bas et fuite de la lumière), la racine, comme beaucoup d'autres éléments botaniques, peut échapper à la règle établie et se présente quelquefois au regard à racines nues. Les systèmes racinaires d'arbres tropicaux n'en finissent pas de nous émerveiller.



LE FIGUIER A "RACINES PILIERS" DE SAINTE-LUCE

Formant de véritables cordages, les racines pilier de ce *Ficus sp.* créent à la longue un rideau impénétrable. L'arbre avance lentement dans toutes les directions créant un ensemble saisissant faisant oublier la matière végétale derrière cette architecture sophistiquée.



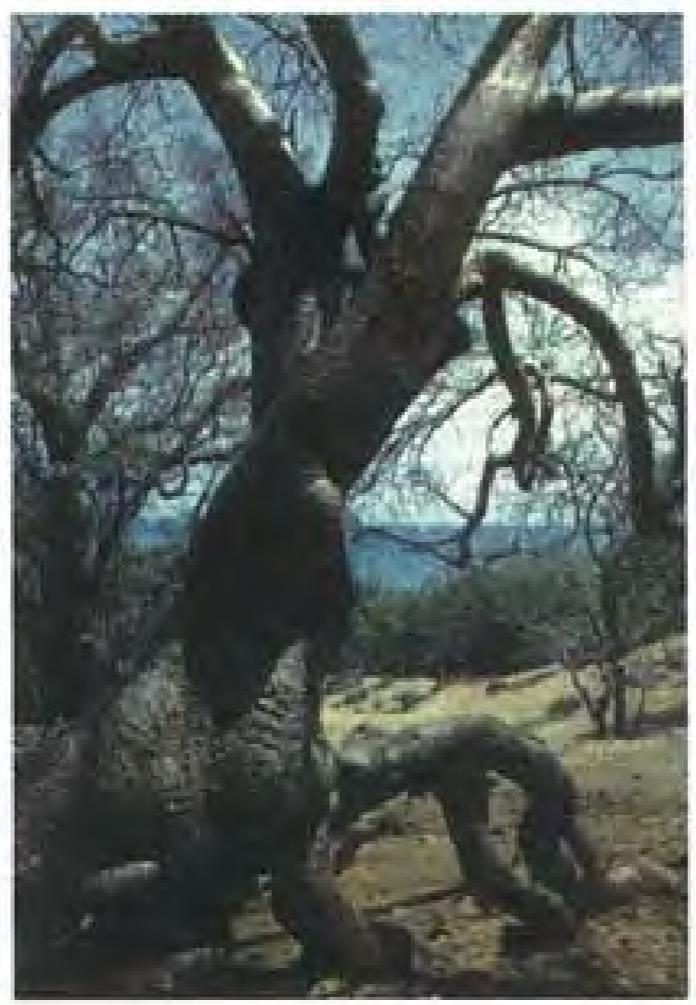
LE FIGUIER A "RACINES CONTREFORTS" DE L'HABITATION BONTEAU

Un autre figuier (*Ficus citrifolia*), le plus répandu dans la Caraïbe est très ubiquiste. La base du tronc est souvent élargie et ornée d'anfractuosités. L'écorce grise ou blanchâtre est fendillée et contraste avec le feuillage glabre, vert foncé et à consistance de carton. Son contrefort forme une solide assise à cet édifice géant. C'est un véritable monument qui porte une partie de ses racines à la surface du sol.



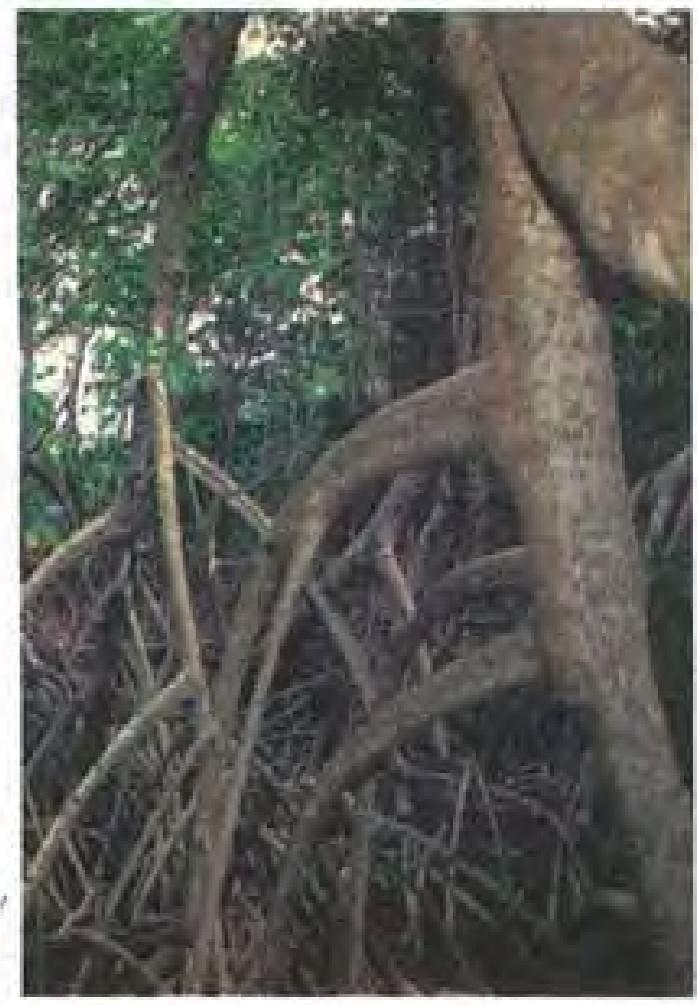
LE POIRIER A "RACINES TABULAIRES" AU MACOUBA

Il ne ressemble guère au poirier qui produit ces fruits délicieux (*Pyrus communis*, Rosacées). C'est une Bignoniacée très répandue en zones xéro- et mésophytiques. Son feuillage composé digité, luisant, tombe au mois de mars, alors qu'apparaissent des milliers de fleurs roses, mauves, ou blanches en corymbes. *Tabebuia pallida* fleurit généralement tous les 110 jours. Quelques fois, il développe des racines tabulaires assurant la stabilité d'un tronc de 25 m de haut.



LE GOMMIER MARCHEUR AU CHATEAU DUBUC

Dans les lieux arides pousse le gommier rouge (*Bursera simaruba*, Burseracées). Cet arbre d'une quinzaine de mètres est un héliophile des bosquets secs. Son tronc brillant, brun rougeâtre se desquame en fines bandes comme chez le bouleau d'Europe. Durant le Carême, son feuillage caduc laisse apparaître une silhouette vivante. La base du tronc renflée est une réserve d'eau transportée par des racines hors sol qui semblent ouvrir la marche vers des lieux plus cléments.



LES "RACINES ECHASSES" DU PALETUVIER ROUGE A L'ANSE MEUNIER

C'est l'une des composantes essentielles du paysage de mangrove (Gazette n° 38). Le palétuvier rouge (*Rhizophora mangle*, Rhizophoracées) a des racines échasses qui forment à elles seules un tableau vivant dans les vasières littorales. Issues du tronc principal, des racines s'arc-boutent de proche en proche, conduisent la plante à coloniser l'espace. Elles ancrent le manglier dans un sol instable ballotté par les marées. Les parties exondées de ces racines à marées basses possèdent des cellules spécialisées qui emmagasinent l'oxygène, évitant l'asphyxie du sujet.

QU'EST-CE QUE LE BOIS ?

Le bois se forme à partir de l'assise génératrice cambiale, une vraie matrice qui fabrique des cellules dont le destin est de se vider, les parois se renforçant en lignine pour devenir rigides comme des tuyaux. L'eau du sol, la sève brute venue des racines y circule librement, par capillarité, aspirée par les feuilles, où la transpiration active cette pompe. Un arbre de 50 m de haut est ainsi constitué par un empilement de 25000 cellules lignifiées mises en chaînes. Et l'eau qui y circule défile ainsi la pesanteur, formant une colonne ininterrompue grâce aux tensions exercées par les parois des tuyaux.

Mais le bois ce n'est pas que de la lignine : c'est aussi de l'eau (50 %, d'où l'importance du séchage), de la cellulose, des sels de calcium, des tannins, et selon les essences, des olorésines, des huiles essentielles, du latex, des substances colorantes...

Sous nos climats, chaque année ajoute un cerne, à la largeur très variable ; presque indistincte chez le buis, au bois très serré, mais pouvant atteindre 15 mm chez le peuplier ou le châtaignier, à croissance rapide. Plus le sol est fertile, plus les cernes sont larges. En montagne, ils sont très fins : l'épicéa servant à certaines pièces de violon est coupé en altitude, là où les cernes annuels ne dépassent pas un millimètre. Durant toute sa vie, le tronc de l'arbre est soumis à des alternances de tensions et de détentes qui aboutissent souvent à l'établissement de pressions énormes au cœur même du tronc, d'où des déchirures. Il adopte un profil ovoïde pour mieux résister aux vents dominants, en accumulant plus de cernes sur la face opposée, ce qui explique aussi l'attitude penchée de tant de pins.

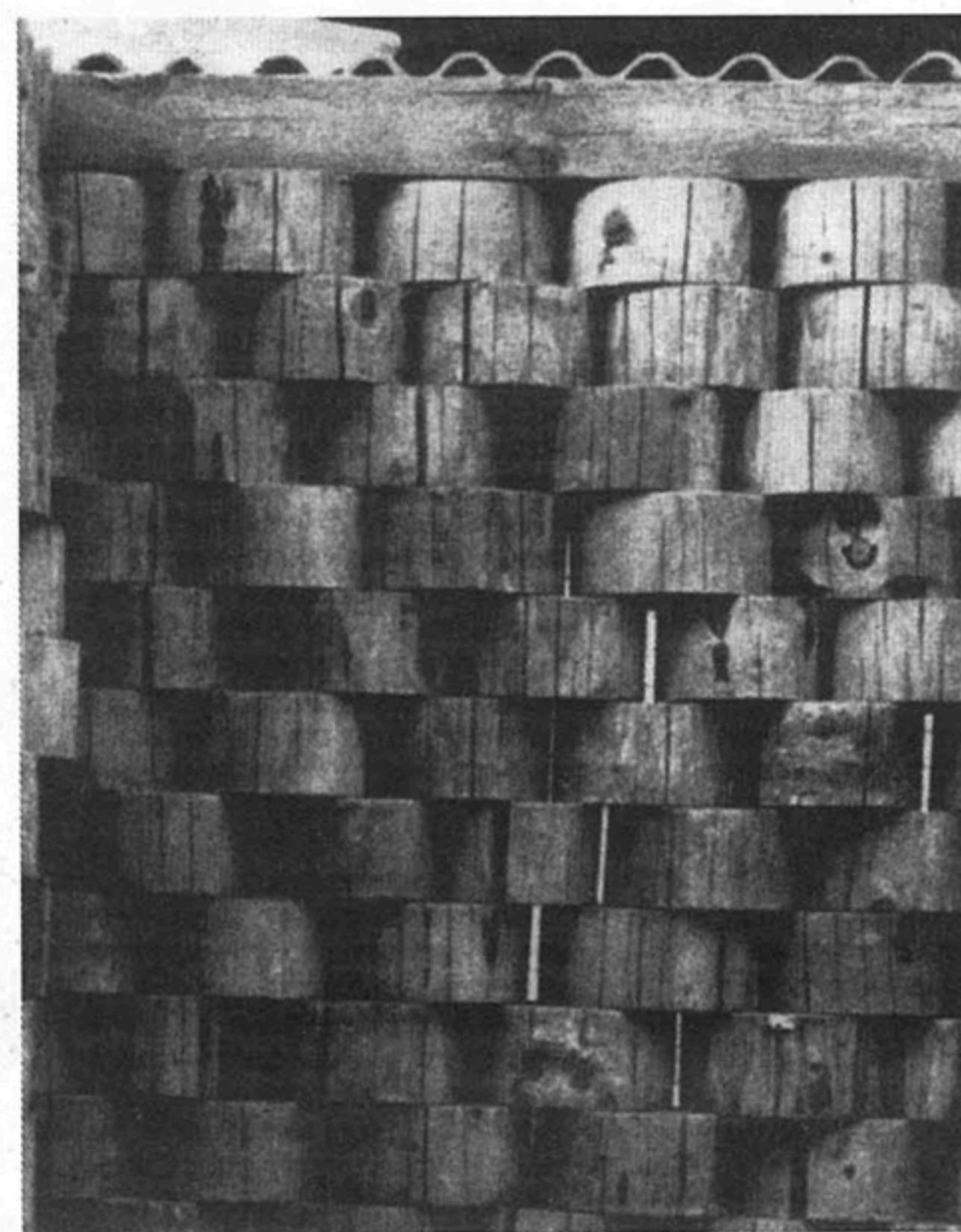
Péché avoué plusieurs fois est-il pour autant à moitié pardonné plusieurs fois ? Cela n'a pas d'importance vue l'ampleur de mes fautes. Oui, j'ai abattu des centaines, des milliers de végétaux en parfaite santé. Oui, j'ai ratiboisé des arbres vénérables, j'ai dessouché des témoins de la Belle Epoque et même du Premier Empire comme des dents cariées. Certes, je n'étais que le chargé des basses besognes de donneurs d'ordres eux-mêmes prisonniers de la pression immobilière et de l'appât du gain. Souvent, ces exécutions se passaient sur la place publique. L'élagueur-gladiateur, bardé de tronçonneuses démesurées, voire de grues télescopiques livrait son combat avec l'ennemi impossible sous le regard admiratif mais impatient des automobilistes bloqués par les opérations.

Le moment de la chute d'un arbre était toujours magique, les machines et les hommes se taisaient, l'arbre craquait et semblait crier, penchait interminablement, puis s'affalait enfin sur le sol dans un brouhaha de branches brisées. Le tronc avait un dernier soubresaut. Silence !

Saucissonnage

Puis, la curée commençait, ou plutôt le saucissonnage. En quelques minutes, l'arbre était débité en rondins aisément manipulables sous le regard beaucoup plus impatient mais beaucoup moins admiratif des automobilistes. Le vétérinaire qui avait peut-être été planté par mes lointains ancêtres n'était plus, rares sont ceux qui remarquaient son absence.

Le pire était à venir, que croyez-vous qu'il advint de sa carcasse ? Direction l'incinérateur, voire la décharge publique. Au mieux, quelques amis pré-



venus à l'avance étaient présents pour surcharger leurs véhicules de bois de chauffage.

Pourtant, tous ces beaux arbres (cèdres, pins, oliviers, acacias, chênes, châtaigniers, buis, cerisiers et même oranges) auraient pu connaître une autre vie après leur exécution : clôture, banc, table, en extérieur ; étagère, meuble, marqueterie, sculpture, parquet, en intérieur.

Je n'ai compris la valeur réelle des bois

aussi d'avoir abattu un eucalyptus géant qui abritait en son cœur son tuteur d'origine, une barre de métal d'un demi-centimètre de diamètre. Aucun arbre de jardin ne peut être présumé exempt de clous ou de balles. Les lames des scieries sont fragiles, une rupture peut occasionner plusieurs milliers de francs de réparations et une immobilisation de l'outil de travail. À l'époque, la seule manière de travailler ces bois était donc la tronçonneuse. Avec une machine puissante et parfaitement affûtée, il est possible de débiter des poutres et des planches pourvu que l'on maîtrise l'engin.

Le progrès a du bon

Désormais, le progrès a du bon, nombre de scieries sont équipées de détecteurs de métaux et acceptent de scier les arbres de jardin (parfois en demandant une caution pour un éventuel bris de lame).

La diversité de ces bois est extraordinaire, tout comme leurs qualités respectives. Quoi de plus gratifiant que de donner une seconde vie (presque illimitée s'ils sont traités et protégés des intempéries).

Pour les arbres tordus, torturés par les tailles successives, il existe une autre filière, le tournage. Les tourneurs sur bois savent recycler à des fins artistiques les bois refusés partout ailleurs. Les "têtes de chats" issues des tailles répétitives des saules, des platanes ou des mûriers sont particulièrement prisées pour leur "fil" tourmenté. Nombre de souches d'oliviers ou de bruyère sont de vrais trésors pour les tourneurs et les sculpteurs.

Avant de débiter un arbre pour en faire du bois de chauffage ou un DIB (déchet industriel banal, sic), il est important de se poser la question de sa vie après l'abattage. Plutôt que de saucissonner d'entrée, il est préférable de couper les troncs en section de deux ou trois mètres de long, humainement manipulables (ou plus si l'on dispose de moyens mécaniques de levage).

Ensuite, reposez-vous, laissez travailler votre imagination, laissez sécher le bois. Lisez bien ce dossier avant d'éventuellement vous résoudre à utiliser ce journal pour allumer un bon feu de cheminée (la Gazette brûle très bien).

Courbou

LE BOIS ET L'OUTIL

Un version ligneuse de l'œuf et de la poule : l'outil a-t-il précédé le manche ou l'inverse ? Le premier ustensile de bois a-t-il été le cure-dent, la brochette à barbecue ou le bâton "pousse-toi de là" ? Autre question, quasi philosophique : l'outil a-t-il précédé le langage ? On peut raisonnablement l'affirmer car les premiers outils étaient de simples prolongements de l'individu, peu spécialisés, à peine ébauchés. On peut penser que pendant une longue période de 2 à 3 millions d'années, le pré-humain et le morceau de bois ont vécu un compagnonnage muet. C'est seulement au cours du dernier million d'années que le langage intervient, avec son cortège d'apprentissage du geste, de passage d'expérience d'une génération à l'autre, d'engueulades mais aussi de papotages. Les outils servant à travailler le bois ont constitué à eux seuls un immense déversoir à l'inventivité, la spécialisation, l'adaptation. Bien plus que l'agriculture, qui paraît primitive en comparaison. L'herminette qui sert à tailler les rondins est bien plus perfectionnée que l'araire de la même époque. Cependant, un millénaire avant notre ère, on trouve déjà des faucilles au manche quasiment plat, où la main est idéalement pla-



cée, bien mieux que sur les faucilles standardisées de nos magasins de bricolage. Le travail du bois est affaire d'expérience plus que de technicité. Pas besoin d'architecte pour bâtir une maison de bois. Autrefois l'ouvrier du bois était en premier l'ouvrier de son propre outil. Il le fabriquait, à sa main, l'améliorait et l'affûtait. Aujourd'hui, il ne sait plus fabriquer ni même entretenir son outillage. Mais cette division des tâches existait probablement dès le paléolithique puisque l'on a retrouvé des ateliers de taille de silex, avec des accumulations faisant penser à une vraie Silicon Valley de la préhistoire.

Dès que le métal arrive, ses avantages rendent caduques les techniques précédentes : l'homme du bronze et du fer devient l'interlocuteur obligé de l'homme du bois, l'un dépendant de l'autre pour sa hache, l'autre pour son combustible. Autant la forge ressemble à l'enfer, chaleur et bruit, autant les métiers

du bois œuvrent dehors, comme si la nostalgie de la forêt était la plus forte : charpentier, tonnelier, charbonnier, feuillardier, tous apprécient de travailler aux yeux de tous.

Le menuisier prend ensuite la main, ou plutôt le manche. Pendant longtemps, le métal a simplement changé la dureté des outils, pas leur mode de fonctionnement : chaque corps de métier avait simplement son marteau attitré. L'arrivée du moteur, en ajoutant le mouvement circulaire et la vitesse, a obligé le concepteur à changer l'outil de fond en comble. Du coup, l'utilisateur est incapable de le modifier comme il en avait l'habitude, de l'améliorer ou de le réparer. Et la perceuse qui ne sert que dix minutes par an finit sa vie dans un coin de l'atelier, sans gloire. Geste inimaginable il y a un siècle, quand la fierté de l'artisan se mesurait à son établi rangé comme à la parade, façon table d'opération.

L'esprit ouvrier meurt en même temps que l'outil manuel. La main perd son prolongement, la beauté du geste disparaît. Le bruit lancinant envahit l'atelier qui s'encastre, prône l'ordre et la hiérarchie. Chante-t-on près d'une machine à bois ? Voilà pourquoi le bricolage me fait peur...

J.-P. C.

que je débitais qu'en fin de carrière. De tous mes ravages, je ne conserve dans le jardin que deux bancs de cyprès massif et une pergola en cade multicentenaire. Quel gâchis !

C'est pas si facile

À ma décharge, j'ai eu la malchance de naître dans une région sans tradition forestière, une région dont beaucoup ignorent qu'elle a connu la guerre. Qui dit guerre, dit balles perdues, éclats d'obus et refus des scieries locales de débiter du bois dont on ne connaît pas l'origine exacte.

Je me souviens (bien avant qu'il ne devienne pdg de la Gazette) du visage dépité de Jean-Pierre Pettiti au volant d'un semi-remorque chargé d'un fût de pin parasol de cinq mètres de long et six tonnes de poids (je vous laisse estimer son diamètre) que nous venions d'abattre et que la scierie avait refusé de débiter en poutres. Je me souviens

CACHOU

Vous rappelez-vous de ce slogan publicitaire : "un petit bonbon dans sa petite boîte" ?

Ces minuscules pastilles, au goût de réglisse très fort au point que seuls les adultes l'apprécient, ont rafraîchi le palais de millions de gens. Elles sont fabriquées à partir du cœur du tronc de l'*Acacia catechu*.

On le passe en décoction, filtration et évaporation, puis les petits bouts sont mis en boîtes... c'est le cachou. Importé en Europe au xvii^e siècle, il fut reconnu en 1920 par la pharmacopée anglaise.

Cet *Acacia à fleurs jaunes*, très sensible au froid, peut être essayé en région chau- de uniquement.

BOIS DE RÉGLISSE

Qui se souvient de la poudre de coco que l'on trouve encore, mais rarement, chez les marchands de bonbons ? Rien à voir avec la noix de coco, c'est de la réglisse qu'il s'agit.

On l'utilisait déjà dans l'Égypte ancienne et on l'appelle toujours "racine douce". Au xvii^e siècle, cette poudre additionnée à l'eau, était simplement un excellent rafraîchissement.

Aujourd'hui, on retrouve ce goût dans l'antésite, mais l'utilisation la plus connue est de mâchouiller les fameux bâtons de "bois de réglisse" issus des racines de *Glycyrrhiza glabra*.

Cette belle légumineuse peut-être plantée en sol sec ou marécageux pourvu

qu'elle soit en plein soleil, mais la terre doit être très fertile. Originaire de l'Asie tropicale, cette plante fut d'abord utilisée en région méditerranéenne, puis dans les régions plus froides car elle est très rustique.

GARCON, UN SCHWEPPES !

Cette boisson est à base d'écorce de quinquina. Elle provient d'un bel arbre, *Chinchona succirubra*. Le principe actif que contient l'écorce est la quinine qui est encore utilisée de nos jours en pharmacie pour lutter contre le paludisme. En apéritif ou en cocktail, cette boisson gazeuse à un pouvoir très tonifiant ; il vaut mieux la déguster avec modération.

Philippe Thelliez

Bonbons et Boissons des bois

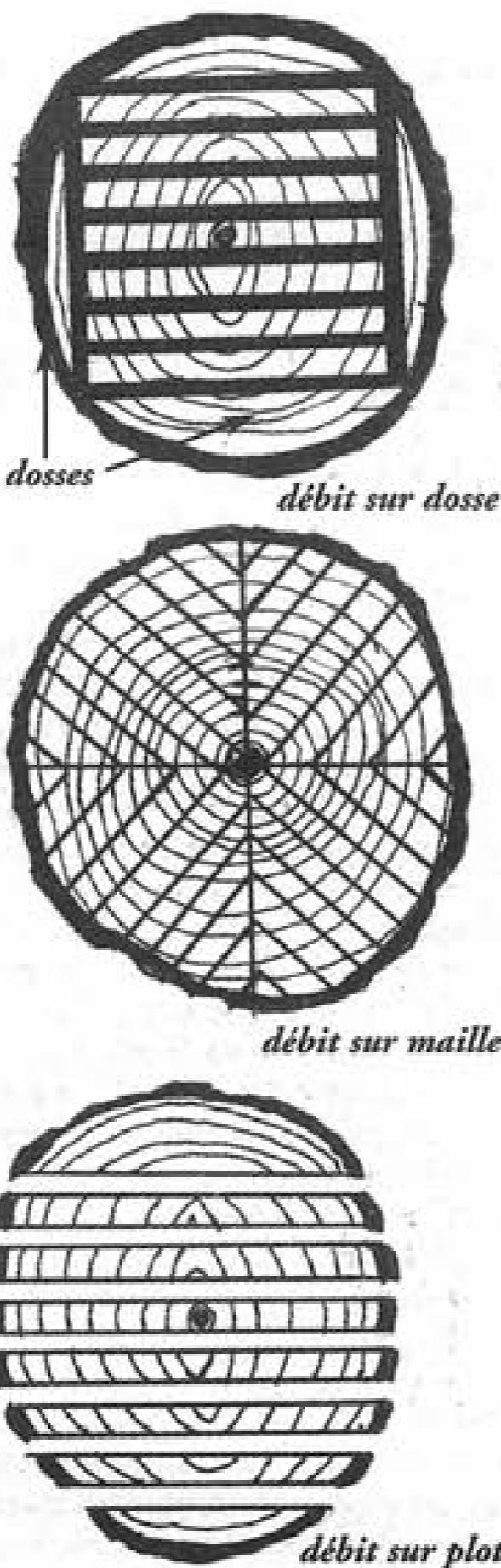
TOU^T BOIS

Une pharmacie dans la forêt

par Philippe Thelliez

La réputation des vertus des plantes médicinales n'est plus à faire, mais on a tendance à croire que les plantes utilisées pour la pharmacopée sont rares, introuvables, ou souvent bizarre. Il n'en est rien. En forêt ou dans les parcs, nous nous promenons au pied "d'arbres médecins" qui nous paraissent parfois bien communs : chêne, bouleau, noisetier, peuplier, etc. En thérapeutique on utilise toutes les parties des végétaux : feuille, fleur, sève, fruit... Le bois, lui, pourrait paraître inutile en utilisation médicale, pourtant les druides, déjà, y prétaient un grand intérêt. L'écorce et le bois sont prélevés, en règle générale, sur de jeunes rameaux, au printemps. L'exemple le plus connu est le liège qui, en devenant bouchon, conserve le médicament le plus connu : le vin (à doses homéopathiques, bien sûr). Blague à part, un grand nombre de propriétés médicinales que contient l'écorce sont utilisées avec le plus grand sérieux. Voici quelques exemples :

| | | | |
|-------------------------|----------------------------|---------------------------|--------------------------|
| AUBEPINE | BOURDAINE | HOUX | ORME |
| <i>Crataegus monog.</i> | <i>Frangula alnus,</i> | <i>Ilex aquifolium,</i> | <i>Ulmus campestris,</i> |
| antispasmodique | cicatrisant | antispasmodique | cicatrisant |
| AULNE | CHATAIGNIER | MARRONNIER | PEUPLIER |
| <i>Alnus glutinosa,</i> | <i>Castanea vulgaris,</i> | <i>Aesculus hippocas-</i> | NOIR |
| cicatrisant | réminéralisant | <i>tatum</i> | <i>Populus nigra,</i> |
| BOULEAU | FRENE | antihémorragique | antiseptique |
| <i>Betula alba</i> | <i>Fraxinus excelsior,</i> | NERPRUN | PRUNELLIER |
| antiseptique | tonique (le quin- | <i>Rhamnus cathartica</i> | <i>Prunus spinosa</i> |
| CHÈNE | quina d'Europe) | dépuratif | diurétique |
| ROUVRE | HETRE | NOISETIER | VIORNE OBIER |
| <i>Quercus robur,</i> | <i>Fagus sylvatica,</i> | <i>Corylus avellana,</i> | <i>Viburnum opulus,</i> |
| antiseptique | antiseptique | sédatrice | sédative |



Les bois précieux de vos jardins

Changez votre regard. Tous les bois de votre jardin sont des bois précieux. Précieux affectivement, car ils restent la mémoire du passé du lieu ; précieux intrinsèquement car les essences que nous cultivons sont quasiment toutes aptes à un nouvel usage.

Les fruitiers

Commençons par les arbres fruitiers. Le merisier (cerisier sauvage) est un des bois les plus chers et les plus recherchés par les ébénistes. De manière générale tous les *Prunus* possèdent des qualités remarquables. Qui dit ébéniste dit ébène et les dignes représentants de cette famille végétale sont les plaqueminiers de nos jardins (*Diospyros kaki*). Les oliviers donnent un bois torturé et odoriférant qui mérite un autre sort que celui de la cheminée, où il se consume exceptionnellement bien. Les agrumes forment un bois extraordinaire, splendide, veiné et odoriférant. La ronce de noyer, le *must* des Rolls et des Jaguar est issue du noyer d'Europe (*Juglans regia*). Si vous possédez des noyers en fin de production, commencez à réfléchir à leur future utilisation. Le bois de noyer s'usine et se séche aisément.

Les arbres d'ornement

Les pauvres platanes qui dépérissent en plein milieu de nos villes fournissent un bois superbe, facile à travailler et séchant rapidement. Si facile que nos cousins américains en faisaient des caisses de munitions lors de la dernière guerre mondiale. Celles-ci furent hélas les vecteurs du chancier coloré qui décime les platanes du sud de la France. Les tilleuls, autres arbres qui prennent de grandes proportions pourvu qu'ils soient loin des tronc-conneuses, produisent un bois blanc à jaune pâle qui se teint de rose ou de rougeâtre à la lumière. Le travail est facile et le séchage rapide. Le roi de nos forêts est évidemment le chêne pédonculé qui fournit un bois lourd et très durable. La plupart

des charpentes des cathédrales sont issues de cette espèce. Les chênesverts et chênes liège présentent d'excellentes qualités mais n'atteignent pas la taille de leurs cousins du nord du pays. Les érables, qu'ils soient sycomore (*Acer pseudoplatanus*), rouge (*Acer rubrum*) ou moucheté d'Amérique (*Acer Saccharum*) présentent d'immenses qualités appréciées des luthiers et des tourneurs. Certains fûts, issus du massif de la Chartreuse, sont vendus à prix d'or aux Japonais pour la fabrication de violons. Les arbres de nos sous-bois ne sont pas en reste, les frênes (*Fraxinus*), les hêtres (*Fagus*) donnent un bois utile en menuiserie et dans les constructions navales. L'orme, hélas, fait partie du passé. La graphiose a fait le malheur de nos campagnes, mais le bonheur de nombreux de sculpteurs qui ont pu immortaliser ce bois superbe.

Le buis est une essence recherchée par les tourneurs et les sculpteurs. Le robinier présente également de nombreuses qualités.

Les conifères

Nous parlerons plus loin du cypres de Provence, mais nous ne pouvons ignorer cette immense famille utilisée aux quatre coins de la planète. Le mélèze est sans doute le bois le plus apte à la menuiserie d'extérieur et pour la construction de chalets. Le pin de Douglas commence à concurrencer son hégémonie. La réputation du cèdre du Liban n'est plus à faire, les forêts primaires de ce pays ont été ravagées par la construction navale. Les thuyas, les séquoias, les ifs, les sapins (*Abies* et *Picea*), les chamaecyparis et autres pins sylvestres et maritimes font le bonheur des charpentiers, des ébénistes, des luthiers et des tourneurs. Dans les jardins, prospèrent des essences encore plus exotiques : araucaria, cassia, avocatier, filao, jacaranda, pittosporum, mimosa, laurier-sauce, magnolia, néflier du Japon... présentent des qualités encore ignorées des menuisiers du cru.

Courbou

De fût en planches.

Quand je vois sacrifier un arbre pour en faire du bois de chauffage, je suis profondément attristé. Certes, je comprends qu'il peut y avoir nécessité d'abattre un vieux sujet, malade, improductif et gênant (encore que). Mais, sans aucune sensibilité, je pense qu'avant de faire passer dans la cheminée un ancien serviteur, on doit se poser quelques questions pour honorer au mieux sa mémoire, comme disaient les Anciens, et en plus, vous en aurez profité jusqu'au bout. Bien sûr, il ne bout point en chacun de nous un "Boule" authentique, et il n'est pas à la portée de tout le monde d'apprendre la menuiserie faute de l'ébénisterie, mais il existe des arguments qui plaident en faveur de ma solution.

D'abord, il est assez aisément de se procurer des machines à faible prix, (attention tout de même aux sécurités indispensables), mais surtout, nous avons tous dans notre entourage un bricoleur de génie qui brûlera de donner quelques cours des disciplines évocées précédemment ou qui acceptera avec grand plaisir de se charger de la transformation de la matière première en question pour son compte personnel (moyennant un renvoi d'ascenseur qui ne manquera point de se produire) ou pour le voir (moyennant une partie de la matière première que vous ne manquerez pas de lui offrir). Un artisan acceptera aussi certainement de travailler les plateaux que vous lui fournirez, mais le prix sera peut-être une clause dissuasive. J'ai eu l'immense chance de bénéficier des cours d'un professeur compétent (merci Michel) sur le coup de mes 20 ans. L'ami en question ne voulut pas m'apprendre sur ses machines, de peur d'un accident éventuel. Il me fallut donc acheter un atelier Kitty d'occasion que je rentabilisai assez ra-

Que diriez-vous de plancher sur la maille

Découvrez au passage le vocabulaire délicieux des marchands de bois, et les secrets du bon séchage.

Si l'aventure vous tente, faire débiter les fûts de votre jardin est une chose très faisable, car il existe sûrement une scierie près de chez vous, voire, comme il m'a été donné de le voir chez un ami du Puy de Dôme, une scierie itinérante (pour les travaux importants). Certes, il y a peu de chance que vous puissiez obtenir un débit sur quartier (ou sur maille, voir croquis), réservé aux bois "nobles" : chêne, noyer, fruitiers, mais plus contraignants pour l'artisan, et donc plus onéreux.

Bien sûr, un "débit hollandais" vous permettra d'obtenir un fort pourcentage de belles planches à effet décoratif maximum et moins sujettes, au travail, aux déformations dues aux contraintes du séchage et de la mise en œuvre, mais il y a peu de chance que vous puissiez ainsi échapper au débit sur plot (voir croquis), ou au débit sur dosses (voir croquis), peu fréquent mais présentant l'avantage de fournir des plateaux avivés. Je lui reproche tout de même, pour l'ama-

teur, de faciliter une dessiccation latérale un peu trop rapide, compensée par la quasi élimination des aubiers refuges de la vermine. Enfin, pour vous fournir quelques indications supplémentaires sur le sujet, sachez qu'en plots on peut se fournir en :

Feuillots de 8, 10, 12, 15, 18 mm d'épaisseur,
Planches de 22, 26, 30, 35, 40, 45 mm d'épaisseur,
Plateaux de 55, 65, 75, 90, 105, 120 mm d'épaisseur.

Il faut savoir également qu'on n'empile pas les bois présentés ci-dessus directement en contact les uns avec les autres, mais qu'on les stocke séparés par des lattes de même épaisseur (environ 2 cm), espacées de 60 cm. Pour éviter les fentes dues au séchage on leur cloue en bois de bout une latte à chaque extrémité, ce qui n'empêche pas de peindre leurs extrémités avec une peinture ralentissant le procédé. C'est du moins ainsi que je l'ai appris.

Alain Andrio

Quizz Bois

Voici des définitions. Retrouvez le mot auquel elles correspondent :

1. Gros rabot de charpentier, réservé au travail des poutres. Il était souvent manié par deux ouvriers en même temps.
2. Hache à manche court et large tranchant, servant à équarrir les troncs et à dresser grossièrement les planches.
3. Se dit quand on indine d'un côté puis de l'autre les dents de la scie afin d'éviter le serrage de la lame et de permettre l'évacuation de la sciure.
4. Longue scie sans monture maniée par deux ouvriers.
5. Outil utilisé pour exécuter les moules sur pièces chantournées.
6. Pièce de bois refendue, destinée à la tonnellerie.
7. Planchette d'épicéa collée sous la voûte du violon, et servant à renforcer la sonorité des basses.
8. Première ou dernière planche sciée dans un tronc et dont une face est recouverte d'écorce.
9. Rabot allongé servant à dégrossir.
10. Zone réservée de la forêt.
11. Décollement suivant les cernes du bois, qui affecte le châtaignier, et parfois le sapin, le tilleul ou l'orme.

- A. Barre d'harmonie
- B. Défens
- C. Doloire
- D. Donner de la voie
- E. Dosse
- F. Galère
- G. Merrain
- H. Passe-partout
- I. Rifflard
- J. Roulure
- K. Tarabiscot

Réponses : 1-F; 2-C; 3-D; 4-H; 5-K; 6-G; 7-A; 8-E; 9-I; 10-B; 11-F



Jardins de traverses

Que de chemins parcourus de la forêt au jardin. Abattus, écorcés, emmenés dans les scieries, pour y être séchés, les grands arbres au bois dur sont stockés plusieurs années, à l'abri dans des contrées lointaines. Ils sont alors traités, bien traités, avant d'être débités en traverses, puis retraités encore (sans pension) pour servir les rails de tous les pays. Les traverses traversent alors les océans dans de gros cargos containers, elles sont reprises par des camions semi-remorque ou des trains, et acheminées dans les grands centres de triage. Là, elles commencent leur première vie : les cheminots s'en servent pour supporter les rails, créer de nouvelles lignes ou remplacer d'anciennes trop dégradées.

Depuis un certain temps, elles sont remplacées par des traverses en béton et pourtant... les traverses de chemin de fer en bois, c'est bien pratique pour les jardiniers qui les récupèrent d'occasion à un bon prix! Quelques-uns vont me répliquer que ces traverses sont empoisonnées et peuvent polluer le jardin, or, depuis que j'en utilise, je n'ai rien remarqué de tel et, bien que dans le temps et suivant l'utilisation, ces poutres soient impuérables, lorsqu'elles sont au contact direct de la terre, les fourmis et insectes divers s'y attaquent allègrement jusqu'à les pourrir complètement, au bout de dix à quinze ans tout de même.

La première fois, c'est un jeu de boules que j'ai délimité avec ces bois longs (2,40 m) et lourds (entre 60 et 80 kilos), en me servant des trous de fixation des rails déjà percés, j'ai fixé au sol ces poutres avec du simple fer rond de 10 cm de diamètre et de 50 cm de longueur. En enfouissant ces tiges au maximum, un peu de biais, plus rien n'a bougé. Je les avais posées sur le lit de gravier de fondation, puis j'ai rajouté après le sable spécial jeux de boules que j'ai damé. Le jeu était terminé, sans béton, sans terrassement, avec un cachet rustique se mariant bien avec le jardin, et une praticité évidente. En cas de réaménagement, il suffit de tout récupérer et le ramener ailleurs sans avoir rien à casser. Avec ce système, on peut faire un mur de soutènement, il est facile de poser des poutres verticales tous les 2,40 m d'entraxe dans un plot béton de 50 x 50, puis de monter sur champ, des poutres à l'horizontale en les fixant avec de grosses pointes ou des tire-fond. On peut monter facilement jusqu'à 2 m de hauteur et retenir ainsi les terres en ayant bien pris soin de faire un drainage derrière et d'avoir mis les poutres verticales devant (c'est plus solide).

Avant toute opération avec des poutres de récupération, mesurez les toutes et triez-les par paquets de même longueur. En effet, souvent poutres varient et entre axes aussi, et lorsque les poteaux sont posés, on se trouve bien bête d'avoir à couper quelques centimètres (le moindre mal) ou c'est pire, ne plus avoir que des poutres trop courtes pour un malheureux centimètre.

En partant de cette conception, on peut faire des soutènements, des séparations, des boxes, des silos à compost, tout ce qui peut demander une certaine robustesse.

Certains, pour faire des clôtures, mêlent avec bonheur des poutres et des pierres les montant les unes avec les autres devant un coffrage perdu permettant de couler un béton derrière rendant la construction plus solide et plus homogène.

À plat, elles peuvent aussi servir à faire un pont en les posant jointives par 4 ou 5. Pour éviter qu'elles bougent, il suffit de les bloquer avec des coins à chaque extrémité (pour passer des fossés, des rivières, même avec des voitures, c'est super et démontable).

Elles peuvent aussi servir de coffrage saillant de dalles bétonnées en carre, par exemple, que l'on peut ensuite carreler ou pavé à plat, en pente ou en escaliers.

Encore à plat ou sur champ, j'ai testé, avec succès, des escaliers, des nez de marches, des traversées d'écoulement d'eau pour couper une pente.

Le système de récupération, de vi-

tesse et de facilité d'exécution, peu ou pas de béton, un aspect fini assez bon, et la possibilité de se tromper ou de changer d'idées et de pouvoir tout récupérer sans effort, m'a tellement séduit que je me suis lancé dans une série de "constructions" en traverses.

En posant les traverses verticalement les unes à côté des autres, légèrement décalées en hauteur, on obtient une palissade disjointe, les poutres étant irrégulières, qui fera office de très bonne clôture défensive (2 m de haut), originale, ajourée par les interstices irréguliers du fait des formes des traverses. Dans cette réalisation une fondation en béton est obligatoire. Dans le même principe, et compte tenu qu'avec ce système vertical on peut suivre toutes les formes, courbes ou droites, il est facile de faire des jardinières libres, et à différentes hauteurs, il suffit de couper la traverse à la hauteur voulue. Une fois les jardinières construites il suffit de poser un feutre sur la partie cachée et sur la hauteur que l'on veut remplir de terre.

Pour faire un mur de soutènement, il est facile de poser des poutres verticales tous les 2,40 m d'entraxe dans un plot béton de 50 x 50, puis de monter sur champ, des poutres à l'horizontale en les fixant avec de grosses pointes ou des tire-fond. On peut monter facilement jusqu'à 2 m de hauteur et retenir ainsi les terres en ayant bien pris soin de faire un drainage derrière et d'avoir mis les poutres verticales devant (c'est plus solide).

Le plastique a depuis quelques décennies remplacé le bois dans nos jardins, même les canisses sont détourées en blanc, vert ou glauque. Il est temps de réagir, de se souvenir, d'imaginer et de créer.

Il n'est pas besoin de posséder un atelier de menuiserie pour réaliser des meubles de jardin durables. Une

Du bon usage du bois

Au risque de vexer nombre d'entre vous, je trouve la plupart des meubles de jardins ignobles. Ignobles sur le plan esthétique. Ne parlons même pas du plastique livide qui offense nos jardins, mais regardons ces tables et ces chaises en bois exotiques. Trop droites, trop carrées, trop poncées, elles ne s'intègrent pas dans un jardin naturel. Ces meubles-là ne peuvent que mal vieillir.

Ignobles sur le plan moral. Les forêts tropicales sont dévastées par une exploitation déraisonnée des richesses végétales. Les pays producteurs de ces essences rares ne profitent pas (à l'exception de leurs dictateurs) des justes revenus de cette exploitation. Les bûcherons qui risquent leur vie dans la forêt vierge gagnent quelques francs par jour. Le transfert d'une grume peut provoquer l'abattage de centaines d'arbres. Sa transformation sur place fait généralement appel à la main d'œuvre enfantine. Son transport jusqu'en Europe consomme des centaines de litres de pétrole.

Si seulement nous écutions nos fesses

Quel manque d'imagination, quel manque de mémoire, quel manque de goût! On jette en décharge les bois nobles de nos jardins et l'on s'endette pour s'offrir un salon en acajou, teck ou sipo, espèces en voie de disparition.

Si seulement nous écutions nos fesses. Le contact d'un demi-rondin de mélèze est beaucoup plus chaleureux que celui d'un iroko ouvrage... et beaucoup plus durable.

Le plastique a depuis quelques décennies remplacé le bois dans nos jardins, même les canisses sont détourées en blanc, vert ou glauque.

Il est temps de réagir, de se souvenir, d'imaginer et de créer.

Il n'est pas besoin de posséder un atelier de menuiserie pour réaliser des meubles de jardin durables. Une

simple tronçonneuse et du matériel électro-portatif suffisent pour réaliser à moindre coût, clôtures, tables, bancs, abris et jeux.

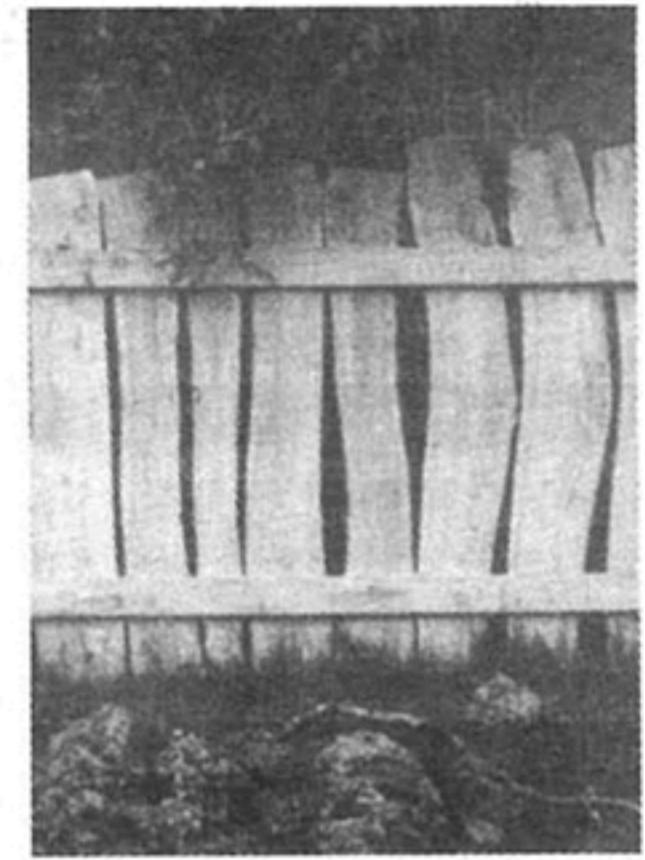
Un ouvrage est indispensable pour tous les curieux qui souhaitent utiliser le bois pour la création de mobilier d'extérieur : "le bois dans les équipements de loisirs et de plein air" de Georges Tersen édité par l'institut pour le développement forestier. On y trouve tous les plans et les recettes pour construire des ouvrages durables, conviviaux et pratiques.

Respect à Jacques Simon

Je ne sais pourquoi Jacques Simon reste inconnu du grand public. Ce paysagiste regorge d'énergie et d'imagination. Depuis plus de 25 ans, il édite à compte d'auteur des ouvrages on ne peut plus originaux, illustrés par de splendides photos noir et blanc.

Ses livres ont inspiré des milliers de jardiniers professionnels. Ses propos, mis en page d'une manière audacieuse pour l'époque, semblent en ce nouveau millénaire tout frais, tout vrais.

Jacques Simon a parcouru le monde entier avec des yeux écarquillés, n'hésitant pas à le suivre et transformer nos jardins en utilisant les matériaux bruts que la nature a obligamment laissé à portée de nos mains. Courbouz



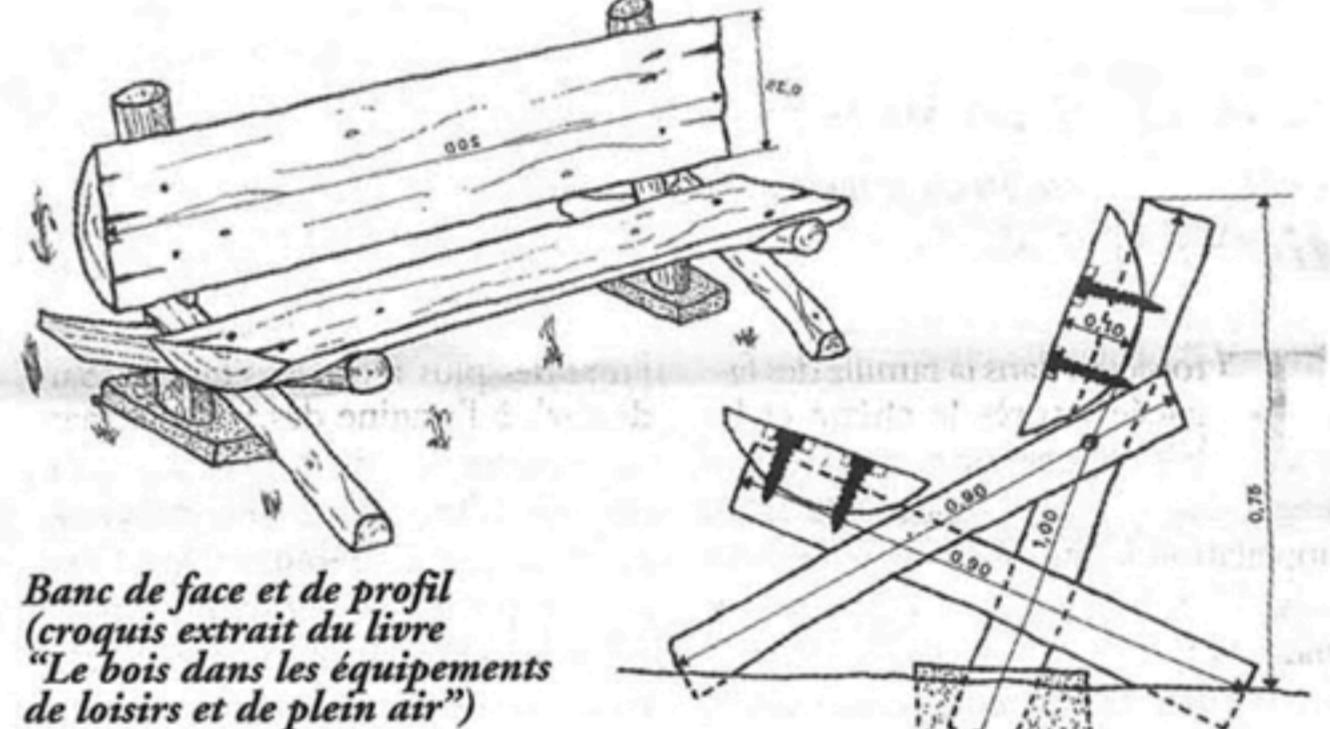
SOURCES

- "Les bois et leurs usages" d'Albert Jackson et David Day aux éditions de la Maison Rustique. Ouvrage clair et passionnant.

- "72 essences de bois" Editions H. Vial. Très graphique.

- "Le bois dans les équipements de loisirs et de plein air" de Georges Tersen édité par l'IDF 23, av Bosquet 75007 Paris.

- La collection de Jacques Simon consacrée à l'aménagement des espaces libres, à commander (40 F l'ouvrage) chez l'auteur : Jacques Simon, 24 rue de Launay 91240 St Michel sur Orge.



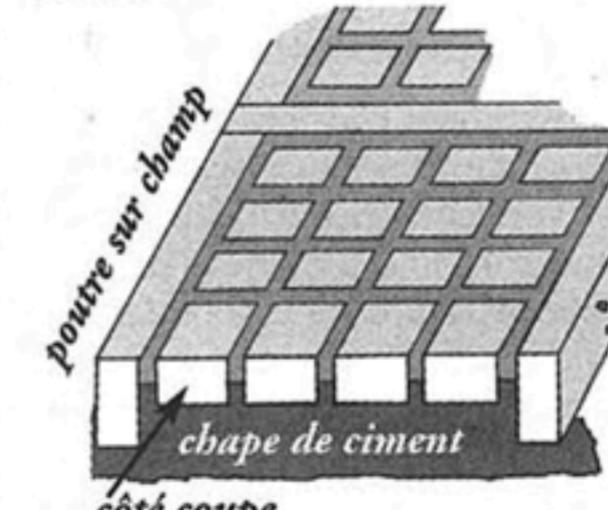
BOIS DEBOUT

Une technique facile à mettre en œuvre, et qui permet de tirer parti du bois différemment. Démonstration.

Les menuisiers utilisent le terme "bois debout" quand, au lieu de le couper en planches, ils coupent un tronc d'arbre en rondelles pour en faire des planchers où les motifs seront ronds. C'est une technique qui relève de la haute voltige car il faut aussi y ajouter des joints en ciment spécial et que le résultat final soit parfaitement lisse. Ce sont des travaux très onéreux, car longs à réaliser. Les rondelles sont issues du même arbre, du chêne en général, et il est bien évident que chaque rondelle a un diamètre différent. La mise en place de chaque élément est un peu une épreuve artistique. Le résultat est magnifique, mais attention à la tiérelire! Ce type de plancher peut être réalisé en extérieur, pour une terrasse, un tour de piscine, ou un petit chemin (qui ne supportera pas le poids d'un véhicule lourd : voiture ou engin à cheval même petit). Pour un coût moindre et une réalisation plus rapide, c'est encore notre bonne vieille poutre SNCF qui fait l'affaire, à la différence qu'elle n'est pas ronde; les vieux poteaux EDF oui, mais ils sont difficiles à trouver, alors, restons carrés : le résultat est fabuleux.

Les poutres coupées à 1,50 m ou 1,20 m forment un cadre (il n'est pas recommandé de travailler sur des sur-

faces plus grandes : c'est moins beau et plus compliqué à réaliser. Les cadres seront remplis de morceaux de poutres de 20 cm carré environ qui ressembleront tout simplement à des pavés de rue.



Les cadres doivent être posés côté champ sur une chape pauvre (très peu de ciment) avec des intervalles de 3 à 4 cm. Ainsi que les pavés, la chape doit rester légère et non tassée pour rattacher le niveau comme quand on pose une dalle.

Le niveau est très important car on y marchera, mais aussi pour qu'un éventuel mobilier ne soit pas bancal. Il faut donc se munir d'une règle, d'un niveau et d'une truelle. Tout le charme tient au fait qu'il est pratiquement impossible d'aligner les pavés régulièrement : le côté rustique du résultat est

la clef de la réussite. Le lendemain, lorsque la chape a bien séché et que les pavés sont stables, il suffit de remplir les joints avec du sable, sans ciment. On le met en deux ou trois fois avec un petit arrosage entre les couches pour bien le tasser. Il n'est pas nécessaire que le sable soit fin.

La largeur des joints peut être de 3 à 4 cm. Il est tout à fait possible de mettre en dernière couche de la terre, sur environ 5 cm de profondeur, pour y ajouter de la sagine ou autre petite herbe (je ne vous conseille pas de gazon qui devient trop envahissant).

Pour les bons bricolos, il existe une variante : utiliser, sur la face apparente du pavé, le côté coupé (bois debout). Son coloris plus clair a un aspect attrayant, mais attention sa surface n'est pas la même. Il est possible de mélanger les pavés côté champ et côté coupé pour alterner les tons clairs et foncés. On peut également insérer des rondelles de piquets ronds entre les pavés carrés pour réaliser de jolis dessins, ou bien faire les coupes en triangle. De toute façon, il est absolument nécessaire d'avoir fait à l'avance un plan minutieux du plancher à réaliser, car quand c'est coupé, c'est coupé! Si vous n'êtes pas sûr de vous, n'hésitez pas à faire appel aux amis des jardiniers : les bons maçons et les bons menuisiers car au plus les dessins sont compliqués au moins l'amateur a de chances de réussir ce travail. Alors si vous souhaitez faire vous-même votre plancher, restez simple et carré!

Philippe Thelliez

*Castanea sativa*

CHATAIGNIER l'arbre à tout faire

Peu d'arbres ont su, comme le châtaignier, marquer des paysages entiers, et même déterminer un type de société. Le pays du châtaignier est aussi celui d'hommes rudes à la tâche, capables de se contenter de peu et de tirer parti de la plus petite chose. À l'image de leur arbre...

Troisième dans la famille des fagacées, après le chêne et le hêtre, et portant comme eux un accent circonflexe, souvenir de son appellation latine (*Castanea*), le châtaignier n'est pas un nouveau venu dans notre paysage puisqu'on le retrouve dans la flore européenne d'il y a un million d'années. Néanmoins, sa dernière extension doit beaucoup aux hommes qui n'ont eu de cesse de planter toujours plus au nord et à l'ouest, au point qu'on le trouve jusqu'en Angleterre et au Portugal. En France, sa zone de prédilection est méridionale : le sud du Massif central, avec en particulier le Vivarais, la Corse, le Var et les Alpes maritimes, le Roussillon. Ajoutons la Bretagne, l'Auvergne, le Limousin et la Dordogne. Mais il n'est pas rare d'en trouver des beaux groupements, comme dans les restes de l'ancienne forêt des Yvelines, autour de Versailles, Saint Cloud et Sèvres. Là, sur des terrains acides, il fleurit fidèlement en bordure de l'autoroute de Normandie.

Les Romains ont greffé leurs variétés préférées, puis ont passé le relais aux moines qui ont contribué à sa propagation. Dans les Cévennes, le châtaignier a fait l'objet d'une quasi monoculture, occupant parfois 70% des terres, un peu comme cela s'est produit au XIX^e siècle en Irlande avec la pomme de terre. Il faut dire que le châtaignier produit, à surface égale, plus de calories que des céréales, et qu'il accepte de vivre sur des sols pentus et pas forcément très riches. Bon prince, il peut même accueillir une culture de seigle à ses pieds. Néanmoins, les paysans ardéchois s'étaient déjà aperçus qu'il aimait les bons soins, et lui construisaient des terrasses à sa dévotion, avec une plus grande épaisseur de bonne terre et des arrosages réguliers grâce à tout un réseau installé à la sueur de leur front. Ils avaient mis en place tout un catalogue de variétés pour tirer parti des aptitudes de chacune,

l'une des plus réputées étant la 'Sardonne', à l'origine des fameux marrons glacés de l'Ardèche. Le terrible hiver de 1709, puis la concurrence du mûrier, élevé pour nourrir le ver à soie, lui ont porté les premiers coups. À partir de 1870, la maladie de l'encre n'a fait qu'empirer les choses, sur fond d'émigration des hommes vers les plaines pourvoyeuses de travail. En un siècle à peine, on passe de 150 000 hectares cultivés à 7 000 seulement aujourd'hui : à peine 5% !

Les vieux arbres rendaient service une dernière fois par leur écorce riche en tanin, extrait dans des usines qui pullulaient et fournissaient de quoi rendre imputrescible le cuir. Même cela n'a pas suffi car on a inventé des tanins artificiels... Aujourd'hui, des tentatives de relance se font jour, aussi bien en Ardèche qu'en Corse. Les atouts du châtaignier ne manquent pourtant pas : ce bel arbre, qui peut dépasser les 35 m et vivre près de 1000 ans, fournit un bois de qualité. Il est quasi imputrescible, cette qualité provenant de sa teneur élevée en tanin. D'où son emploi pour des bardes servant à la couverture des toits, ou encore en tonnellerie. Son aubier, ou jeune bois, peu épais, permet d'utiliser des bois de petit diamètre, même à l'extérieur : les taillis de châtaigniers fournissent des piquets et tuteurs appréciés pour leur longévité et leur légèreté. Il se fend facilement, ce qui permet d'obtenir des quarts ou des demi-tiges minces, les fameux feuillards qui servent à cercler les tonneaux de qualité. De la charpente aux planchers, du mobilier de jardin aux échelles, des barrières aux treillages rustiques, de la vannerie aux sabots, sans oublier les castagnettes (dont le nom vient de *castanea*), le châtaignier sert vraiment à tout, et de façon très écologique puisque, avec lui, les traitements anti-insectes sont inutiles. Son bois chauffe bien, autant que le chêne (6 stères équivalent à 1000 litres

Recettes de châtaignes

■ LE GÂTEAU DE CHÂTAIGNE de ma grand-mère limousine : faites cuire les châtaignes deux fois, pour enlever la peau puis attendrir la chair. Terminez par une cuisson dans du lait sucré et vanillé. Passez au moulin pour obtenir une purée sèche, que vous rendrez moelleuse en ajoutant un peu du lait mis de côté. Formez un dôme au centre d'un plat puis cachez sous une épaisse couche de crème fouettée. Un petit tour au réfrigérateur. Puis servez en recommandant bien de déguster en même temps l'acidité de la crème et la rondeur de la châtaigne.

■ LE TURINOIS, dont le nom rappelle que l'Italie reste le plus important producteur européen de châtaignes. Faites cuire un kilo de châtaignes épluchées dans de l'eau bouillante salée. Une fois cuites, égouttez-les et passez-les au moulin puis mélangez la purée encore chaude avec 100 g de sucre vanillé, 150 g de beurre et 250 g de chocolat noir râpé. Quand le mélange est bien lisse, versez-le dans un moule à cake garni de papier sulfurisé beurré. Placez au frais jusqu'au lendemain. Démoulez et coupez en tranches. Pas besoin de cuisson, mais un peu d'exercice physique fera le plus grand bien ensuite !

de fioul). Ses feuilles sont appréciées par le bétail, en plein été, et constituent une litière saine pour l'écurie. On en bourrait les paillasses autrefois.

Les fleurs au parfum particulier sont visitées par les abeilles qui en tirent un miel au goût fort, restant longtemps liquide, et qui est très apprécié pour les pains d'épices. Et tout cela n'est rien à côté de la châtaigne : fraîche, elle contient 50% d'eau, 40% de glucides, 5% de protéines (contenant en plus de lysine, un acide氨基é peu présent chez les céréales) et presque pas de lipides. Ajoutez juste ce qu'il faut de cellulose pour flatter l'intestin, du potassium et du magnésium, et pas mal de vitamine C. Un excellent substitut aux féculents habituels, en particulier pour les sportifs. Fraîche, la châtaigne se déguste bouillie (ne pas oublier au préalable de fendre la peau pour éviter qu'elle éclate), et devient la base de nombreux desserts. Elle accompagnera les volailles, et pas seulement la dinde mais aussi le gibier, sanglier et son domestique le porc, devenant l'écrin de douceur d'un chapon croustillant. Accommodez-la également avec un ragoût de mouton préparé à la marocaine, dans un plat en terre allant au four, où les châtaignes mijoteront avec la sauce et des raisins secs. On trouve dans les magasins bio des châtaignes sèches décortiquées, ou blanchettes. Une fois réhydratées, elles seront cuites au lait vanillé pour donner des desserts exquis. Et nous aurions garde d'oublier la crème de marron, un des plus sûrs moyens de tordre une petite cuillère de plaisir...

Jean-Paul Collaert

Pour en savoir infiniment plus sur le châtaignier, lisez Châtaignes et châtaigniers, ouvrage collectif de Robert et Antoinette Sauvezon et Christian Sunt, qui ne laisse rien dans l'ombre de cet arbre. Ed. Edisud, 99 F.

Qu'est-ce qu'un arbre ?

Il est souvent difficile de définir un végétal en fonction de son espérance de croissance maximum. Ainsi, on entend souvent employer le terme arbuste pour un sous-arbrisseau, et arbre pour un arbre. Il existe pourtant d'assez précises normes destinées à permettre à l'amateur d'avoir des repères en matière de développement vertical des espèces ligneuses, sans aborder les vitesses de croissances, fonctions des conditions de cultures et de la nature du sol.

Les sous-arbrisseaux

C'est la catégorie la plus basse, dont la hauteur maximale se situe aux environs d'un mètre, mais dont la taille est fréquemment plus réduite (20 à 30 cm) soit à cause de leurs caractéristiques morphologiques soit par la conduite qui en est faite en massifs ou bordures. Exemples, le thym, la germandrée petit chêne, la santoline. Il existe deux catégories de sous-arbrisseaux supplémentaires :

- les sous-arbrisseaux **couver-sol** ont un port trop étalé pour être utilisés en bordures, mais peuvent couvrir les talus, sous-bois, etc. Exemple : le lierre.
- les **arbrisseaux**, qui n'excèdent que rarement 3 mètres de hauteur et sont ramifiés dès leur base. Exemples : abélia, aubépine, buddleia, buis, corète du Japon, mahonia, pyracantha, rosiers polyanthas, weigelia. Sont considérés ainsi parfois des végétaux dont le développement est volontairement limité à des hauteurs de moins de 3 mètres mais dont le potentiel est largement supérieur. Exemples : cyprès, ifs, thuyas.

Les arbustes

Ils n'ont en principe pas de tronc mais peuvent en acquérir un par la conduite pratiquée. Leur hauteur est de 7 mètres maximum. Exemples : boules de neige (viornes), éléagnus, cytise, lilas, tamari. Parmi les plantes grimpantes peuvent être classés dans cette catégorie les akébias, Clematis jackmanii, glycines, bignone, etc.

Les arbres

Ils ont une hauteur supérieure à 7 mètres, et leur tronc est dégarni de branches sur une "certaine" hauteur. La définition, somme toute assez vague, couvre donc une gamme qui

va de l'arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*) hauteur 10 m environ, au sapin de Douglas (*Pseudotsuga menziesii*) hauteur 90 m environ, sans parler du séquoia, dont le champion, dans le Redwood National Park culmine à 111 m, remportant la palme du plus grand arbre connu au monde, à ce jour.

Voici en quelques mots des définitions destinées à vous mettre en garde contre les achats (et plantations) inconsidérés et vous éviter, peut-être, d'énormes bourdes. Bien sûr, certains arbres, même aux velléités de croissances assez grandes, pourront par de savants élagages être maintenus à des dimensions adéquates ne présentant pas de risques pour le biotope environnant, mais le coût dissuasif de cette conduite rendra probablement inappropriée l'utilisation de certaines essences. Ceci sans même évoquer la propension chez certaines espèces (figuiers, saules, mûriers) à se glisser sous les fondations, à casser murs, bassins, piscines, à boucher systèmes d'évacuation des eaux usées, et j'en passe. J'ai vu des grilles de fer forgé de bonne épaisseur tordues, arrachées, détruites par une coriace glycine.

Il ne s'agit pas de vous engager à ne rien planter au jardin, mais de vous conseiller pour le choix de certaines plantations de vous adresser à des amateurs ou professionnels compétents qui se reconnaissent d'ordinai- re à une prudence et une "curiosité" assez importante (euphémisme).

La synthèse que je viens de vous présenter est issue de la consultation de ma mémoire et de plusieurs ouvrages spécialisés dont les définitions sont parfois notablement différentes.

Je vous ai ainsi communiqué un ordre d'idées, mais n'ai pas défini un rigide et définitif ordre des choses. Ma prudence provient de l'observation des grandes différences de développement de végétaux en fonction des façons culturales, des conditions climatiques et de la composition du substrat dans lequel elles sont plantées (existant ou rapporté, auquel cas ce paramètre intervient au titre de "façon culturelle") et du vague dans lequel se trouvent définis les arbres en général (évoqué précédemment). L'expérience rend prudent !

Alain Andrio

CYPRES DU CŒUR

En Provence, la tradition est de planter trois cyprès devant la maison en signe de bienvenue. Cet usage a également un autre objectif. Les anciens connaissaient bien les qualités du bois de *Cupressus sempervirens* et ces arbres étaient destinés à remplacer, plusieurs siècles plus tard, la charpente de la bastide.

Le port naturel du cyprès de Provence est colonnaire avec un fût parfaitement droit. Adulte, il peut atteindre trente mètres de hauteur, ce qui autorise la confection de poutres vertigineuses.

Tout comme le bois de cèdre, le bois de cyprès est très odorant et repousse les insectes pendant de longues années. On l'utilisait donc pour confectionner des coffres à linge et des meubles destinés à stocker les denrées alimentaires.

Hélas, rares sont les cyprès plantés à notre époque qui connaissent un aussi noble destin. La plupart d'entre-eux sont utilisés pour constituer des haies

mornes constamment taillées. Ce traitement en "bonsai" ne permet pas une exploitation future du bois autre que la sculpture ou le tournage.

On trouve certes du cyprès "florentin" destiné à être planté en isolé. Hélas, nombre d'entre-eux ont déjà été taillés en pépinière et leur port naturel irrémédiablement perdu.

Le syndrome de "l'échelle trop courte" a également frappé nombre de vieux sujets. Comme la mode est de

tailler régulièrement les cyprès colonnaires, la hauteur de ceux-ci est limitée par un coup de tronçonneuse et la flèche n'est plus qu'artificielle.

Si vous voulez laisser une trace pour les générations futures, repérez un cyprès parfaitement colonnaire et ne portant que peu de fruits. Récoltez plusieurs dizaines de graines et faites germer. Sélectionnez peu à peu les sujets au port désiré et plantez enfin les trois les plus beaux.

Alain Andrio



LES BONS EFFETS DU CHARBON DE BOIS

Le charbon de bois figure de façon traditionnelle dans les recettes de terreau de rempotage. Il absorbe l'eau en excès et aère le mélange. Par ailleurs, il purge le terreau des gaz asphyxiants produits par les micro-organismes. Un test a eu lieu en Angleterre pour comparer des mélanges contenant du charbon de bois avec d'autres sans. Le test portait sur des pensées et des bégonias. Les résultats ont été particulièrement visibles en cas d'arrosage excessif, surtout chez les pensées qui sont assez sensibles à la pourriture des racines. Par ailleurs, les pensées élevées dans le charbon fleurissaient plus tôt, en abondance mais en formant des fleurs plus petites. On pense que la présence du charbon de bois diluait l'azote présent dans le terreau d'origine. Les plants cultivés sur charbon de bois ont moins attiré les pucerons, ce que l'on explique par la meilleure résistance des plants au flétrissement : une plante qui a souffert devient plus attractive vis-à-vis des pucerons. En conclusion, si le charbon de bois ne change pas du tout au tout la vie des plantes en pots ou jardinières, il peut améliorer la gestion des paniers suspendus, dont l'arrosage requiert du doigté. Et peut-être aussi la vie des arbustes destinés à vivre longtemps en pot, mais une dose de 10% de charbon de bois serait alors suffisante (extrait de *The organic Way, revue de jardinage biologique de la Henry Doubleday Research Association, été 2001*).

LIGNINE, CHAMPIGNONS ET RACINES

Paradoxe étonnant : alors qu'il s'agit, en quantité, de la deuxième substance organique produite dans le monde vivant, après la cellulose, la lignine est loin d'avoir révélé tous ses secrets.

On ferait d'ailleurs mieux de parler de lignines au pluriel. Ce sont des polymères, autrement dit des agrégats à base d'éléments simples, ici des noyaux phénoliques. Au départ, les cellules des tissus du tronc excrètent des alcools organiques qui sont transportés à l'extérieur. Là, ils s'infiltrent dans le réseau formé par les fibres de cellulose, précédemment produites par ces mêmes cellules. Les "boulettes" s'agglomèrent spontanément, un peu comme le béton dans une armature d'acier. La cellulose offre la structure d'accrochage, capable de suivre le développement de la cellule, puis la lignine vient rigidifier le tout. Admirable économie de fonctionnement, qui revient à tirer parti d'éléments en excédent pour constituer une formidable carapace. Vous imaginez si nous pouvions construire nos maisons avec notre sueur... et nos crottes. Les lignines offrent un autre paradoxe de taille : bien que leur potentiel énergétique soit élevé (la preuve, on se chauffe au bois), elles sont quasi-inattaquables par les êtres vivants. Heureusement qu'il y a des champignons ! En 1983 seulement, on mettait en évidence le rôle de certaines enzymes, les peroxydases, qui permettent aux mycéliums de champignons de dégrader la paroi cellulaire et de passer en force dans les plantes. Ce sont des réactions incroyablement compliquées que nous avons encore

beaucoup de mal à décrypter dans le détail, d'autant que ce qui s'observe dans le tube à essai devient inopérant ensuite dans l'observation du vivant. Une chose est sûre : les champignons jouent un rôle clé dans la dégradation de la lignine, et même si cela semble inquiétant pour nos meubles, réjouissons-nous car, sans eux, la terre entière serait submergée sous le bois. Parmi ces champignons amateurs de bois, citons l'armillaire couleur de miel, qui croît sur les vieux troncs, les souches et les racines. Quand on voit surgir ses chapeaux orange clair, il est trop tard : cela fait des années que le mycélium a tout envahi, prédisant littéralement l'arbre qui le supporte. On a observé un mycélium d'armillaire qui couvrait une surface de 600 hectares (un cercle de près de 3 km de côté), ce qui en fait tout bonnement le plus gigantesque être vivant jamais repéré. Age estimé : 460 ans !

Les pleurotes se développent sur les troncs, les souches, les racines. La volaire est fréquente sur les tas de sciures des scieries. Elle est comestible. La langue-de-boeuf croît en été et en automne directement sur les troncs. Jeune, elle est comestible. Le polypore pousse toute l'année sur les troncs des feuillus, produisant un gros champignon en forme de sabot de cheval. Coupé en bandes et battu pour lui donner une consistance de feutre, ce polypore servait autrefois d'amadou pour allumer le feu et d'hémostatique pour calmer les saignements. La mérulé est l'un des champignons les plus

redoutés car elle infeste les charpentes, provoquant leur désagrégation en quelques années. On ne remarque rien, puis tout d'un coup, tout s'effondre !

Pour éviter de noircir inconsidérément l'image des champignons, il faut évoquer leur rôle essentiel dans la nourriture des arbres, par l'intermédiaire des mycorhizes. Ce terme désigne les manchons de mycélium qui entourent les racines de la plupart des arbres.

Cette prolifération très localisée correspond à un cadeau que font les racines : rien de moins que des exsudats sucrés, l'équivalent souterrain du nectar. Vous pensez, quelle manne ! On estime que la moitié du carbone fixé par les plantes grâce à la photosynthèse au niveau des feuilles file ainsi vers le sol.

Ce qui peut paraître un incroyable gaspillage d'énergie correspond à une sorte de fertilisation sucrée du sol. En procédant ainsi, les arbres mettent de la nourriture à disposition des champignons. En échange, ces derniers occupent le terrain, faisant ainsi barrière aux champignons et bactéries pathogènes ; ils partent à la recherche des éléments nutritifs minéraux et les rendent accessibles pour les racines. Rien que pour l'eau, le bénéfice est énorme : l'arbre peut compter sur une surface absorbante multipliée par un facteur 1000 ! Mieux, ces champignons ont la capacité d'intégrer l'azote sous forme ammoniacale, tel qu'il se trouve par exemple quand il est rejeté par les animaux sous forme de déjections. Avant de faire pousser des arbres, il conviendrait donc de s'aviser si les

mycorhizes sont présentes. Les pauvres sujets cultivés en conteneur sur des substrats plus ou moins inertes, comme ceux qui sont issus de tourbes, n'ont pas grande chance ce point de vue.

Que se passe-t-il dans nos jardins ? Si vous partez d'un ancien bois ou bosquet, il y a de fortes chances pour que le sol soit truffé (c'est le cas de le dire...) de mycorhizes. En revanche, si vous disposez d'une ancienne prairie, il y a certes des champignons dans le sol, mais ils ne correspondent pas à ceux qui produisent des mycorhizes favorables aux plantes ligneuses. C'est par exemple le royaume des mousserons qui produisent les spectaculaires ronds de sorcière plus clairs et bordés d'un cercle d'herbe plus verte, car profitant de l'azote libéré par le mycélium qui dégrade le feuillage de vieux chaumes. Avant que votre arbre se développe, il lui faut se dégager de cette influence pour lui substituer celle de ses champignons préférés : ce phénomène correspond tout simplement au temps nécessaire pour que s'installent les mycorhizes à partir des spores tombées sur les feuilles des jeunes arbres. Le phénomène inverse existe : après la coupe des arbres, la mise en culture des sols forestiers ne donne pas toujours d'excellents résultats, loin de là, à moins que des labours ne viennent détruire rapidement les champignons vivants jusque-là.

On assiste alors au développement de bactéries qui s'attaquent aux mycéliums et libèrent de grandes quantités d'azote. Mais attention, en peu d'années, c'est le sol tout entier qui est lessivé si l'on n'apporte pas de matière organique fraîche.

J.-P. C.



LE BOIS RAMEAL

Ne faites donc pas feu de tout bois. Le petit bois, surtout, est précieux, car il est à la base d'un humus de toute première qualité. Une vieille histoire de templiers...

En 1978, en pleine crise énergétique, trois chercheurs québécois, Guay, Lachance et Lapointe, décident de s'intéresser à une matière première jusque-là considérée comme une nuisance : le petit-bois, qu'ils appellent bois raméal (de rameaux). Une ressource estimée à 100 millions de m³ par an ! Ils se réfèrent à une première expérience, celle d'un amateur français, Jean Pain, dans les années 60. Se voulant le continuateur des Templiers, ce dernier réalisait du compost à chaud avec ces matériaux et des broussailles broyées, arrosées et entassées. Aux yeux de nos chercheurs, cette fermentation chaude, à base de bactéries et de champignons, provoque une perte d'énergie importante, liée à la dégradation en pure perte des sucres, protéines et acides aminés présents dans le jeune bois et les broussailles. Car le bois raméal est autrement plus riche en ces éléments que le bois des troncs. D'ailleurs, les animaux des forêts ne s'y trompent pas et broutent les jeunes pousses en laissant tranquille le vrai bois.

Un hersage superficiel

Autre inconvénient, la nécessité de retourner mécaniquement les tas pour régulariser leur humidification. De plus, la fermentation décentralisée n'ajoute rien aux sols d'origine qui ont permis de produire le petit-bois. Tout se passe ailleurs. Ils s'orientent donc vers une autre technique de compostage, dite de surface. Leur idée : ré-



tripler son rendement. Cela sans arroser et en épargnant des traitements contre les pucerons.

La vraie fertilité

Comment expliquer ces miracles ? Plutôt que de considérer la seule valeur nutritive du bois raméal composté, les chercheurs québécois évoquent des mécanismes de mise à disposition des ressources du sol. En apportant l'azote pendant la fermentation, on favorise la formation d'acides humiques à partir de la lignine. Cette réaction place en coffre-fort de l'azote qui sera ensuite libéré par l'action des microorganismes, dans des conditions telles que les plantes peuvent en tirer parti au moment même où elles en ont besoin. Ainsi évite-t-on l'effet gavage causé par des apports d'azote, qu'il soit minéral ou organique, à un moment où la plante n'est pas en état de l'utiliser. Et l'on s'épargne les syndromes liés

à l'excès d'azote : luxuriance des tiges suivie de leur effondrement, sensibilité au gel, attirance vis-à-vis des pucerons... Les processus biologiques liés à la fabrication de l'humus mobilisent également le phosphore : ainsi, même dans des parcelles pauvres, où le pH élevé risquerait de bloquer cet élément, les plantes ne manquent pas de phosphore. Ceci rejoint l'observation des forestiers qui constatent très rarement des carences en phosphore, hormis sur des peuplements installés sur des sables appauvris par des mises en culture antérieures sans amendement.

La formation de l'humus forestier contribue à la vraie fertilité, une mise à disposition permanente plutôt qu'un stockage pur et simple. La digestion et la redistribution sont à la base de la fertilité naturelle, comme l'affirme le professeur Gilles Lemieux, de l'université de Laval, au Québec. On n'exagère pas en affirmant que, mises à part les terres d'alluvions, la fertilité des meilleures terres agricoles, comme dans la Beauce, sont l'héritage des millénaires entiers de forêts qui les occupaient avant que l'homme ne vienne tout couper. Les produits de dégradation de la lignine s'associent en effet aux particules d'argile pour donner des composés particulièrement stables, sortes de plates-formes facilitant la dégradation des nouveaux apports de matière organique qui assurent la fertilité momentanée. Ce sont des sols vivants, réactifs, à haut niveau de recyclage.

Le lisier de porc représente un apport azoté conséquent. On peut le comparer aux déjections des animaux des forêts (sangliers et cervidés par exemple), et à l'apport naturel par les orages. L'avantage du lisier (outre que ceci permet son recyclage) : il inhibe la croissance de champignons pathogènes,

tels que le Phytophtora ou le Rhizoctonia. Par ailleurs, il intervient dans le maintien d'un pH correct, et son azote favorise l'action d'une enzyme qui dégrade la lignine du bois.

Pourquoi répandre le bois raméal en copeaux ? Parce que ces blessures multiples permettent aux champignons de s'attaquer à la lignine, tout en disposant de beaucoup de sucres et de protéines, dans un milieu riche en oxygène. Or l'action des champignons précède celle des bactéries, qui sont ensuite dévorées par des bactériophages, donnant des substances de plus en plus variées. L'humus final est une gigantesque soupe auprès de laquelle nos meilleurs engrains composés sont des broquets sans saveur. Grâce aux apports de bois raméal compostés sur place, nos chercheurs sont parvenus à régénérer des parcelles où aucun semis spontané n'avait réussi depuis quarante ans.

Tout se fait dans le calme

Avec de tels apports, le taux de matière organique double, passant de 3 à 6 % en deux ans, alors qu'une fumure normale par le fumier met 10 ans pour gagner 1 % de matière organique. Pourquoi cette différence ? Parce qu'ici on apporte la matière première essentielle pour la fabrication de l'humus, la lignine, alors que le fumier est surtout fourisseur de cellulose et d'azote, par les déjections animales. En quoi ce compostage sur place est-il supérieur à celui effectué en tas puis répandu : on évite les aléas des fermentations à haute température, et le travail mécanique du sol nécessité par l'épandage et l'enfoncement. Tout se fait dans le calme et à froid. Dans une forêt, il n'y a pas d'écureuils chargés du compostage en tas...

Jean-Paul Collaert

Les Gens...

Il y a 100 millions d'années, bien avant les fourmis, les abeilles ou les guêpes, des insectes très primitifs, cousins des blattes, se socialisaient. Ils vivent maintenant dans vos sous-sols, à l'abri de la lumière qu'ils ne supportent pas. Ce sont eux qui ont mangé l'armoire de Manou, le bureau de Papy et même la collection de revues de tatie Dodo et les poutres du grenier de Tonton Francis. Parce que rien ne les arrête et comme ils fuient la lumière, on ne s'aperçoit des dégâts que lorsqu'il est trop tard. Ce sont les termites. Au demeurant, ce sont des insectes aux mœurs passionnantes mais qui sont peut-être un peu envahissants. Un de mes professeurs à la faculté qui travaillait sur les termites avait pris l'habitude de les appeler les "gens". Je vous vois tiquer. Non, je vous assure, ce sont des insectes fort bien organisés, lisez plutôt.

Les termites sont des insectes primitifs sans métamorphose. Ils muent mais chaque stade ressemble au précédent. C'est-à-dire que les œufs donnent des larves dont la morphologie est tout à fait comparable à celle des adultes. Ils se caractérisent par la présence sur le dernier segment de l'abdomen de deux petits appendices que l'on appelle des cerques.



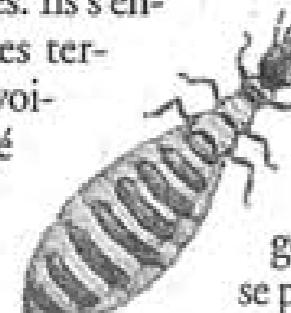
Les colonies de termites sont divisées en castes

Les représentants de chaque caste ont des caractéristiques morphologiques particulières. On distingue deux grands groupes d'individus. Premier groupe, celui des neutres. Il est constitué des ouvriers et des soldats. Ce sont des insectes sans ailes, aveugles et stériles. Les ouvriers sont blanchâtres et composent la plus grande partie de la population. Ce sont les seuls responsables des dégâts. A l'aide de leurs mandibules, ils coupent, déchirent et malaxent le bois. Ce sont eux qui creusent les galeries et construisent les tunnels. Les soldats sont également blanchâtres mais se distinguent des ouvriers par une tête et surtout des mandibules très développées. Ils sont plus gros et assurent la défense de la termitière. Les ouvriers les nourrissent. Suivant les espèces, les soldats représentent entre 1,5 et 20 % de la colonie.

Deuxième groupe, celui des reproducteurs, constitué par le roi et la reine. Contrairement aux neutres, les reproducteurs ont une coloration noire et possèdent un appareil reproducteur. A l'origine, ce sont des insectes pourvus de deux paires d'ailes identiques. D'où leur appartenance au groupe des Isoptères (ailes identiques). Elles sont, au repos, repliées à plat sur la face dorsale et sont largement plus longues que le corps. C'est un détail morphologique qui permet de les distinguer des fourmis. En effet, les ailes fourmis ont des ailes très légèrement plus longues que le corps.

Il était une fois un petit prince et une petite princesse

A la fin de l'hiver et aux premiers jours chauds du printemps, le plus souvent après une averse, émergent dans les termitières des petits princes et des petites princesses ailés. Ils s'envoient maladroitement, les termites sont de très mauvais voyageurs, vers le firmament bleuté ou se cognent aux portes et aux fenêtres pour essayer de regagner le dehors si la termitière est à l'intérieur. Après avoir volé péniblement quelques mètres, petits princes et petites princesses tombent au sol, perdent leurs ailes. Chacun trouve sa chacune et la suit en gloussant vers un emplacement favorable à l'installation

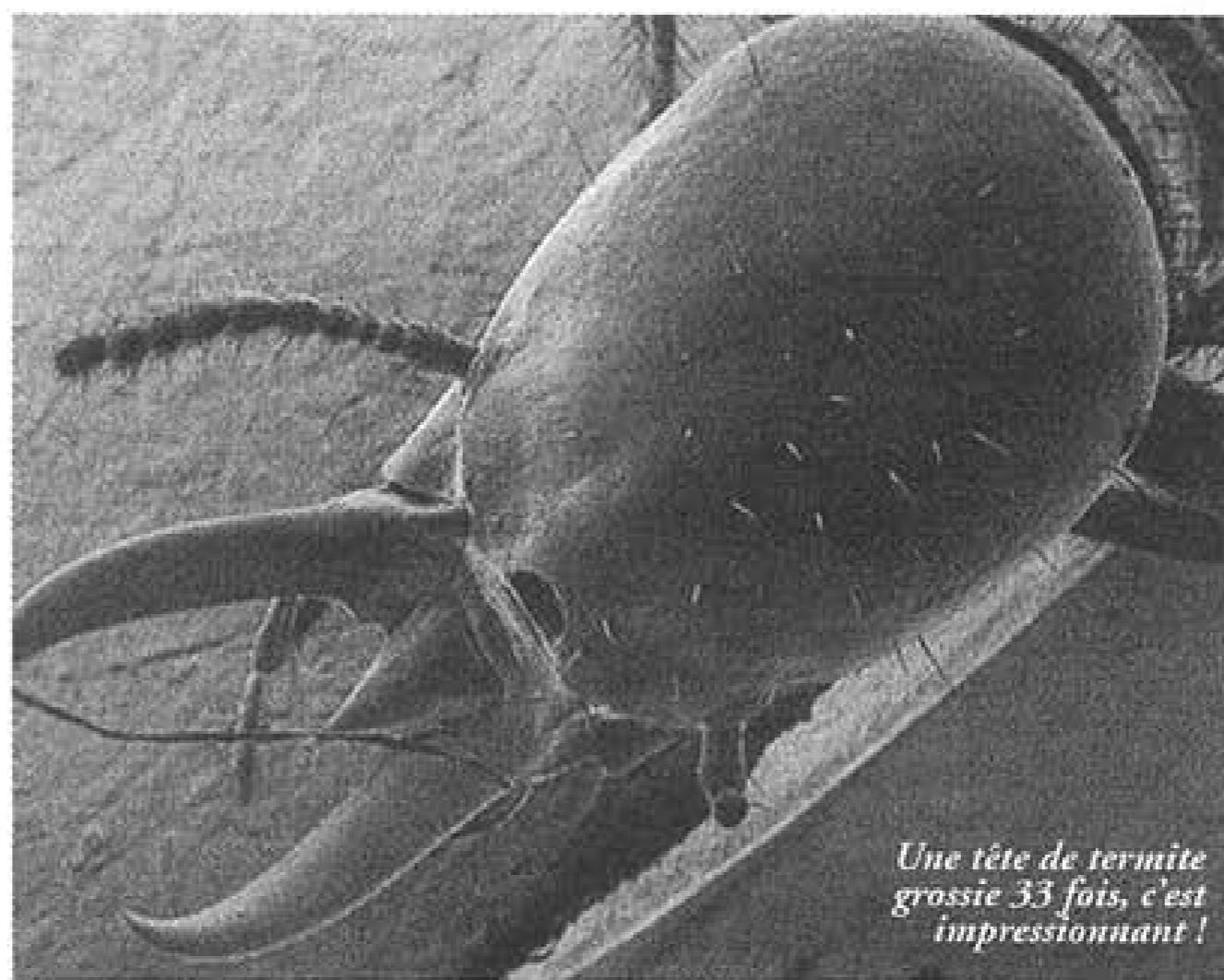


Le sujet qui fâche : L'alimentation des termites

L'aliment principal du terme est la cellulose qu'il recherche partout où il est susceptible de la trouver. C'est-à-dire dans le bois, ouvré ou pas, le papier et les textiles. L'extraordinaire de la chose est que les termites ne sont capables de digérer cette cellulose que grâce à la présence dans leur tube digestif d'organismes vivants protozoaires flagellés. Ces organismes possèdent tout le matériel enzymatique pour rendre la cellulose assimilable. Ils sont très fragiles. Ils meurent au contact de l'oxygène et lorsque la température est supérieure à 30 °C.

Les jeunes termites naissent sans flagelles et sont ensemençés par leurs congénères. Le plus âgé libère une goutte de liquide rempli de flagellés que le plus jeune absorbe. Ce sont les ouvriers qui possèdent le plus de flagellés et qui vont récolter la cellulose pour le reste de la colonie. Certaines espèces, plus évoluées, cultivent des champignons sur des meules dans la termitière. Les champignons vont "digérer" la cellulose à la place des termites.

Outre la cellulose, les termites ont besoin d'eau et de températures am-



Une tête de terme grossie 33 fois, c'est impressionnant !

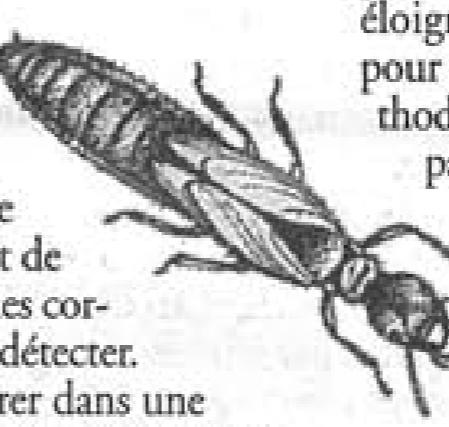
biantes élevées. Ce qui explique qu'on les trouve généralement sous les latitudes tropicales, équatoriales et en France dans les régions méridionales. Mais cette température élevée peut leur être fournie artificiellement par le chauffage interurbain. La termitière est située dans le sol. Là, résident le roi, la reine, les jeunes larves, les néoténiques et les soldats. Les ouvriers rayonnent dans des galeries à l'abri de la lumière pour chercher de la nourriture. Ces galeries sont vides de sciures. Les termites sont des insectes organisés et extrêmement propres contrairement aux autres insectes xylophages. Ils attaquent par le bas. Ils creusent dans le sol ou les matériaux tendres (bois, plastiques et plâtres). Ils peuvent même construire des tunnels à la surface de matériaux plus durs comme le béton, le ciment ou la pierre. Pour cela, ils utilisent un mélange de terre, de particules de bois, d'excrément et de salive. Cela forme des cor- donnets difficiles à détecter.

Ils peuvent pénétrer dans une maison à travers les joints d'étanchéité, par les canalisations, dans les vides sanitaires ou par les gaines électriques. Arrivés à la cave, ils progresseront ensuite vers les étages supérieurs par les plinthes, encadrements de porte et tout ouvrage en bois.

Alors que faire ? D'abord, il faut déterminer s'il s'agit d'une espèce de termites souterrains ou de "bois secs". Les espèces de bois secs n'ont pas été observées s'attaquant à des bois ouverts. Elles restent plutôt à l'extérieur et colonisent des souches dans le jardin. Plus dangereuses, les termites souterrains peuvent coloniser une maison et faire de nombreux dégâts. Nous vous conseillons donc de faire appel à un spécialiste pour diagnostiquer la présence de ces insectes. Mais, méfiez-vous des sociétés de traitement qui vous diagnostiquent "gratuitement" la présence ou l'absence de termites...

En ce qui concerne les traitements, ils sont assez lourds et très coûteux. Ils consistent dans la majorité des cas à mettre en place une barrière chimique pour isoler la maison du sol et pour les éloigner. C'est un très beau cadeau pour vos voisins ! Une nouvelle méthode, testée d'abord sur des platanes par la ville de Paris et maintenant commercialisé, semble plus intéressante. Il s'agit de boîtiers que l'on place sur les lieux de passage des termites. Ces boîtiers contiennent un appât enduit d'une matière active qui bloque les mues. L'ouvrier consomme l'appât et le produit et le régurgite aux autres membres de la colonie. Il suffit de changer régulièrement les appâts.

Edith Muhlberger



ZEUZERES

Du début de l'été à la fin de l'automne, l'heureux propriétaire de vergers où se côtoient pommiers, poiriers, noyers a parfois la surprise de découvrir, non loin du tronc de ses jeunes arbres ou plus excentrés chez les arbres âgés de curieux petits amas de sciure rougeâtre. Ce signal doit faire "tilt", c'est un véritable message d'alarme. Votre arbre est victime de l'attaque d'une ou plusieurs zeuzères.

Ces larves de papillons nocturnes, de l'ordre des lépidoptères et de la famille des *Cossidae* scientifiquement connus sous le nom *Zeuzera pyrina* ou Zeuzère du marronnier sont cause de graves dégâts, surtout dans les zones méridionales. Elles s'attaquent aux organes jeunes et tendres de l'arbre (dards, bourses, brindilles) puis, se déplaçant, aux branches et troncs. Provoquant le dessèchement des jeunes parties, elles sont causes sur les autres endroits de chancres et attaques de cryptogammes divers. Lorsqu'elles passent inaperçues, elles laissent par leurs galeries une porte d'entrée pour toutes les vermines et parasites secondaires et un abri pour la saison froide.

La destruction ne peut se faire que curativement, bien que certains "protègent" leurs arbres en pulvérisant

sur les écorces force insecticide. Les Anciens surveillaient de près l'apparition de ces calamités, qu'ils combattaient soit en faisant remonter un bout de fil de fer souple le long de la galerie jusqu'à perforation de la chenille, soit en forçant à l'intérieur du trou une pastille de carbure (de calcium). Le gaz (acétylène) dégagé par le contact avec la sève asphyxie la larve. Quand le cas se présente, si la branche est petite, je la coupe et cicatrice aussitôt, en prenant soin d'exterminer la zeuzère, et si la branche est plus conséquente ou s'il s'agit d'attaque sur tronc, j'injecte

à l'aide d'un petit tampon de coton quelques gouttes d'éther dans la galerie, à l'aide d'une seringue et d'une aiguille intramusculaire*. Après vérification de la somnolence définitive du parasite (plus de trace de sciure nouvelle au bout de quelques

jours) je bouche largement le trou avec du mastic de cicatrisation ou de greffage. La surveillance alors s'impose, pour vérifier qu'aucun chancre ne se déclare à l'endroit affaibli. La présence de haies sombres ou mal entretenues a tendance à favoriser les attaques de zeuzères. Alors, messieurs les jardiniers, à vos sapes, à vos seringues et à vos lunettes !

Alain Andrio

*A l'époque où un farfelu (c'est une formule de politesse !), pour éviter la propagation du SIDA, avait cru bon de soumettre les ventes de seringues à une prescription médicale, une infirmière de ma connaissance, à qui je mendiais des nécessaires à injection, même usagés, me regarda (et me regarda encore) avec l'effroi dû à un incurable camé. Je savais que j'allais devoir affronter cette muette opprobre, mais je me devais à mes arbres fruitiers.

Alerte aux palmiers !

Il s'appelle *Paysandisia archon*. Il s'agit d'un magnifique papillon de 9 à 11 cm d'envergure. Ses ailes antérieures sont vert olive et les postérieures rouge-orange avec des taches blanc et noir. Il appartient à la famille des *Castniidae*. Il a été introduit accidentellement dans notre pays, probablement en 1997, en provenance d'Amérique du Sud.

La femelle pond ses œufs (blanc crème) à la base des palmiers ou dans le bourgeon terminal. La larve, d'abord de couleur rose, de moins de 1 cm de long, puis blanche, de 6-7 cm de long à la fin de son développement, creuse la base de la palme puis le stipe. La chrysalide est protégée dans un cocon fabriqué avec les fibres du palmier. Les palmiers attaqués présentent des trous disposés en éventail sur les jeunes palmes. On trouve également des galeries à la base des palmes fermées parfois par un bouchon de sciure.

Les palmes peuvent être attaquées par une ou plusieurs larves. Il s'ensuit un dessèchement et une chute de la partie attaquée puis la mort du sujet entier.

Pour l'instant le papillon n'a été signalé que dans le Var mais j'engage nos lecteurs à surveiller leurs palmiers et à nous signaler tout sujet suspect.

E. M.

HISTOIRE DE L'ARBRE CADAVERE



Un cri terrible déchira la nuit, faisant frémir les arbres les plus proches. Honofrius fit un tel bond qu'il heurta du crâne le toit de branchages de la cabane de bousquiers où son ami Donatien et lui avaient trouvé abri. "Nom d'un asticot farci, rauqua-t-il, le cœur battant sauterelle, Donatien, réveille-toi, remets-toi! Est-ce encore ce rêve maudit qui taraude ton pauvre esprit, mon frère? Cette créature tapie sur ta poitrine? Es-tu poursuivi par l'esprit d'un vampire, réponds-moi, allons!" L'autre s'était dressé, suant et tremblant sur sa couche de fougères. Son front était glacé, et sa voix pâleuse quand il murmura "las-moi, cette fois, je me suis vu pendre".



Honofrius frémit:

— Ceux qui t'ont pendu, les as-tu vus? Etaient-
ce gens du roi, ou d'église?
— Oncques d'eux. Non. C'est un arbre qui me
prit et mit la hart.
— Oh, souffla Honofrius soulagé, alors ce n'est
pas prémonitoire, c'est une simple fantasmagorie.
— Fantasmagorie, hein, comme d'être changé
en crapaud pour avoir trompé sa mie? Qu'en dis-
tu, cher batracien?

Honofrius se rembrunit, ce qui, ajouté aux protubérances de sa peau tachetée et à sa large bouche mince, n'était pas fait pour arranger les choses. Et il se tut, car ce que son ami lui avait sournoisement rétorqué était vérité avérée*.

La fièvre prit Donatien et ne le quitta de quatre jours, le faisant délirer et trembler.

Le cinquième matin il se leva, guéri en apparence et, semblait-il, pressé de quitter cet endroit.

Les vivres, il faut le dire, menaçaient de manquer, mais vraiment il fit preuve d'une hâte déraisonnable, harnachant son cheval à la va-comme-je-te-pousse et grimpant en selle sans s'assurer de la présence d'Honofrius (mais celui-ci, pas fou, s'était glissé à temps dans les bagages).

Une fois que le cheval eut pris son allure, Donatien se replia sur lui-même, évitant toute parole ou tout geste qui ne fut indispensable, mangeant très peu, même lorsqu'ils eurent atteint les grasses fermes de la vallée et eussent été fournis en bonne et saine nourriture par des paysans aux manières sociables et joyeuses. Ils abordèrent les contreforts des montagnes suivantes sans que le jeune homme ait changé d'attitude. Il se tenait tassé sur sa monture, les yeux dans le vague, portant fréquemment, d'un geste machinal, la main à son col de laine, qu'il avait remonté le plus haut possible malgré le chaud soleil. Honofrius commençait à en avoir marre. Il se décida à questionner son ami le soir, quand ils eurent trouvé une chambre dans la "dernière auberge avant le désert", disaient les gens du coin, et d'ailleurs elle s'appelait vraiment La Dernière Auberge. Mais tant il avait calculé et pesé ses mots pour convaincre son compagnon de se confier, qu'en sautant sur le lit, il se rendit compte que Donatien s'était déjà endormi. A la lueur vacillante de la chandelle, sa tête renversée en arrière, bouche ouverte et joues creuses, lui donnait l'air d'un presque cadavre. Mais il y avait bien pire. Ce qui rejeta au sol Honofrius, haletant d'une peur sur-naturelle, fut ce qu'il vit au cou enfin découvert du dormeur: sur la peau très blanche, une marque rougeâtre et tuméfiée, l'empreinte exacte d'une corde!

Il se tint coûte et, le lendemain, tous deux reprirent la route, dans un silence chargé des pires pressentiments. Deux jours durant ils s'enfoncèrent au plus profond d'une forêt d'arbres énormes, des chênes et des hêtres, à la ramure extraordinairement vaste, des sorbiers élancés et des ormes chenus, avec toute une piétaille d'arbrisseaux pleins d'ambition, de fougères et de mousses. Au bruit, cela grouillait de vie. Mais ils ne virent rien. Le troisième jour, en milieu de matinée, ils firent leur entrée dans un joli village aux demeures pimpantes et aux potagers bien entretenus. "Furent leur entrée" est mal dire. Conviendrait mieux "ratèrent leur entrée". Le cheval en effet, pris d'une humeur fantasque, désarçonna son cavalier et ainsi lui sauva la vie. Car voici: aux premières maisons aperçues, Honofrius fut pris d'une angoisse incoercible, avec trémoulements et gargouillements d'estomac. A mesure que le cheval avançait, ce sentiment pénible l'envahit totalement et submergea jusqu'à son esprit, au point qu'il crut voir au beau milieu d'une placette ensoleillée qu'ils devaient traverser, un arbre gigantesque et décharné tendant vers eux, de ses bras noirâtres, un noeud coulant. La scène prit l'allure d'un cauchemar, ralenti mais inexorable. Lentement, un sabot après l'autre, le cheval vint vers l'arbre. Lentement Donatien se redressa, le cou nu, impavide et déjà résigné. Ses yeux grands ouverts étaient aveugles. Notre crapaud, incapable d'émettre un son, malade de terreur, rampa puce après puce dans la crinière jusqu'au front de leur monture. Là, il vit approcher la corde de la tête de son ami, et l'arbre, dans l'effort qu'il faisait pour pendre un homme, se penchant et étendant les branches, grinçait abominablement. Finalement, ne sachant que faire

d'autre, Honofrius se jeta volontairement dans les pieds du cheval. Celui-ci fit un écart si violent que Donatien en fut tout détransi... au point de se retrouver le cul par terre.

Tout joyeux et comme libéré, il saisit Honofrius encore endolori et le couvrit de gros bisous un peu ridicules. Il le remit bientôt à l'abri de la sacoche, car des gens arrivaient. Avant de disparaître, l'héroïque batracien jeta un coup d'œil craintif vers l'arbre. Il ne vit rien. Juste un rond noirâtre au milieu de la terre battue.

Les quelques villageois venus à la rencontre du Voyageur égaré dans leur village - les visites étaient rares - arboraient une curieuse attitude, à la fois bienveillante, contrite et déçue. A leur tête venait un curé à l'allure négligée et à la trogne de bon vivant. Il salua de façon étrange: "Bienvenue à toi, étranger banni des dieux et peut-être magicien toi-même, daigne accepter l'hospitalité du presbytère; tu nous régaleras de récits du dehors, on s'ennuie ici".

La tanière du curé ressemblait plus à un lieu de palabres qu'à l'annexe d'un sanctuaire, avec des gens de toutes sortes qui allaient, venaient et bu-vaient,

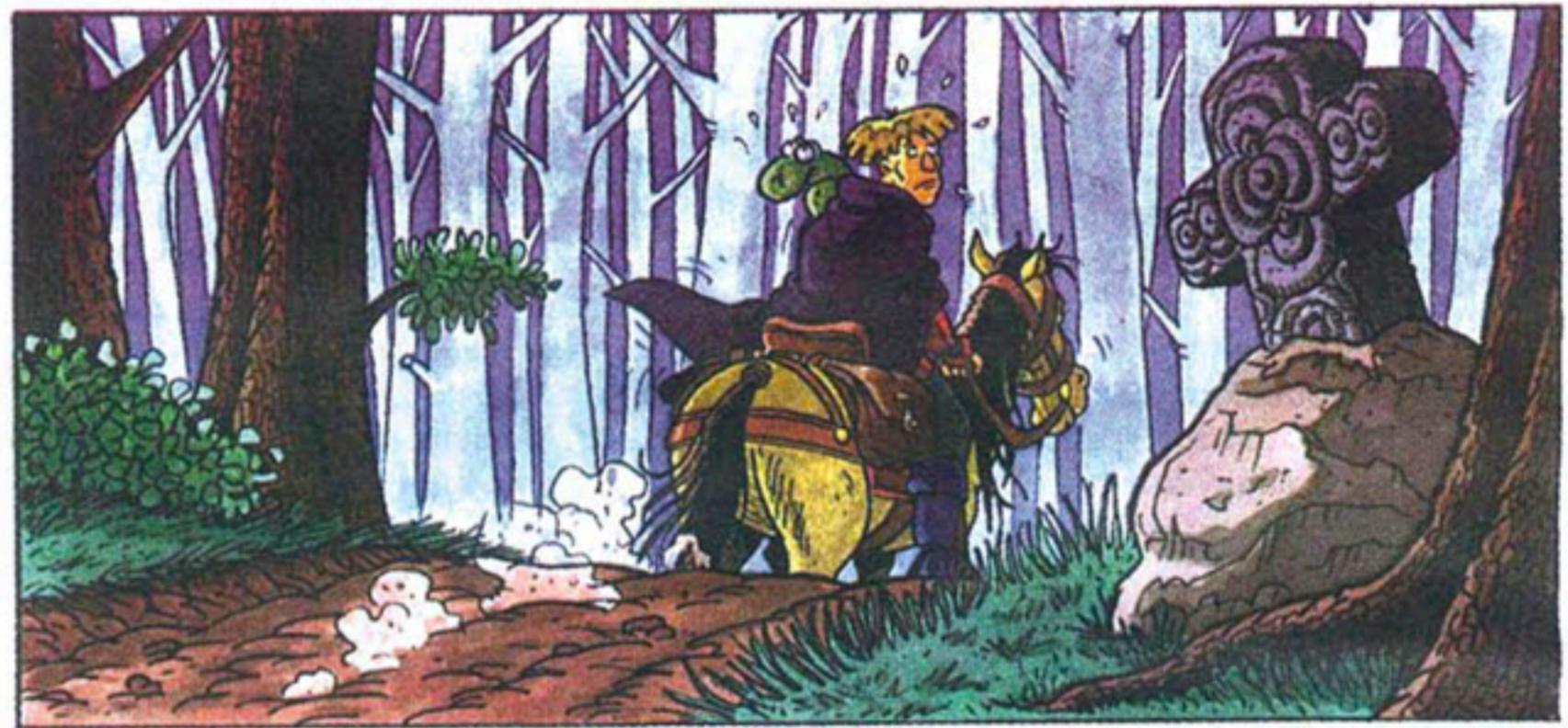
mains fines et fortes à la fois, posées calmement sur le manche incrusté d'argent d'une hache de guerre, en un instant le jeune professeur de rhétorique se transforma en un idiot balbutiant sous l'œil attristé de son ami Honofrius. "Hélas, murmura celui-ci, je crois bien que le voyage va s'arrêter là. Et peut-être serons-nous bientôt deux crapauds."

— Nenni, rétorqua vivement la belle Dame, je ne suis pas venue à votre rencontre pour jeter des sorts, mais pour demander une faveur, à toi, crapaud, en particulier. Et, souriant à Donatien: — Tu es Celui-qui-n'a-pas-été-pendu, n'est-ce pas? Je t'attendais. Venez. Et elle tourna bride.

— Cependant avant de te suivre, osa Donatien, permets que je recherche une vieille sorcière qui doit vivre pas loin dans ces bois. Je dois lui remettre ceci, de la part des villageois.

— Ne prends pas cette peine, répondit-elle sans se retourner. On verra cela à la maison... La vieille sorcière, c'est moi. Je suis la guérisseuse du village.

Et, précédant le jeune homme anéanti et Ho-



nofrius maugréant sur "cette histoire de pendaison, et ces magiciennes qui courrent les bois et, oye oye, ces imprudents qui suivent toutes les fées qui passent, etc.", elle les mena par de tortueux chemins au cœur même de la Forêt.

A suivre...

Claudette Allongue

* Voir Gazette n° 35, mais, malefoultre, il paraît incroyable que vous l'ayez déjà oublié?



Au courrier de la gazette

Je viens juste de recevoir la gazette, et comme d'habitude, je me jette, tout de suite, sur les articles qui m'intéressent le plus. Jean-Paul Collaert m'avait prévenu qu'il ajouteraient quelques éléments à mon article. Ce fut donc la 1ère page que j'ai lue, et à mon tour, je vais y mettre mon sein de grêle. Oh, pardon, mon grain de sel !

GRAINS DE SEL

La permaculture a réellement démarré grâce à Masanobu Fukuoka. Permaculture signifie: permanence culture, dans le sens où nous n'allons plus déranger les plantes existantes (vivaces) et surtout ne déraciner aucune plante potagère; sauf bien sûr les légumes racines dont nous aurons laissé le feuillage sur place, en guise de mulch. Les pieds de tomates, courges, haricots etc... resteront sur place (feuillage et racines) sans y toucher. Les racines seront décomposées (amendement naturel) et de plus, permettront aux macro-organismes de pénétrer plus en profondeur, participant, ainsi, plus activement à l'aération du sol. En permaculture, cinq points essentiels sont à respecter :

- 1) Non-labour, non-bâchage, non-binage.
- 2) Mulching alternatif (broyats, paille, feuilles etc...) et mulching naturel (restes des plantes potagères, fleurs présentes sur les plate-bandes).
- 3) Non-traitements, même bios.
- 4) Grande diversité: aucune plante de même variété ne touchera l'autre.
- 5) Une plante sur trois sera une légumineuse (les légumineuses ont cette particularité de recevoir la "cohésion" de bactéries spécifiques,

Le B.A. BA de la permaculture

également un personnage exceptionnel ayant expérimenté, sur plusieurs hectares, le non-labour, utilisant sa grande intelligence et son feeling pour arriver à des résultats spectaculaires. Pour exemple : il fit pousser du blé planté tous les 50 cm, avec du trèfle blanc, et la production dépassait largement celle d'une culture classique.

Ce serait du nectar que de pouvoir lire ces deux personnages aussi baroudeurs qu'opiniâtres dans leur foi en Mère Nature...

Guy Chevereau

(Tout à fait d'accord, nous les contacterons pour le dossier de novembre/décembre 2002. NDLR)

Terre épuisée ? Tu rigoles ?!

En ce qui concerne l'article de Claudette, p. 17, (pardonnez-moi Claudette, je ne vous l'ai pas dit dans ma dernière lettre que j'allais vous taquiner dans la Gazette même, mais c'est pour en faire profiter tout le monde, et ça n'enlève rien à votre érudition, ni à votre charme... littéraire*), je lis en bas de page, en parlant du tournesol : "Mais il faut nourrir le sol avant et le restaurer après, car il sera épuisé". Alors là Claudette, vous exagérez !** Je vais vous lancer un défi : vous m'envoyez quelques unes de vos graines de tournesol et je vais vous prouver que, dans un sol non travaillé mais mulché depuis plusieurs mois, votre "assoiffé" se comportera très bien, et non seulement ça, je vous demande de m'envoyer quelques semences de n'importe qu'elle autre plante aussi gourmande, que

je planterai l'année suivante, juste à côté des racines du tournesol qui seront en train de se décomposer sous un mulch actif, et nous verrons si la terre est épuisée ! J'enverrai les photos à la Gazette. J'attends votre réponse Claudette.

Un mulch actif depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, est tellement riche en interdépendance des organismes y vivant, que...

AUCUNE PLANTE, QUELLE QU'ELLE SOIT,

NE PEUT ÉPUISER LE SOL. Regardez la forêt !

Guy Chevereau

* Dites donc Guy, vous n'avez pas vu les merveilleux yeux turquoises de Claudette, sur fond de teint blanc (eh oui, personne n'est parfait) et de cheveux noirs ??? NDLR

** Elle est méridionale, peuhère, c'est dans les gènes d'exagérer ! NDLR

petites annonces

Emploi

- 83 : Recherche un(e) jardinier(e) motivé(e) et passionné(e) par la botanique en biotopes méditerranéens pour participer aux chantiers d'aménagements paysagers et aux activités de jardinage liées à leur maintien, sur la corniche des Maures et l'arrière-pays varois. Profil souhaité : homme ou femme entre 25 et 30 ans, de formation horticole ou agricole (Bac pro ou BTS), bonne expérience du jardinage, véhicule personnel. Adresser un CV et une lettre de motivation avant le 31/11/2001 à : Mouvements et paysage

Jean-Laurent Félixia

- 455 chemin de la Fouasse
Saint-Clair, 83980 Le Lavandou.
• 34 : Concepteur de jardins à thèmes pour particuliers cherche, à partir de janvier ou février 2002, personne polyvalente avec bonne expérience de terrain (bonne connaissance des végétaux, maçonnerie de jardin, arrosage intégré). Poste proposé : travaux dans

jardins et responsabilité pour réalisation de piscines naturelles (avec formation technique).

Envoyer CV à : Entreprise Jean-Jacques Derboux
route de Ste Croix - 34820 Assas.
• 06 : Particulier cherche jardinier sérieux et compétent pour propriété à Menton (agrumes, oliviers, succulentes, etc.). Travail contre logement. Tél. 06 86 57 04 21
• 06 : Met à disposition terrain à Nice contre quelques heures de jardinage. Tél. 04 93 97 80 48

Collectionneurs

- Collectionneur amateur de Cactées et Succulentes, ainsi que de plantes rares, depuis de nombreuses années, je suis à la recherche des Begonia roses 'Helen Lewis' et 'Merry Christmas'. Magali Grandjean - Le grand chemin - 30700 Baron.
• Je recherche des renseignements sur les techniques de taille de formation, et d'entretien des Bonsai sur les espèces suivantes :

Schinus molle et terebinthifolius, Nothafagus obliqua, Taxodium distichum, Sorbus torminalis, Pseudolarix amabilis, j'aimerais avoir aussi des conseils de professionnels pour les prélevements sur hêtre, pommier, cerisier.

Je recherche également des graines des arbres cités et ci-après : Nothofagus obliqua, antarctica, dombeyi, procera, cliffortioides, Cunninghamii ; Schinus terebinthifolius, areira ; Cercidiphyllum japonicum ; Ailnus imperialis ; Malus robusta, 'Red Sentinel' ; Phillyrea angustifolia ; Tilia mongolica ; Araucaria heterophylla ; Pistacia chinensis ; Ostrya virginiana ; Quercus agrifolia, frairetta, libani ; Taiwania cryptomerioides ; Acer montpessulanum ; Cunninghamia lanceolata ; Morus alba ; Metasequoia glyptostroboides ; Prunus tonella ; Lithocarpus densiflorus ; Pinus wallichiana ; Picea polita. Mon adresse : Didier Desquimes - 2 rue Abbé Cazenave - 31700 Blagnac.

ET VOUS



J'ai vu cet étonnant montage en pays basque, je ne résiste pas à l'idée de vous le faire partager.

Jean-Marc Maraval

Quel dommage de ne pas savoir pourquoi et comment une telle réalisation a pu se faire !

Désherbant foliaire

J'ai pratiqué cette année dans mon jardin un désherbage "facile" avec d'abord du Round-up et ensuite du Glyphosate. Je sais, vous allez bondir ! Mais, je vous explique : j'ai des problèmes au niveau d'un genou qui ne me permettent que difficilement le désherbage à la main (même en position assise sur un petit banc). Et en septembre, donc, j'ai lu votre article sur le Glyphosate et suis parfaitement convaincu des dangers de son utilisation. Mais, surprise, en page 29, dans votre réponse à Michel Carvallo qui souhaite se débarrasser de plantes parasites, vous préconisez de couper ou de traiter avec un désherbant foliaire. Ma question est la suivante : existe-t-il un désherbant foliaire autre que Round-up et Glyphosate que l'on puisse employer sans danger pour l'environnement ?

Françoise Frossard (38)

Eclaircissez un peu votre lanterne, Le Round-up n'est que le premier nom commercial du glyphosate. On trouve désormais cette matière ac-

tive vendue sous nombre d'autres marques.

La Gazette, comme l'affirmait l'édition précédente, n'est pas un journal d'opinion, mais un journal d'opinions au pluriel. Vous trouverez à chaque numéro des contradictions entre les différents auteurs. Le jardinage n'est ni une science exacte, ni une religion et c'est cela qui le rend passionnant.

Il est clair qu'aucun produit de traitement ou de désherbage n'est sans danger pour l'environnement. La solution la plus naturelle est de ne plus désherbier. L'enherbement permanent est de plus en plus utilisé en arboriculture fruitière. Dans le jardin d'ornement, l'utilisation de couvre-sol permet de supprimer cette tâche.

Mais au potager et sur les allées, le problème reste crucial. Le désherbage thermique est utilisé depuis longtemps dans les pays du nord et dans les exploitations bio. On trouve des matériels légers adaptés aux petits jardins. Le jeu n'est pas de brûler les plantes, mais de leur infliger un bref choc thermique qui aura le même effet que l'application d'un désherbant foliaire.

Cette technique a du mal à percer dans notre pays, mais nous y consacrerons bientôt quelques pages. Ceci est un appel à nos lecteurs qui pratiquent ce type de désherbage : écrivez-nous !

Bouleau en pot

L'année où mon fils est né, un bouleau a poussé tout seul dans un pot. Martin, six ans, en est très fier. Il est hors de question de le replanter à la campagne, et notre jardin est tout petit. Ma question est : combien de temps, et sous quelles conditions, ce bouleau peut-il vivre en pot ?

Marie-Luce et Martin Poirier (94)

Franchement, il est impossible de répondre à une telle question sans jouer au Paco Rabanne de rez-de-jardin. Certains bonsaïs sont multacentenaires et le Grand Connétable (un bigarradier) a vécu plus de 500 ans dans un bac. Par contre, tout arbre en pot peut périr en quelques jours si on le néglige.

L'essentiel est d'harmoniser la masse racinaire et le volume aérien, de ne pas oublier les arrosages en période de végétation et de changer une partie du substrat (sans abîmer les racines) à chaque printemps.

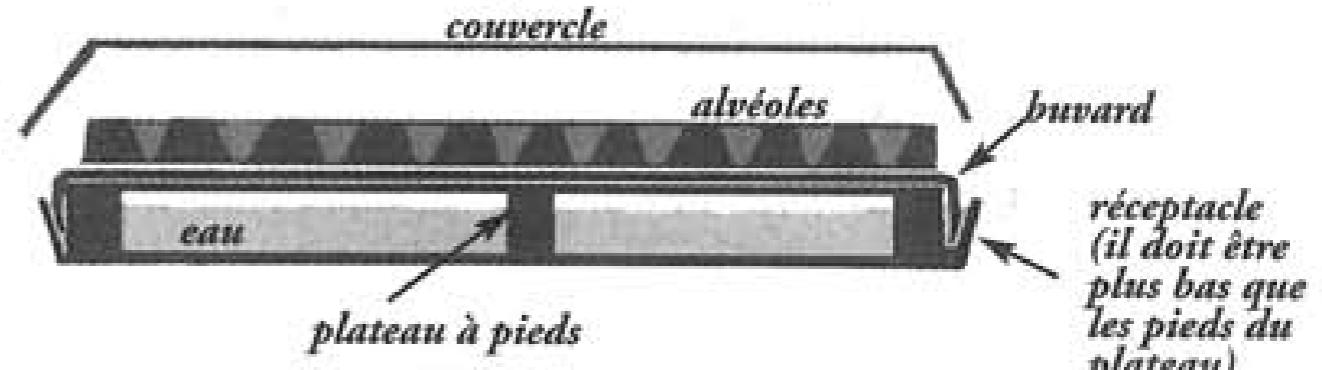
Des spécialistes du bonsaï vous renseigneront plus efficacement.

Des alvéoles simples et efficaces

Un type d'alvéoles marche très bien utilisant le principe de capillarité (par des différences de pression atmosphériques entre le sol, les plantes et l'air, les liquides ont cette tendance à "remonter". (Les échanges d'ions participent également à ce phénomène de capillarité ; mais, ceci, fera l'objet d'un autre article). Les problèmes d'arrosage deviennent une banalité ! ...

Pour les professionnels bricoleurs

Dans du polystyrène de 5 cm d'épaisseur (environ), ou béton cellulaire, ou autres matériaux similaires facilement malléables, découper des trous coniques de 3 cm de diamètre environ, dans la partie supérieure, et 1 cm environ à la base. Prévoir un réceptacle étanche dans lequel vous mettrez un plateau sur pieds. Se munir d'un film buvard qui sera posé sur le plateau, les deux extrémités "plongeant" dans le réceptacle qui recevra l'eau. Poser les alvéoles sur le film humide ; une fois remplies de substrat elles seront en permanence en contact avec l'eau et, par capillarité, elles resteront toujours humides. Le summum : recouvrir le tout (mais pas obligé) d'un couvercle transparent qui créera un effet de serre et limitera l'évaporation. Au bout de quelques semaines, vous pourrez retirer votre substrat avec sa plantule, simplement, en poussant du bas vers le haut (le substrat aura eu le temps de se "solidifier", et les mottes restent quasi intactes).



Pour les professionnels, non-bricoleurs (ou qui n'ont pas le temps) : Continuer avec les moyens du bord !

Pour les amateurs bricoleurs : Idem que pour les professionnels avertis.

Pour les amateurs, non-bricoleurs, non-friqués : Aïe ! Mais il y a toujours des solutions en lisant la Gazette !

Pour les amateurs friqués, non-bricoleurs (ou qui n'ont pas le temps) : I.I.S. FRANCE (Z.A. Les Pats 69510 MESSIMY) commercialise un type de mini-serres (40 alvéoles), marchant selon ce système, au prix de 75 F + 42 F de frais de port (tarifs 2000) dimension 24 x 38 cm.

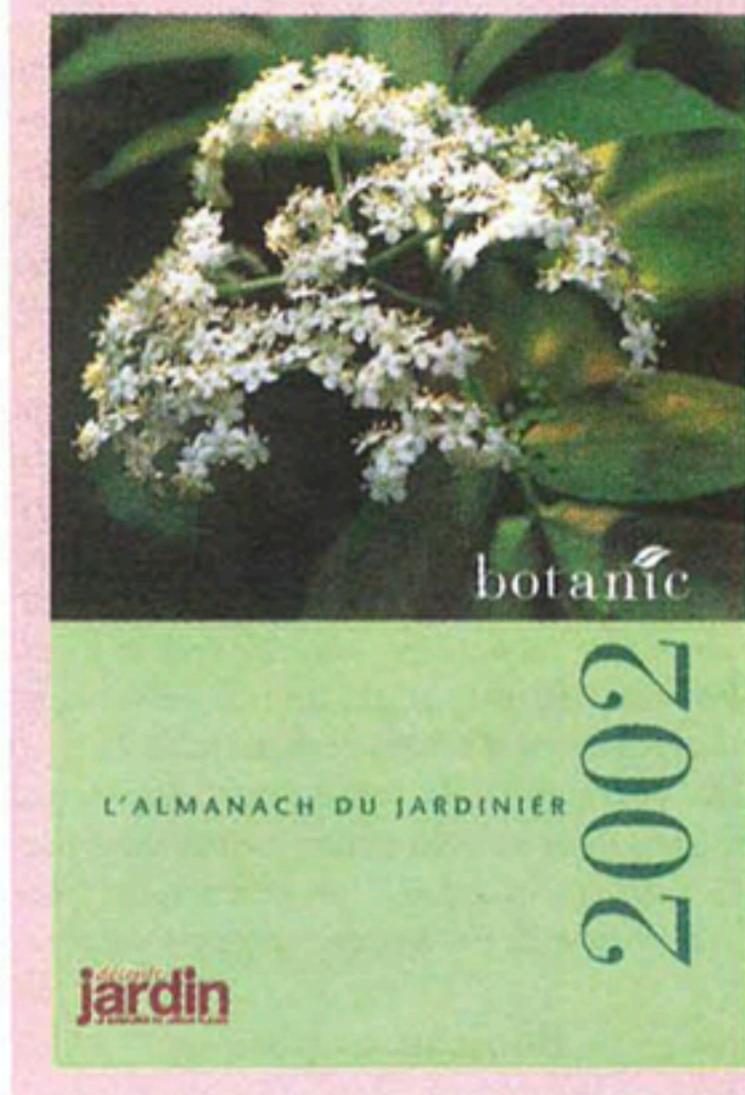
Guy Chevereau

LA BOUTIQUE

de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de connivence: vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.

NOUVEAU



L'almanach du jardinier 2002

Jean-Paul Collaert

Un almanach à l'ancienne, avec des vrais textes, des anecdotes, des recettes, des tours de main (le jardinage au naturel est toujours en vedette), des portraits de personnalités. Cette année, les plantes aromatiques, les légumes originaux et les plantes utiles font l'objet d'articles.. Histoire d'en savoir plus sur le sagouier, l'hysope ou le pois carré. La maquette est toujours aussi réussie et les photos crâquantes. Une jolie idée de cadeau pour des ami(e)s férus de jardinage, à un prix très raisonnable.

Réf. ALM - 65 F port: 20 F

Les Agrumes

Michel Courboulex/Editions Rustica

Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.

Réf. AGRFP - Prix 79 F - port 11 F

La langue de bois, suivi de Nique ta botanique

Claude Gudin/Edit L'âge d'homme

Pour sourire et même rire franchement tout en améliorant votre culture jardinier et étymologique, ce livre de Claude Gudin est fait pour vous.

Réf. LANG - Prix 90 F - Port 16 F

La vie nous en fait voir de toutes les couleurs

C. Gudin- G. Roque/L'âge d'homme

Quand un critique d'art rencontre un biologiste, que se racontent-ils? Des histoires de couleurs sous forme d'une correspondance à propos de l'histoire de la couleur dans l'art et la biologie.

Réf. COUL - Prix 110 F - Port 16 F

Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche/Editions Edisud

Un trésor, et je pèse mes mots! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés en 200 pages denses. Réf. EDIMIDI - Prix 160 F - port 30 F

Bon de commande

Prénom: Nom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de

La Gazette des Jardins
23 avenue du Parc Robiony
06200 Nice

Pour commander immédiatement par carte bancaire
04 93 96 16 13
(de 10h à 19h 30)

| Ref | Qté | Désignation | Prix | Port | Total |
|-----------------------------|-----|-----------------------------|-------|--------|-------|
| ALM | 1 | L'ALMANACH DU JARDINIER | 65 F | 20 F | |
| AGRFP | 1 | Les agrumes | 79 F | 11 F | |
| LANG | 1 | La langue de bois | 90 F | 16 F | |
| COUL | 1 | La vie nous en fait voir... | 110 F | 16 F | |
| EDIMIDI | 1 | Jardins du Midi | 160 F | 30 F | |
| CUCH 1 | 1 | Plantes du Midi tome 1 | 170 F | Offert | |
| CUCH 2 | 1 | Plantes du Midi tome 2 | 170 F | Offert | |
| LAV | 1 | Lavandes | 135 F | 15 F | |
| ENCY | 1 | Encyc. 15000 plantes | 690 F | 60 F | |
| TAPIS | 1 | L'art du tapis de fleurs | 125 F | 25 F | |
| CARRE | 1 | L'art du potager en carrés | 96 F | 20 F | |
| AIME | 1 | Le jardin comme on l'aime | 169 F | 30 F | |
| TOTAL DE LA COMMANDE | | | | | |

Plantes du Midi

Pierre Cuche/Editions Edisud

Parfaitement complémentaire du livre précédent, voici un bréviaire en deux tomes, livre de chevet de tout jardinier méditerranéen. Pierre Cuche y délivre son expérience et ses connaissances de terrain.

Tome 1 : arbres et arbustes, conifères, plantes grimpantes

Réf. CUCH 01 - Prix 170 F - port offert

Tome 2: plantes vivaces, plantes à bulbes

Réf. CUCH 02 - Prix 170 F - port offert

Guide pratique du jardinage des lavandes

Ecrit et édité par Cathy Coutollenc

Ce livre est la somme d'années de recherches et d'essais. L'origine et l'histoire de la culture de la lavande sont d'abord évoqués avant de plonger dans la nomenclature des lavandes botaniques et des hybrides (dont le lavandin). La dernière partie du livre est consacrée aux conseils de choix et de culture des lavandes. Un qcm astucieux teste l'attention du lecteur.

Indispensable pour tous les amoureux de ces fleurs pas si simples!

Réf. LAV - 135 F port: 15 F

Encyclopédie des 15000 plantes

Éditions Bordas

Edition française de la prestigieuse encyclopédie de la Royal Horticultural Society. Pas moins de 1100 pages, 6000 photographies de grande qualité et 15000 plantes décrites pour le plus complet des ouvrages en langue française. Réf. ency - 690 F port colissimo: 60 F

L'art du tapis de fleurs

Eric Ossart, Arnaud Maurières

Jean-Paul Collaert

Ed. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers Pour changer définitivement votre façon de voir et d'utiliser les fleurs annuelles. Ce livre unique en son genre permet de réaliser dans son jardin des tapis de fleurs qui évoluent tout au long de l'été. On peut vraiment s'amuser à composer des tableaux très colorés qui sont en plus faciles à entretenir.

Réf. TAPIS - 125 F port: 25 F

L'art du potager en carrés

Eric Prédine, Jean-Paul Collaert

Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers Une méthode amusante, pratique et adaptable à tous les jardins pour produire le maximum de légumes sur le minimum de surface. Le tout sans forcer la nature mais en respectant les besoins de chaque légume. Fini la surproduction et le potager galère.

Réf. CARRE - 96 F port: 20 F

Le jardin comme on l'aime

Jean-Paul Collaert

Enfin une réédition entièrement mise à jour d'un livre qui aura contribué largement à un nouveau jardinage à la française: décontracté, curieux, respectueux de la nature, gourmand, plein d'humour et fondamentalement humaniste. L'organisation même de l'ouvrage, sa densité et son style en font un ouvrage à lire, à relire et à consulter avant de se mettre au travail ou d'acheter une plante inconnue.

Du Jean-Paul comme on l'aime.

Réf. AIME - 169 F port: 30 F



PROCUREZ-VOUS LES PRECEDENTS NUMEROS

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

- Hors série (français, anglais) Les plantes australiennes: 10 F
n° 1 • Les plus beaux mimosas" (réédition): 10 F
• 2 • C'est le printemps: 9 F
• 5 • Chérir sa terre: 9 F
• 8 • Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol. I: 15 F
• 9 • Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation: 15 F
• 11 • Maudits gazons: 15 F
• 12 • Tiens, voilà du bougain, les Potagistes: 15 F
• 13 • Jardins de senteur, les Plantes qui puient: 15 F
• 15 • Les Filles de l'Air; Acclimatation et santé: 15 F
• 16 • Massacres à la tronçonneuse, Les plantes carnivores: 15 F
• 17 • To bio or not to bio, Le plein d'épices: 15 F
• 18 • Les roses sont au parfum, en finir avec le désherbage: 18 F
• 19 • Hibiscus à la folie, La mode est au jardin: 18 F
• 20 • Jardin de nuit, un volume de pastis: 18 F
• 22 • Les bons petits pins, les potagers de l'an 2000: 18 F
• 23 • Les camélias, les jardins de copropriété: 18 F
• 25 • Jardiner sans oseille; les plantes et l'argent: 18 F
• 26 • Les lauriers-roses; Histoire d'eau vol.3: 18 F
• 27 • Les graminées. Hommes et femmes au jardin: 18 F
• 29 • Plantes d'intérieur et plantes de serre: 18 F
• 30 • Plantes aromatiques. Division, semis, bouturage: 18 F
• 32 • Mare et bassins. Les plantes de la soif: 18 F
• 33 • Le tour de France des arbres fruitiers: 18 F
• 34 • La Vigne: 18 F
• 35 • Persitants du nord, caduques du sud: 18 F
• 36 • La pollinisation des fruitiers, bien acheter: 18 F
• 37 • Herbes de Provence, de l'Air: 18 F
• 38 • Plantes mellifères, Drainage et arrosage: 18 F
• 39 • les Géantes, Terres ingrates: 18 F

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI
1 exemplaire: 5 F
2 exemplaires: 8 F
3, 4 ou 5 exemplaires: 16 F
6 à 12 exemplaires: 21 F

TOTAL
+ frais d'envoi

Total à régler:

OFFRES SPECIALES

Pour les collectionneurs et les nouveaux lecteurs

- 5 numéros au choix port offert: 75 F

- 10 numéros au choix port offert: 120 F

- L'intégrale* port offert: 400 F

*Tous les numéros disponibles de La Gazette des Jardins:

N° 1-2-5-8-9-11-12-13-15-16-17-18-19-20-22-23-25-26-27-29-30-32-33-34-35-36-37-38-39 + 3 suppléments régionaux et un n° hors-série

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice
ou paiement par carte bancaire au 04 93 96 16 13 (de 10 h 00 à 19 h 30)



La Gazette des Jardins tous les 2 mois chez vous pour 100 F

Abonnement pour UN AN, soit 6 numéros 15,24 €

Pour les pays de l'Union Européenne: tarif 130 F pour un an
(règlement par carte bancaire, mandat postal ou chèque européen)

M Mme Mlle

Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal:

Commune:

► Joignez votre règlement par chèque bancaire, à l'ordre de La Gazette des Jardins, et envoyez-le à la Gazette, 23 av du Parc Robiony 06200 Nice

► Paiement par CB en appelant le 04 93 96 16 13 (de 10 h à 19 h 30)



La maison penchée n'est pas due à un glissement de terrain, mais à la seule volonté du Prince Pietro Francesco Orsini pour étonner ses amis

Le Bois Sacré de Bomarzo

Déjà, dans la Grèce antique, les hommes pratiquaient la déforestation et le surpâturage. Platon comparait les paysages de l'Attique aux "os d'un corps dévasté". Afin de garder des lieux indemnes de ces outrages, d'autres hommes préservèrent des espaces silencieux où la flore et la faune purent s'épanouir en toute quiétude. L'ancêtre des réserves naturelles et des parcs nationaux fut alors son apparition... Le bois est la matière par excellence. Il est unanimement reconnu comme la substance universelle. Sans bois, pas d'arbre, pas de vie. En grand nombre, il forme un domaine qui, chez les Anciens, symbolisait la demeure mystérieuse du Dieu. En effet, il était censé héberger nombre de Nymphes, Dryades, Grâces et autres Muses... Il devint sacré car vénérable et digne de respect. Le Bois Sacré de Bomarzo, lui, épouse aussi un autre sens imaginé par les Anciens : le merveilleux. Epithète suggérant le singulier, l'inattendu et l'unique, comme l'indique une inscription gravée sur une pierre dans le bois : "Memphis et toute autre merveille qu'eut le monde cèdent au Bois Sacré qui ne ressemble qu'à lui seul et à rien d'autre".

Créé en 1552 sous le nom de "Villa des Merveilles" par le Prince Pietro Francesco Orsini surnommé Vicino, et réalisé par le grand architecte Pirro Ligorio, le Bois Sacré de Bomarzo fut inspiré dans un moment de bonheur, à l'époque où émergeait un idéal de vie entre le prince et le courtisan. Abandonné depuis près de 400 ans après la mort de l'épouse adorée, envahi par les ronces et à demi enseveli, ce lieu a suscité une légende largement répandue par la rumeur populaire qui vit dans ces statues taillées à même le roc, l'œuvre de l'au-delà en le désignant "Parc des Monstres". Le bois nous offre une série de scènes gigantesques et fantasmagoriques au travers d'une lecture mythologique.

À soixante kilomètres au nord-ouest de la capitale italienne, près du village de Viterbo, à Bomarzo, promenons-nous dans le bois...

Le combat des géants

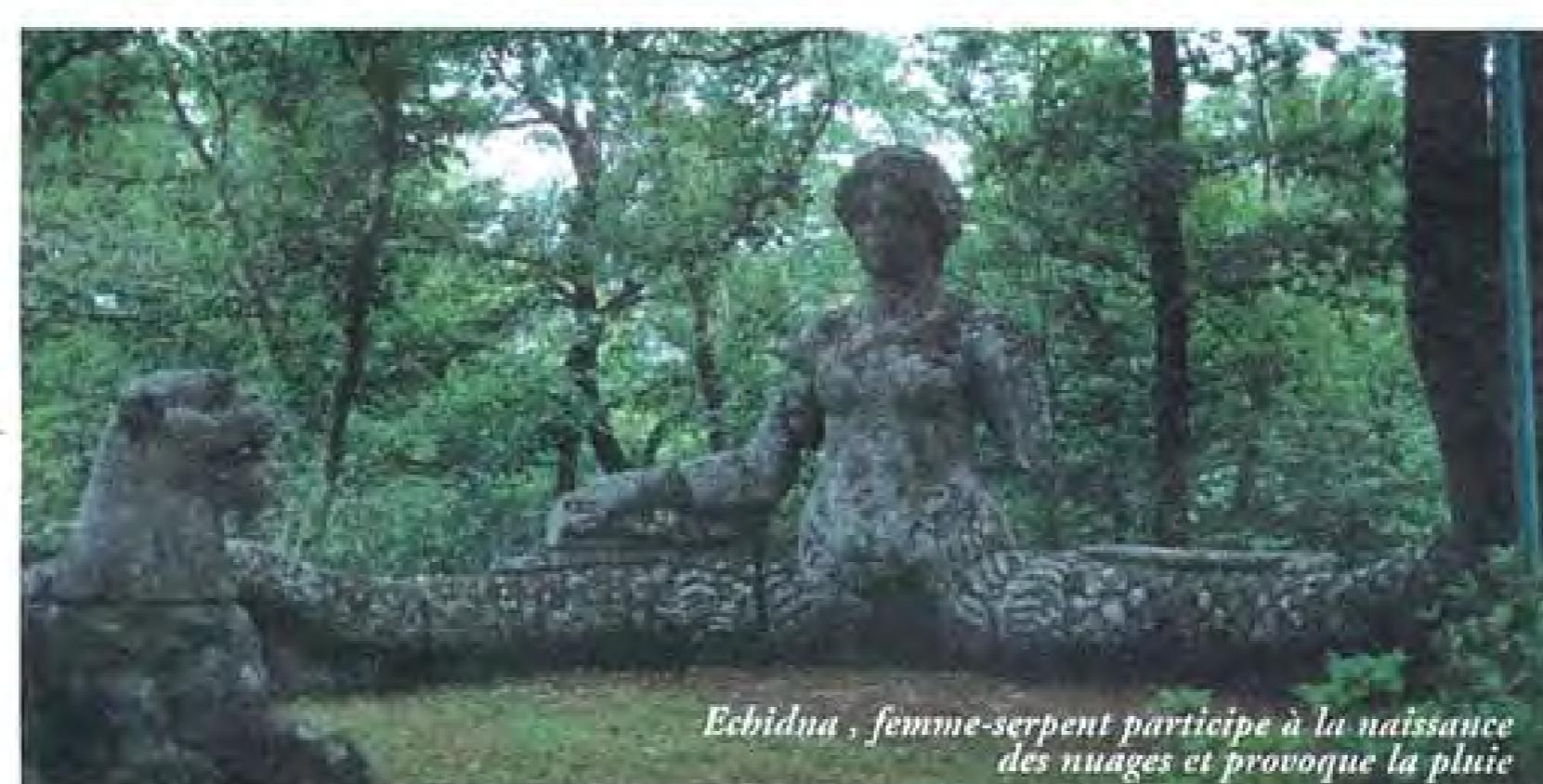
Un géant qui écartèle un autre : c'est la lutte entre Hercule et Cacus, le bien et le mal. Le protecteur des plus faibles contre celui qui volait la nourriture des plus démunis. Le visage d'Hercule ne semble pourtant pas rempli de haine, même si son geste est d'une grande souffrance pour Cacus. La proximité d'une chute d'eau que Pétrarque aurait pu immortaliser dans ses "douces eaux claires et fraîches" rend la scène plus supportable.

La tortue et la femme

C'est une beauté que le musée du Louvre a placée parmi ses chefs-d'œuvre. L'énorme tortue porte sur son dos, qui représente le monde, une femme partant en guerre. Dans la symbolique, "la tortue est une représentation de l'univers; elle constitue à elle seule une cosmographie. Mais sa masse, sa force tétue, l'idée de puissance qui l'évoquent ses quatre courtes pattes plantées dans le sol comme des colonnes d'un temple font aussi d'elle le cosmophore, porteur du monde". La femme placée au-dessus représente une victoire ailée. La tortue est portée par un socle en forme de navire dont la proue est orientée vers le torrent. Voyage de la terre sur elle-même.



La tortue, sous sa carapace, symbolise les légions romaines remportant la victoire sous leurs boucliers



Echidna, femme-serpent participe à la naissance des nuages et provoque la pluie



Dieu des mers, Neptune a les traits d'un vieux barbu protégeant un petit dauphin

La maison penchée

La grande curiosité du bois est la maison penchée construite sur un rocher incliné. La volonté de Vicino Orsini était de surprendre ses invités qui y pénétraient pour se reposer, car très vite, ils devaient en sortir à cause des maux de tête qui s'en suivaient. D'ailleurs, une inscription met en garde le visiteur : "On peut s'y reposer, mais il faut rester vigilant dans ce refuge précaire". Gravissant quelques marches, on se retrouve face à Neptune.

Neptune créateur

Assis, il a les traits d'un vieux barbu qui a sous sa main droite un petit dauphin. "Dieu des mers, des Océans, des Fleuves, des Sources, des Lacs, le domaine des eaux lui appartient (...) Il porte l'animal qui le figure, le dauphin, à la rapidité bondissante dans les ondulations bruyantes des vagues". Platon attribuait à Neptune, dans l'Atlantide fabuleuse, "de faire jaillir de dessous le sol deux sources d'eau, l'une chaude, l'autre froide, et de faire pousser sur la terre des plantes nourricières de toute sorte en suffisance (...) Il est l'expression chthonienne des forces créatrices; il incarne les forces élémentaires et encore indéterminées d'une nature qui est à la recherche des formes solides et durables". Il symbolise aussi le Tibre qui coule au fond de la Vallée. A côté de lui se trouve un grand dauphin dont la bouche ouverte semble vouloir s'exprimer... Par le chemin de gauche, on aperçoit la nymphe endormie.

La "Belle au Bois dormant"

Surnommée la "Belle au Bois dormant", la nymphe couchée semble voguer entre le sommeil et la mort. C'est que le sculpteur l'a identifi-



Evocation d'un des premiers jardins d'agrément ayant appartenu à Scipion l'Africain qui ne se séparait jamais de ses éléphants de guerre

fie à Ariane endormie entre un amour terrestre et un amour extra-terrestre. "Divinités des eaux claires, des sources, des fontaines: Néréides, Naïades, Océanides (...), elles engendrent et élèvent les héros". Selon l'étymologie grecque, elles signifient la pureté. Malgré les proportions démesurées de ses mains et de ses pieds, la nymphe lascive qui repose sur un lit de pierre jonché de feuilles ne perd rien de sa grâce.

L'éléphant de l'éternité

Surmonté d'une tour et capturant un légionnaire avec sa trompe, l'éléphant porte le monde tout comme la tortue et annihile son plus grand ennemi, Hannibal, qui détruisit le temple de Ferriola non loin du parc. Ce pachyderme évoque souvent la lourdeur et la maladresse, alors qu'en Orient, il est stabilité, immutabilité. Placé au sommet d'une colonne, "il représente l'accès à la connaissance. Animal cosmique, il possède par lui-même la structure du cosmos: quatre piliers supportant une sphère".

Le dragon ailé

La gueule grande ouverte, la tête plissée et le regard horrifié, le dragon est attaqué par trois bêtes : un chien, un lion et un loup ; symboles du printemps, de l'été et de l'hiver. C'est aussi l'incar-



Une œuvre colossale pour traduire la lutte entre Hercule et Cacus



Animal légendaire, le Dragon de Bomarzo veille sur la pureté des fontaines

nation du présent, de l'avenir et du passé. Il est le temps indéfendable. Le monstre est recouvert d'écaillles, qui là encore représentent le support du monde comme la tortue. Doté d'ailes de papillons, en référence au mythe de Psyché, il exprime la résurrection. Près des fontaines, il monte la garde pour des temps infinis.

Les femmes serpents

A la fin du voyage initiatique, des lions, présents sur les armes de la ville de Viterbo, sont encadrés par deux femmes serpents Echidna et Furie. Ce sont des monstres à corps de femme dont les jambes sont remplacées par des queues de serpent. Epouse de Typhon, monstre de la mythologie grecque, Echidna est assise en grand écart facial. "Elle conçoit des monstres tels que Cerbère, le chien des enfers, le lion de Némée, la chimère (...) Elle figure le désir terrestre vanitueusement exalté, envers l'esprit (...) L'exaltation sentimentale envers l'esprit : la nervosité". Furie, elle, avait une place importante dans la religion romaine. Elle fut une des gardiennes de la gloire nationale et de la fertilité des terres. Sur la tête, elle porte un panier qui caractérise sa fonction. Dans la symbolique indienne, le serpent, "associé à Vishnu et à Civa est le développement et la résorption cyclique, mais, en tant que gardien du nadir, il est le porteur du monde dont il assure la stabilité".



Selon l'étymologie grecque, la Nymphe signifie la pureté

Jardin maniériste tout comme la villa Lante à Bagnaia ou la villa d'Este à Tivoli, ce parc fut sans doute inspiré de l'œuvre de Rabelais, de lectures orientales ou du Songe de Poliphile. Réfutant la suprématie de l'homme sur la nature et faisant fi des règles de composition du jardin, son concepteur n'eut qu'une seule visée : surprendre et émerveiller le promeneur par une idée née de l'esprit du Bois Sacré.

Texte et photos Hilaire de Lorrain